

Aurélie Barjonet

Quand la littérature ambitionne d'apporter un savoir
De l'étude de Zola à celle des représentations de la Shoah

Note de synthèse présentée
en vue de l'habilitation à diriger des recherches
en Littérature comparée (section CNU 10)

Garante : Catherine Coquio
Professeur en Littérature comparée à l'Université Paris Diderot

JURY

Wolfgang Asholt, Professeur honoraire en Littératures romanes à l'Université Humboldt
Luba Jurgenson, Professeur en Littérature russe à Sorbonne-Université
Philippe Mesnard, Professeur en Littérature comparée à l'Université Clermont Auvergne
Dominique Viart, Professeur en Littérature française à l'Université Paris Nanterre
Karl Zieger, Professeur en Littérature comparée à l'Université de Lille

Université Paris-Diderot
2018

PRÉSENTATION

Les documents que je présente en vue de l'habilitation à diriger des recherches sont :

- 1) **Un ouvrage inédit** de 786 p. intitulé *Le Poids et l'attrait des passés non-vécus. Les écrivains "petits-enfants de la Shoah"*.

- 2) Un dossier contenant l'ensemble de mes publications depuis 2003 :
 - **4 ouvrages** : 1 monographie et 3 collectifs (dont un à paraître en 2018)
3 en français, 1 en anglais
 - **1** exemplaire de la revue *Mémoires en jeu* dont j'ai co-dirigé le **dossier**
 - **12 articles dans des revues** (dont 2 à paraître)
10 en français, 1 en anglais
 - **18 articles dans des ouvrages collectifs** (dont 3 à paraître)
14 en français, 3 en allemand, 1 en anglais
 - **5 notices de dictionnaire** (dans 2 ouvrages différents)
 - **18 comptes-rendus**
16 en français, 2 en allemand

- 3) Cette **note de synthèse** de 129 p. revient sur ma formation, décrit ma recherche et évoque mon expérience d'enseignement, d'encadrement ainsi que mes charges administratives. La conclusion formule des perspectives de recherche et d'encadrement.

Remarques de mise en page :

- Les références ne sont citées de manière exhaustive qu'à la première occurrence, elles apparaissent ensuite sous une forme abrégée.
- Afin d'alléger les notes, les maisons d'édition sont indiquées sans la mention « édition » (ainsi : « Le Seuil » et non « Éditions du Seuil »). « Francfort » désigne toujours « Francfort-sur-le-Main ». Pour tous les ouvrages publiés à Paris, le lieu n'est pas précisé.
- En l'absence de nom d'un traducteur, il s'agit toujours de ma traduction.
- Je distingue entre guillemets de citation [« ... »] et guillemets de distance [“...”]. À l'intérieur de guillemets, les guillemets sont simples [‘...’].

REMERCIEMENTS

Je dois beaucoup à l'Allemagne, pays dans lequel j'ai vécu sans interruption de 1997 à 2008. L'Université de la Sarre a grandement contribué à ma formation en me permettant d'obtenir un diplôme de traduction (allemand-anglais) et en me donnant l'opportunité de travailler au sein de trois chaires différentes en tant qu'assistante de recherche et d'enseignement. J'y ai découvert le monde universitaire dans tous ses aspects, puisque deux chaires étaient allemandes et la troisième française. En effet, depuis les années 1950, période pendant laquelle l'Université de la Sarre était française, la chaire de « Littérature française dans le contexte européen » est habilitée à délivrer des diplômes français.

Au cours de ma formation en France et en Allemagne, j'ai rencontré plusieurs professeurs que j'ose appeler des mentors : Rita Schober, Jeanne Bem, Colette Becker – ainsi que mon directeur de thèse allemand Manfred Schmeling. J'ai suivi leurs cours, lu leurs livres et bénéficié de leur confiance, de sorte que je leur dois beaucoup. Les deux premières, bien que nées à des époques différentes, sont à mes yeux de “grands témoins” de l'Histoire et elles ont certainement influencé mon approche du fait littéraire. C'est à ce titre que je reviendrai sur leur apport concret au cours de ce bilan.

Je me sens également une disciple d'Yves Chevrel et de Catherine Coquio, mais dans des domaines différents. J'ai beaucoup pratiqué leurs travaux, ils m'ont nourrie sur un plan intellectuel et méthodologique. Quand Catherine Coquio a accepté d'être ma garante, et donc ma première lectrice, je ne crois pas avoir su lui dire qu'il s'agissait déjà pour moi d'une reconnaissance. Le dialogue que j'ai pu nouer avec Yves Chevrel, après avoir soutenu ma thèse, a eu le même effet.

Avec Francis Claudon, un des amis de Rita Schober que j'ai rencontré après le décès de cette “grande dame de la *Romanistik*” en 2012, j'ai pu maintenir un dialogue sur la R.D.A. Puis, encore *in absentia*, Rita Schober m'a amenée à côtoyer l'éditrice des fragments de son autobiographie, Dorothee Röseberg, avec laquelle j'ai pu avoir de longues discussions à la fois scientifiques et personnelles, à l'image du travail que Dorothee a accompli dans son édition de la *Vita*¹. Stéphane Michaud, mon directeur de thèse français, a été mon premier guide dans le

¹ *Rita Schober – Vita. Eine Nachlese*, édité et commenté par Dorothee Röseberg, Tübingen, Narr, à paraître en 2018.

monde des comparatistes français. Karl Zieger et Jean-Marc Moura ont suivi mon parcours avec attention et m'ont prodigué des conseils avisés, en collègues plus expérimentés.

J'ai eu la chance de travailler étroitement avec certains collègues, et sur une longue période, apprenant toujours de nouvelles choses à leurs côtés (Liran Razinsky de l'Université Bar-Ilan, Jean-Sébastien Macke de l'équipe Zola à l'ITEM-CNRS, et dans mon université avec Corinne François-Denève et Jean-Charles Geslot). Travailler depuis 2016 aux côtés de Philippe Mesnard et Luba Jurgenson au sein de la rédaction de la revue *Mémoires en jeu* a été particulièrement formateur.

Cette note de synthèse me donne également l'occasion de remercier les "amis universitaires" qui ont suivi toutes les étapes de mon parcours et m'ont délivré de précieux avis et conseils : Caroline Bem, Carole Boidin, Chloé Chaudet, Marion Glaumaud-Carbonnier, Katja Gvozdeva, Sébastien Rival, et Sabine Narr-Leute. Depuis 2003, Robert S. April est de toutes mes aventures universitaires. Son parcours de médecin neurologue et de chercheur en littérature est pour moi une source constante d'inspiration et d'admiration.

Mon laboratoire, le Centre d'Histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC), m'a toujours soutenue, finançant des projets et des déplacements, mais prêtant aussi une oreille toujours attentive à mes recherches, notamment Jean-Claude Yon, son directeur depuis 2014. Depuis son élection, je suis membre du conseil du laboratoire de sorte que je m'y sens pleinement intégrée en tant que littéraire et en tant que comparatiste. En 2016, l'Institut d'études culturelles et internationales (IECI), dont fait partie le département de Lettres, m'a accordé un semestre sabbatique, notamment parce que j'avais co-dirigé le département. Il m'a été très utile pour avancer dans la rédaction de mon inédit.

Je n'oublie pas ma famille qui a fait preuve de soutien et de patience depuis de longues années. La foi de chacun de ses membres en mes capacités me donne le socle indispensable dont j'ai besoin pour travailler.

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	2
REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	5
LISTE DES PUBLICATIONS	8
OUVRAGES	8
MONOGRAPHIE	8
COLLECTIFS	8
DOSSIER (REVUE)	9
ARTICLES	9
REVUES	9
COLLECTIFS	10
ARTICLES COURTS	11
AUTRES	12
ENTRETIENS	12
BIBLIOGRAPHIES	12
NOTICES DE DICTIONNAIRES	12
COMPTES RENDUS	12
TRADUCTIONS	14
AUTRES	14
MENTION DES PUBLICATIONS	16
INTRODUCTION	18
1. MON PARCOURS JUSQU'À LA CO-TUTELLE DE THÈSE	21
1.1. ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE	21
1.2. ENTRE LES DISCIPLINES	23
2. LE GOÛT DE L'ENQUÊTE	30
2.1. UNE HISTOIRE DE LA RÉCEPTION DOUBLEMENT COMPARÉE	32
2.2. L'ÉTUDE D'UN PHÉNOMÈNE LITTÉRAIRE	40

3. SUR LA PISTE DES CLICHÉS	50
3.1. LA MAUVAISE RÉPUTATION	51
3.2. LA « THÈSE DES DEUX ZOLA »	55
4. CONTRE LES “LECTURES RÉALISTES”	61
4.1. « L’ILLUSION RÉALISTE », DISENT-ILS	61
4.2. NARRATEURS NON FIABLES	64
4.3. LA NOTION D’EXPÉRIENCE	69
5. ENGAGEMENT & MÉMOIRE	72
5.1. L’ALLEMAGNE APRÈS L’ALLEMAGNE	72
5.2. RÉSISTER AU CULTE ET AUX CLICHÉS	77
5.3. L’ÉTUDE DE LA LITTÉRATURE EN DANGER ?	81
CONCLUSION ET PERSPECTIVES	89
ANNEXES	94
CURRICULUM VITÆ	95
PARCOURS UNIVERSITAIRE	96
ORGANISATION DE COLLOQUES	96
RÉSEAUX, COLLABORATIONS, RESPONSABILITÉS SCIENTIFIQUES	96
INTERVENTIONS SANS PUBLICATIONS	98
TÂCHES ADMINISTRATIVES	99
UNIVERSITÉ DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN	99
AUTRES	100
COURS DISPENSÉS	101
UNIVERSITÉ DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN	101
UNIVERSITÉ DE LA SARRE	104
MÉMOIRES DE MASTER	105
LITTÉRATURE	105

PROFESSORAT DES ÉCOLES	107
EXPERTISES D'ARTICLES POUR DES REVUES À COMITÉ DE LECTURE	108
COMPÉTENCES LINGUISTIQUES	109
QUESTIONNAIRE « LA VIE AU CAMP »	110
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	<u>111</u>
LITTÉRATURE PRIMAIRE	111
TEXTES D'ÉCRIVAINS	112
LITTÉRATURE SECONDAIRE	113
SUR LA LITTÉRATURE DU XIX ^E SIÈCLE	113
SUR LA LITTÉRATURE DU XX ^E ET DU XXI ^E SIÈCLE	115
SUR LA LITTÉRATURE ET LA THÉORIE LITTÉRAIRE	117
SUR L'HISTOIRE ET LA MÉMOIRE	119
SUR LES INTELLECTUELS	119
AUTRES	121
FILMS ET DOCUMENTAIRES	121
SITOGRAPHIE	122
<u>INDEX</u>	<u>123</u>

LISTE DES PUBLICATIONS

Les publications sont numérotées pour permettre d'y renvoyer, dans le développement, sans recourir à une note. En l'absence d'auteur, il s'agit d'une publication individuelle.

OUVRAGES

MONOGRAPHIE

(1) Zola d'Ouest en Est. *Le Naturalisme en France et dans les deux Allemagnes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

CR : *Lectures*, décembre 2010 (Frédérique Giraud) (<http://lectures.revues.org/1213>) ; *H-France Review*, t. 11, n° 173, août 2011 (Eduardo A. Febles) (<http://www.h-france.net/vol11reviews/vol11no173Febles.pdf>) ; *Cahiers naturalistes*, n° 85, 2011 et *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 19, mars 2012 (Colette Becker) ; *Lendemains* (Karin Peters) ; *Frankreich Forum*, n° 11, 2011 (Norbert Bachleitner)

COLLECTIFS

(2) Jeanne Bem, Uwe Dethloff, avec la collaboration d'Aurélie Barjonet (dir.), *Nouvelles lectures de Flaubert : recherches allemandes*, Tübingen, Narr, 2006.

CR : *Acta Fabula*, vol. 8, n° 5, octobre 2007 (Nathalie Petibon) (<http://www.fabula.org/revue/document3577.php>) ; *Romantisme*, n° 135, cahier 1, 2007 (Yvan Leclerc) ; *Romanische Forschungen*, n° 1, 2008 (Joseph Jurt) ; *RHLF*, n° 3, 2010 (Stéphanie Dord-Crouslé) (http://srhlf.free.fr/PDF/Nouvelles_lectures_de_Flaubert_recherches_allemandes.pdf)

(3) Aurélie Barjonet et Liran Razinsky (dir.), *Writing the Holocaust Today : Critical Perspectives on Jonathan Littell's "The Kindly Ones"*, Amsterdam, Rodopi, Coll. Faux titre (381), 2012.

CR : *H-Soz-u-Kult*, 01.03.2013 (Konstanze Hanitzsch) (<http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/rezensionen/2013-1-138>) ; *French Studies*, t. 67, n° 2, avril 2013, p. 281-282 (Gary D. Mole) ; *Acta Fabula*, 08.07.2013 (Luba Jurgenson) (<http://www.fabula.org/revue/document7985.php>) ; *Modern & Contemporary France*, vol. 21, n° 3, 2013 (Ludivine Broch) ; *British Journal of Aesthetics*, 2013 (Steven Farrelly-Jackson) ; *Partial Answers*, t. 12, n° 1, janvier 2014 (Jakob Lothe)

(4) Aurélie Barjonet et Jean-Sébastien Macke (dir.), *Lire Zola au XXI^e siècle. Colloque de Cerisy*, Classiques Garnier, à paraître en 2018.

DOSSIER (REVUE)

(5) Aurélie Barjonet, Luba Jurgenson, Philippe Mesnard, « Enquête sur la littérature mémorielle contemporaine », *Mémoires en jeu*, n° 5, décembre 2017, p. 40-105.

ARTICLES

REVUES

(6) « Rita Schober, éditrice des *Rougon-Macquart* en R.D.A. Histoire d'une réception (1949-1989) », *Cahiers Naturalistes*, n° 77, 2003, p. 265-298.

(7) « *Le Rêve* en Allemagne », *Excavatio*, t. XIX, n°s 1-2, 2004, p. 100-117.

(8) « Celebration and Power : Zola's Representation of the Ball », *Romance Studies*, t. XXIII, n° 2, juillet 2005, p. 91-103.

(9) « 'Le mieux est de rester volé et content.' Armin Schwarz et Gustav Grimm, pirates des œuvres de Zola », *Cahiers Naturalistes*, n° 81, 2007, p. 181-196.

(10) « Bienfaits de la nouvelle 'littérature putride' ? Le cas des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq et des *Bienveillantes* de Jonathan Littell », *Lendemain*, n° 132, 2008, p. 94-108.

(11) « Un voyage en Allemagne, avec Zola (à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale). Allocution au pèlerinage de Médan », *Cahiers naturalistes*, n° 89, 2015, p. 357-371.

(12) « Déconstruire et reconstruire son héritage pour mieux le revendiquer. Quand les petits-enfants réalisent des documentaires sur leur histoire familiale », *Témoigner. Entre Histoire et Mémoire*, n° 121, 2015, p. 121-134.

(13) « Le savoir de la troisième génération », *Revue des sciences humaines*, n° 321, Wolfgang Asholt et Ursula Bähler (dir.), *Le Savoir historique du roman contemporain*, janvier-mars 2016, p. 101-116.

(14) « Grands frères de Lucien, petits frères de Max ? Figures de collabos dans la littérature contemporaine », *Mémoires en jeu*, n° 1, septembre 2016, p. 94-102.

(15) « Flaubert en Allemagne », *Europe*, dossier *Gustave Flaubert*, Jacques Neefs (dir.), 96^e année, n° 1073-1074, septembre-octobre 2018, p. 237-248.

(16) « « Une définition de la littérature mémorielle est-elle possible ? », *Mémoires en jeu*, n° 8, décembre 2018, à paraître (à paraître également sur le site de l'Encyclopédie critique des mots du témoignage et de la mémoire : <http://memories-testimony.com/>). ainsi que « Héritage et héritier », avec Sébastien Fevry et Luba Jurgenson, *ibid.*

(17) « Une troisième génération réparatrice ? », dans : Helena Duffy (dir.), *French Forum*, n° spécial *The Holocaust in French Literature 1997-2017*, à paraître au printemps 2019.

COLLECTIFS

(18) « Flaubert dans la recherche, la presse et l'édition allemandes (1985-2005) », dans : Jeanne Bem, Uwe Dethloff (dir.), Aurélie Barjonet (collab.), *Nouvelles lectures de Flaubert : recherches allemandes*, Tübingen, Narr, 2006, p. 155-182.

(19) « Zola, die Wissenschaft und die deutsche Literaturwissenschaft », dans : Thomas Klinkert et Monika Neuhofer (dir.), *Literatur, Wissenschaft und Wissen seit der Epochenschwelle um 1800. Theorie – Epistemologie – komparatistische Fallstudien*, Berlin/New York, De Gruyter (Spectrum Literaturwissenschaft), 2008, p. 191-216.

(20) « Un de ces 'meneurs d'hommes venus de la Méditerranée' : Zola méridional dans la critique française et allemande », dans : Valerie Minogue et Patrick Pollard (dir.), *Visages de la Provence. Zola, Cézanne, Giono... Actes du colloque international d'Aix-en-Provence (19-21 octobre 2007)*, Londres, The Émile Zola Society, 2008, p. 15-28.

(21) « Georg Brandes lecteur de Zola, découvreur de ses mythes », dans : Annie Bourguignon, Konrad Harrer, Jørgen Stender Clauden (dir.), *Grands courants d'échanges intellectuels : Georg Brandes et la France, l'Allemagne et l'Angleterre. Actes de la deuxième conférence internationale Georg Brandes, Nancy, 13-15 novembre 2008*, Berlin, Lang, 2010, p. 171-191.

(22) « Une version abrégée et érotique des *Rougon-Macquart* "made in Budapest" », dans : Norbert Bachleitner, Tone Smolej, Karl Zieger (dir.), *Zola en Europe centrale*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2011, p. 57-78.

(23) « Manufacturing Memories : Textual and Mnemonic Weaving in *The Kindly Ones* », dans : Aurélie Barjonet et Liran Razinsky (dir.), *Writing the Holocaust Today : Critical Perspectives on Jonathan Littell's "The Kindly Ones"*, Amsterdam, Rodopi, Coll. Faux titre (381), 2012, p. 111-130.

(24) « La troisième génération devant la Seconde Guerre mondiale : une situation inédite », *Études romanes de Brno*, Dossier thématique : « Comment raconter tout ce qui n'a pas encore été dit ? », *Les représentations de l'Histoire du XX^e siècle dans les littératures d'expression française et espagnole d'après 1968*, n° 33, t. 1, 2012, p. 39-55.

(25) « Lire avec et contre les salauds nazis (Borges, Hilsenrath, Littell) », dans : Luc Rasson (dir.), *Paroles de salaud. Max Aue et cie*, Amsterdam/New York, Rodopi, CRIN, 2013, p. 61-79.

(26) « Parler de soi et de la Seconde Guerre mondiale. Le cas de deux écrivains de la troisième génération (Fabrice Humbert, *L'Origine de la violence*, 2009 et Laurent Binet, *HHhH*, 2010) », dans : Christine Ott et Jutta Weiser (dir.), *Autofiktion und Medienrealität. Kulturelle Formungen des postmodernen Subjekts*, Heidelberg, Winter, 2013, p. 171-187.

(27) « Les petits-enfants : une génération d'écrivains hantée », dans : Ivan Jablonka (dir.), *L'Enfant-Shoah*, PUF, 2014, p. 219-235.

(28) « La thèse des deux Zola », dans : Lars Schneider et Jing Xuan (dir.), *Anfänge vom Ende. Schreibweisen des Naturalismus in der Romania*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2014, p. 61-78.

(29) « Die deutsch-französischen Beziehungen in der Moderne, am Beispiel von Thomas Mann und Émile Zola », dans : Hans-Joachim Backe, Claudia Schmitt et Christiane Solte-Gresser (dir.), *Vergleichen an der Grenze. Beiträge zu Manfred Schmelings komparatistischen Forschungen*, Würzburg, Verlag Königshausen & Neumann, 2016, p. 87-107.

(30) « Dans les pas de Jules Huret : l'enquête de Curt Grottewitz sur l'avenir de la littérature allemande (1892) », dans : Céline Grenaud-Tostain et Olivier Lumbroso (dir.), *Naturalisme. – Vous avez dit naturalismeS ?*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2016, p. 91-105.

(31) « Générations d'après, générations relais ? », dans : Philippe Mesnard (dir.), *La Littérature testimoniale, ses enjeux génériques*, SFLGC, collection *Poétiques comparatistes*, Lucie éditions, 2017, p. 143-159.

(32) « Relations "autistes" des horreurs de la Seconde Guerre mondiale : *Flughunde* (Marcel Beyer) et *Les Bienveillantes* (Jonathan Littell) », dans : Michèle Finck, Tatiana Victoroff, Enrica Zanin, Pascal Dethurens, Guy Ducrey, Yves-Michel Ergal, Patrick Werly (dir.), *Littérature et expériences croisées de la guerre, apports comparatistes. Actes du XXXIX^e congrès de la SLFGC*, publié en ligne le 5 mars 2018. Consulté le 9 mars 2018 : <http://sflgc.org/acte/aurelie-barjonet-relations-autistes-des-horreurs-de-la-seconde-guerre-mondiale-flughunde-marcel-beyer-et-les-bienveillantes-jonathan-littell/>

(33) « Écrire malgré tout », dans : Agnieszka Grudzinska et Luba Jurgenson (dir.), *Représenter la Shoah après 1989 : idées, poétiques, images. Entre la France et la Pologne*, à paraître en 2018.

(34) « Rita Schober : Die Zola-Forscherin im Kontext der historischen Bedingungen der deutschen Nachkriegszeit », *Sitzungsberichte der Leibniz-Sozietät der Wissenschaften zu Berlin*, à paraître en 2018.

(35) « Zola, auteur traumatisant ? », dans Olivier Lumbroso, Jean-Michel Pottier, Jean-Sébastien Macke (dir.), *Mélanges en l'honneur d'Alain Pagès*, Presses Sorbonne Nouvelle, à paraître en 2019.

ARTICLES COURTS

« "C'est un film plutôt ouvert. Tout ce que je fais est dans cet esprit-là." *Wrong Elements* de Jonathan Littell », *Mémoires en jeu*, t. 4, 2017, p. 6-8.

« Du rififi dans les *Hitler Studies*. Sur *L'Héritier* de Joost de Vries (2017) », *Mémoires en jeu*, t. 5, 2018, p. 17-18.

AUTRES

ENTRETIENS

Aurélie Barjonet, Luba Jurgenson, Philippe Mesnard, « Discours de la méthode. Entretien avec Ivan Jablonka », *Mémoires en jeu*, n° 4, septembre 2017, p. 31-35.

Aurélie Barjonet, Luba Jurgenson, Philippe Mesnard, « La gamme de mémoires. Entretien avec Dominique Viart », *Mémoires en jeu*, n° 5, janvier 2018, p. 91-95.

BIBLIOGRAPHIES

« Bibliographie de la recherche allemande sur Flaubert (1985-2005) », dans : J. Bem, U. Dethloff, A. Barjonet, *Nouvelles lectures de Flaubert : recherches allemandes, op. cit.*, 2006, p. 183-205.

« Bibliographie de la critique allemande sur Flaubert, 1858-1984 », 2006.

Disponible sur le site Flaubert de l'Université de Rouen : <http://www.univ-rouen.fr/flaubert/18etrang/all1858-1984.pdf>

NOTICES DE DICTIONNAIRES

(36) « Éditeurs, édition (hors de France) » ; « Marxisme (et Naturalisme) » ; « Barbusse » ; avec Chantal Morel : « Vizetelly (Famille) », dans : Colette Becker et Pierre-Jean Dufief (dir.), *Dictionnaire des naturalismes*, Champion, 2017, p. 356-360 ; p. 612-615 ; p. 111-112 ; p. 975-976.

(37) « Réception en Allemagne », dans : Gisèle Séginger (dir.), *Dictionnaire Flaubert*, Champion, 2017, p. 1259-1263.

COMPTES RENDUS

Les deux comptes rendus en allemand sont ceux des ouvrages d'A. Jauer et de M. Naumann.

Dagmar Giersberg, « *Je comprends les Werther* ». *Goethes Briefroman im Werk Flauberts [Le roman épistolaire de Goethe dans l'œuvre de Flaubert]*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2003.

Dans : *Romanische Forschungen*, t. 116, 4^e cahier, 2004, p. 557-559.

Irene Albers, *Sehen und Wissen : Das Photographische im Romanwerk Émile Zolas [Voir et savoir. Le photographique dans l'œuvre romanesque d'Émile Zola]*, Munich, Fink, 2002.

Dans : *Romanische Forschungen*, t. 117, 1^{er} cahier, 2005, p. 72-75.

Annick Jauer, *L'Allemagne d'Aragon*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence 2007.

Dans : *Romanische Forschungen*, t. 120, 4^e cahier, 2008, p. 537-540.

Émile Zola, *La Fabrique des Rougon-Macquart. Édition des dossiers préparatoires publiés par Colette Becker avec la collaboration de Véronique Lavielle*, Champion, 2009.

Dans : *Romanische Forschungen*, t. 122, 4^e cahier, 2010, p. 545-548.

Julia Pröll, *Das Menschenbild im Werk Michel Houellebecqs. Die Möglichkeit existenzorientierten Schreibens nach Sartre und Camus*, Munich, M Press, Martin Meidenbauer Verlagsbuchhandlung, 2007.

Dans : *Lendemains*, n° 144, 2011, p. 137-139.

Danielle Risterucci-Roudnicky, avec la collaboration de Francis Segond, *NAUSIKAA. La réception de la littérature française en R.D.A. (1945-1990). Une bibliographie de transfert. Livre et CD*, éd. de la Maison des Sciences de l'homme, 2010.

Dans : *R.H.L.F.*, t. 112, 2012, p. 506-507.

<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2012-2-page-479.htm>

Manfred Naumann, *Zwischenräume: Erinnerungen eines Romanisten*, Leipzig, Lehmanns Verlag, 2012.

Dans : *Weimarer Beiträge*, 59^e année, n° 2, 2013, p. 300-306.

Stephan Leopold et Dietrich Scholler (dir.), *Von der Dekadenz zu den neuen Lebensdiskursen. Französische Literatur und Kultur zwischen Sedan und Vichy*, Munich, Fink, 2010.

Dans : *Lendemains*, n° 149, 2013, p. 138-141.

Carolin Fischer et Beatrice Nickel (dir.), *Französische und frankophone Literatur in Deutschland (1945-2010). Rezeption, Übersetzung, Kulturtransfer*, Francfort, Peter Lang, 2012.

Dans : *Frankreich-Forum. Jahrbuch des Frankreichzentrums der Universität des Saarlandes*, 2013, p. 267-270.

Barbara Vinken et Cornelia Wild (dir.), *Arsen bis Zucker. Flaubert-Wörterbuch*, Berlin, Merve, 2010.

Dans : *Romanische Forschungen*, t. 126, 1^{er} cahier, 2014, p. 140-142.

Arno Gisinger, *Topoi*, Paris, Hohenems, Trans Photographic Press / Bucher Verlag, 2013.

Dans : *Témoigner. Entre Histoire et Mémoire*, n° 119, 2014, p. 142-146.

<https://journals.openedition.org/temoigner/1348>

Claudie Bernard, *Le Jeu des familles dans le roman du XIX^e siècle*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2013.

Dans : *Romanische Forschungen*, t. 127, 2^e cahier, 2015, p. 252-254.

Pièce de Luk Perceval, tirée des *Rougon-Macquart* et jouée à Hambourg

Dans : *Les Cahiers naturalistes*, n° 90, 2016, p. 419-420.

Carola Hähnel-Mesnard et Katja Schubert (dir.), *Störfall ? Auschwitz und die ostdeutsche Literatur nach 1989*, Berlin, Frank & Timme, Verlag für wissenschaftliche Literatur, 2016.

Dans : *Mémoires en jeu*, t. 1, 2016, p. 133-134.

http://www.memoires-en-jeu.com/compte_rendu/compte-rendu-de-test-1/

Michel Lantelme, *Figures de la repentance. Littérature et devoir de mémoire*, Classiques Garnier, 2016.

Dans : *Mémoires en jeu*, t. 2, 2016, p. 125-126.

http://www.memoires-en-jeu.com/compte_rendu/figures-de-la-repentance-litterature-et-devoir-de-memoire/

Victoria Aarons (dir.), *Third-Generation Holocaust Narratives. Memory in Memoir and Fiction*, Lanham, Lexington Books, 2016, 211 p.

Dans : *Mémoires en jeu*, t. 3, 2016, p. 144-146.

http://www.memoires-en-jeu.com/compte_rendu/third-generation-holocaust-narratives-memory-in-memoir-and-fiction/

Anneleen Spiessens, *Quand le bourreau prend la parole. Témoignage et fiction*, Genève, Droz, 2016, 390 p.

Dans : *Mémoires en jeu*, t. 6, 2018, p. 140-142.

Emmanuelle Aurenche-Beau, Marcel Boldorf, Ralf Zschachlitz (dir.), *R.D.A. Culture – critique – crise. Nouveaux regards sur l'Allemagne de l'Est*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017, 283 p.

Dans : *Mémoires en jeu*, t. 7, 2018, à paraître.

TRADUCTIONS

Wolbert Klaus, « Le retour des mythes. Énergies dionysiaques et création picturale chez André Masson », dans : Kai Buchholz, Klaus Wolbert (dir.), *André Masson, Bilder aus dem Labyrinth der Seele. Vues du labyrinthe de l'âme*, Darmstadt (et al.), Institut Mathildenhöhe, 2003, p. 241-185.

Buchholz Kai et Falter Claudia, « André Masson illustrateur », dans : *ibid.*, p. 261-279.

AUTRES

« In Memoriam Rita Schober », *RHLF*, n° 1, 2015, p. 257-258.

« Hommage à Rita Schober (1918-2012) », *Cahiers naturalistes*, n° 87, 2013, p. 405-409. (paru également sous le titre « Nachruf auf Prof. Dr. Rita Schober (1918-2012) » sur *Romanistik.de* : <http://www.romanistik.de/aktuelles/newsartikel/article/nachruf-auf-prof-dr-rita-schober-1918-2012/>)

(38) Modernisation (de la langue française) d'un corpus de chansons du XVIII^e siècle :
Wendelin Müller-Blattau, Ludwig Harig (éd.), *Zarte Liebe fesselt mich : Das Liederbuch der Fürstin Sophie Erdmuth von Nassau-Saarbrücken*, Saarbrücken, 2001
(Veröffentlichungen des Instituts für Landeskunde im Saarland ; t. 39)

(39) Collaboration à l'édition hypertextuelle du *Rêve* de Zola, coordonnée par l'équipe Zola de l'ITEM-CNRS (Paris)
Disponible sur le site de la Bibliothèque Nationale de France, Gallica :
<http://gallica.bnf.fr/Zola/>

MENTION DES PUBLICATIONS

- (1) Voir 2.1., 3.2.
- (2) Voir 1.2.
- (3) Voir 4.2.
- (4) Voir 4.1.
- (5) Voir 5.2.
- (6) Voir 2.1.
- (7) Voir 1.2.
- (8) Voir 4.1.
- (9) Voir 3.1.
- (10) Voir 3., 4.
- (11) Voir 5.1.
- (12) Voir 2.2., 5.2.
- (13) Voir 2.2.
- (14) Voir 2.2., 4.2.
- (15) Voir 1.2.
- (16) Voir 5.2.
- (17) Voir 2.2., 5.2.
- (18) Voir 1.2.
- (19) Voir 3.2.
- (20) Voir 5.1.
- (21) Voir 3.1.
- (22) Voir 3.1.
- (23) Voir 4., 4.2.
- (24) Voir 2.2.
- (25) Voir 2.2., 4.2., 5.1.
- (26) Voir 2.2.
- (27) Voir 2.2.
- (28) Voir 3.2.
- (29) Voir 5.1.
- (30) Voir 2.1., 3.1.
- (31) Voir 2.2., 5.2.
- (32) Voir 2.2., 4., 4.2.
- (33) Voir 2.2.
- (34) Voir 3.2.
- (35) Voir 5.3.
- (36) Voir 3.2.
- (37) Voir 3.2.
- (38) Voir 1.2.
- (39) Voir 1.2.

Indem die Dichtung Erlebnis vermittelt, vermittelt sie Erkenntnis ; diese Erkenntnis ist zwar durchaus nicht die rationale der Wahrheit (wenn sie auch mit ihr vermischt ist), aber beide sind das Ergebnis gleichgerichteter Vorgänge, da es ja auch nicht eine rationale Welt und außer ihr eine irrationale, sondern nur eine Welt gibt, die beides enthält.

Robert Musil, 1931²

Dans la mesure où la création littéraire transmet une expérience vécue, elle transmet aussi une connaissance ; cette connaissance n'est certes pas du tout la connaissance rationnelle de la vérité (même si elle est mêlée avec elle), mais toutes les deux sont le résultat de processus orientés de la même façon, étant donné qu'il n'y a justement pas un monde rationnel et en dehors de lui un monde irrationnel, mais un seul et unique monde qui contient les deux choses.

Robert Musil, 1931³

² Robert Musil, « Literat und Literatur. Randbemerkungen dazu », 1931, *Gesammelte Werke in neun Bänden*, éd. d'Adolf Frisé, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, t. 8, 1978, p. 1203-1225, ici p. 1224.

³ Traduction de Jacques Bouveresse, dans son livre : *La Connaissance de l'écrivain. Sur la littérature, la vérité & la vie*, Marseille, Agone, 2008, p. 28.

INTRODUCTION

Cette autobiographie intellectuelle aurait pu être placée sous le signe d'un symbole : la famille détraquée. En effet, je me suis intéressée d'une part à la famille imaginaire des *Rougon-Macquart*, au sein de laquelle se transmet « la fêlure⁴ », et d'autre part aux familles réelles des “petits-enfants de la Shoah” qui convoient parfois, de génération en génération, un héritage lacunaire et néanmoins pesant. La famille est une mine pour la littérature, elle est « malédiction sociale et bénédiction romanesque » pour reprendre une tournure de Jacques Dubois⁵. C'est un prisme, et c'est certainement à ce titre qu'en littérature le « paradigme généalogique⁶ » connaît encore un grand succès. La famille n'est pourtant pas mon véritable objet d'études depuis 2001.

Je m'intéresse en réalité aux écrivains qui, ambitionnant d'apporter un savoir, rencontrent parfois pour cette raison des problèmes de réception. Leurs œuvres sont lues comme des documents, il leur est demandé d'apporter des vérités intangibles, ils sont taxés d'anachronisme. Ces œuvres sont particulièrement soumises à une “lecture réaliste”, c'est-à-dire littérale, qui fait de la vraisemblance le principal critère de valeur littéraire, ce qui veut dire que le texte littéraire viserait à exprimer un sens « déjà là⁷ ». Or, quand elles sont véritablement littéraires, elles sont en mesure d'apporter un savoir différent de celui des témoins ou des historiens, un savoir moins univoque, plus instable, et pour autant amené à durer, à rester pertinent ou compréhensible. Cet intérêt est au cœur de mon intérêt pour la réception de Zola et a constitué le point de départ de mon inédit.

« On me lit bien mal » se désolait Émile Zola en 1877, dans une lettre ouverte au *Bien public* qui avait interrompu la parution en feuilleton de *L'Assommoir*, se défendant point par

⁴ Voir les propos de Jacques dans *La Bête humaine* : « La famille n'était guère d'aplomb, beaucoup avaient une fêlure. Lui, à certaines heures, la sentait bien, cette fêlure héréditaire [...] » 1890, éd. de Henri Mitterand, Gallimard, Pléiade, t. IV, 1966, p. 1043. Sur la fêlure, voir surtout Gilles Deleuze, « Zola et la fêlure », dans : Gilles Deleuze, *Logique du sens*, Minuit, 1969, p. 373-386.

⁵ Jacques Dubois, « Malédiction sociale et bénédiction romanesque », *Romantisme*, t. 136, n° 2, 2007, p. 81-94. Il y est question de *La Comédie humaine*, des *Rougon-Macquart* et d'*À la recherche du temps perdu*. Sur le jeu littéraire que permet la famille, à partir du XIX^e siècle, voir surtout l'ouvrage de Claudie Bernard : *Le Jeu des familles dans le roman du XIX^e siècle*. Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2013.

⁶ François Noudelmann a écrit sur ce paradigme en 2004 et le soupçonne de susciter des effets de légitimation normative, *Pour en finir avec la généalogie*, Leo Scheer.

⁷ Or, comme l'exprime par exemple Henri Mitterand, « Le texte du roman ne se limite pas à exprimer un sens déjà là ; par le travail de l'écriture, il produit un autre sens, il modifie l'équilibre antérieur du sens, il réfracte et transforme, tout à la fois, le discours social », *Le Discours du roman*, PUF, 1980, p. 7.

point face à « la critique, qui m'accuse de n'avoir mis que des gredins en scène⁸. » La réception du roman de Jonathan Littell, *Les Bienveillantes* (2006), a montré que la critique du XXI^e siècle ne s'est pas assagie face à ceux qui ambitionnent de « tout dire », de « tout montrer⁹ ».

L'autre accusation de la critique hostile aux écrivains dits naturalistes ou néo-naturalistes¹⁰, et au-delà à ceux qui s'appuient sur des documents, est celle du plagiat ou du pillage : de tels écrivains utiliseraient des ouvrages sérieux pour satisfaire la curiosité malsaine du public et avoir du succès. En 1894, Antoine Laporte adresse un tel reproche à Zola :

Le public ne s'est jamais passionné pour les admirables découvertes et les merveilleuses études [...] des maîtres de la science pillés par Zola, non seulement négligés et inconnus de la foule, mais leur spoliateur, affublé de leur bagage scientifique, tiré à cent cinquante mille exemplaires et lu par des millions de lecteurs, n'est-ce pas prouver jusqu'à l'évidence que ces lecteurs sont attirés par une autre amorce que celle de la science : celle de l'érotisme. Le naturalisme est le jésuitisme de l'érotisme, l'hypocrisie de l'immoralité¹¹.

Il suffit de remplacer « science » par « Histoire » pour imaginer lire une critique hostile aux *Bienveillantes*. C'est d'ailleurs ce livre, lu à la fin de la rédaction de ma thèse, qui m'a amenée à me pencher, dans ma recherche, sur une certaine littérature contemporaine et à étudier sa réception avec, en tête, la mémoire de mon travail sur la réception de Zola.

Je retrace donc ici ma recherche et la prise de conscience progressive de tout ce qui relie mes objets. J'évoque d'abord ma formation, mon cheminement vers la littérature comparée, puis le choix d'une étude de réception pour le doctorat consacré à « Zola romancier et intellectuel. Étude comparée de sa réception critique en Allemagne et en France (1873-1978) ». J'essaie ensuite de montrer dans quelle mesure cette première expérience m'a aidée dans la conception et la réalisation de l'inédit. Celui-ci, intitulé *Le Poids et l'attrait des passés non-vécus. Les écrivains "petits-enfants de la Shoah"*, porte sur la littérature écrite par ce qu'on peut appeler « la troisième génération ». Ce n'est pas une étude de réception mais cet ouvrage s'appuie lui aussi sur un grand corpus.

⁸ Lettre ouverte à Yves Guyot, directeur du *Bien public* du 10 février 1877 (*Correspondance Émile Zola*, Montréal, Paris, Les Presses de l'Université de Montréal, Éditions du CNRS, 1978-1995, 10 vol., t. II, 1980, p. 535-542, ici p. 539).

⁹ « Tout dire, ah ! oui, pour tout connaître et tout guérir », c'est là le « cri de conviction ardente » poussé par Pascal devant sa nièce Clotilde (Zola, *Docteur Pascal*, 1893, Gallimard, Pléiade, t. v, 1967, p. 993).

¹⁰ Wolfgang Asholt analyse les rapprochements qui ont pu être faits entre Zola et Houellebecq, sous cet angle, dans le cadre de son article : « Un nouveau savoir politique et social du roman contemporain ? », *Fixxion*, n° 6 : *Fiction et démocratie*, dirigé par Alexandre Gefen et Émilie Brière, 2013, p. 6-16.

¹¹ Antoine Laporte, *Le Naturalisme ou l'immoralité littéraire. Émile Zola. L'homme & l'œuvre*, Séguier, 1894, p. 13-14.

Je reviens également sur le rôle de pivot qu'a pu jouer *Les Bienveillantes*, et tâche de rendre explicite tout qu'il y a de commun dans mes analyses qui portent tant sur le XIX^e siècle que sur le XXI^e siècle, avec des incursions dans le XX^e siècle. Cette autobiographie intellectuelle n'est pas une défense de mes objets, je suis bien consciente des préconstruits idéologiques de Zola et du fait que tous les écrivains petits-enfants de la Shoah n'ont pas fait œuvre de littérature. Ils me permettent néanmoins de travailler sur des questions que je crois centrales, comme la définition et les effets de la fiction, ainsi que les alternatives à une lecture identificatoire, questions appelées certainement à devenir de plus en plus importantes dans l'enseignement universitaire.

1. MON PARCOURS JUSQU'À LA CO-TUTELLE DE THÈSE

Je vais ici présenter la spécificité de mes études dans deux pays et quatre disciplines, évoquer mes premières expériences de recherche, ainsi que les rencontres qui ont été décisives dans ma formation.

1.1. ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE

Née en Lorraine, à Épinal, je n'ai pas choisi l'allemand en raison d'une proximité géographique mais, comme beaucoup d'élèves de ma génération, pour m'assurer de me retrouver au collège dans une "bonne classe". Dans les Vosges, on ne parle pas particulièrement allemand mais "les Allemands" sont une réalité, et plus encore un souvenir. De fait, quand je choisis l'allemand à dix ans, en 1986, on me fait comprendre qu'il ne faut pas le dire à mes arrière-grands-parents, Robert (1905-1988) et Jeanne (1906-1988). Treizième d'une fratrie de quatorze enfants, Robert a perdu deux frères à la guerre (en 1915 et 1918), et Joseph (1883-1947), le père de Jeanne, en est revenu avec un bras en moins. Pour cette génération, née au début du XX^e siècle, les Allemands sont et restent les ennemis. Je prétends donc apprendre l'anglais pour leur faire plaisir. En revanche, l'apprentissage de l'allemand n'est pas un problème pour mes grands-parents Fernand (*1926) et Jeannine (*1928), adolescents pendant la Seconde Guerre mondiale. Eux aussi ont connu "la Guerre", mais "simplement" ses privations ; ils n'ont pas de haine pour "les Allemands".

J'aime visiblement la langue allemande puisqu'au lycée, je choisis l'option « Allemand bilingue ». À cette époque, j'aime parler dans une langue étrangère et la culture allemande m'intéresse confusément. Après le baccalauréat, je suis l'avis des professeurs et je me destine aux classes préparatoires mais quand je comprends qu'il s'agit de continuer en lycée, je vais m'inscrire en « Langue, littérature et civilisation germaniques » à l'Université de Nancy II. Chaque année, en été, je trouve à effectuer un séjour en Allemagne, je veux devenir réellement bilingue. Je fais plusieurs échanges linguistiques ; en 1995, je bénéficie, grâce à ma ville de naissance, de deux mois de cours à l'Institut Goethe de Schwäbisch-Hall ; l'année suivante je décide de travailler dans une usine allemande.

En toute logique, j’effectue un séjour d’un an en Allemagne dans le cadre du programme Erasmus, au cours de ma troisième année de Licence (1996-1997). Je me retrouve à l’Université de Kassel (en Hesse) puisque Nancy II a un partenariat avec cette université. À l’époque, le programme Erasmus existe depuis une petite dizaine d’années ; effectuer une année complète à l’étranger est encore l’exception, pas la règle. Il me semble que mes camarades sollicitent plutôt une année de doctorat (en école), mais je ne veux pas enseigner la langue française en Allemagne.

Je suis de retour à Nancy pour effectuer mon année de maîtrise, mais l’année suivante, l’année du D.E.A., je décide d’habiter en Allemagne, à Sarrebruck. Je choisis cette ville car elle est à la frontière, elle me permet de revenir facilement pour suivre les séminaires à Nancy. En 1997-1998, parallèlement à mon D.E.A., je suis des cours à l’Université de la Sarre et notamment le *Hauptseminar*¹² de Manfred Schmeling sur les « *Wasserfrauen* » [Femmes de l’eau] car, à Nancy, un des mémoires que j’ai à rédiger pour un séminaire porte sur les femmes chez Ibsen. Je découvre donc la littérature générale et comparée incidemment, à cette occasion, et j’obtiens en mars 1998 ma première note dans cette matière, une note allemande donc, et avec mon futur directeur de thèse.

Au cours de mes études d’allemand à Nancy, je n’avais pas été en contact avec la littérature comparée. En cinquième année, j’étais désormais en « D.E.A. de littérature et civilisations germaniques, scandinaves et slaves ». Cela signifiait que nous avions des séminaires sur Ibsen ou encore des panoramas de la littérature polonaise. J’ai donc découvert une littérature de l’Est et du Nord parallèlement à la littérature comparée.

Pour le mémoire de maîtrise (actuel M1), j’avais choisi de comparer un auteur allemand et un auteur français (Theodor Fontane et Gustave Flaubert). Pour le D.E.A. (actuel M2), je fais de nouveau le choix de la comparaison (Max Kretzer et Émile Zola). Ai-je déjà compris que la littérature allemande de la deuxième moitié du XIX^e siècle s’analyse mieux dans un contexte européen ? Ai-je déjà rencontré des rapprochements inattendus, tels que seuls les passages par l’étranger nous en proposent, comme la triade “Zola, Ibsen, Tolstoï”, répandue en Allemagne à partir de 1885 pour désigner la littérature moderne ? En tout cas, c’est par la *Germanistik* que j’accède à la littérature européenne et que je suis amenée à redécouvrir de grands auteurs français.

¹² Dans l’Allemagne de cette époque, les *Lektüreseminare* sont des cours panoramiques, de type « histoire littéraire » sur un siècle, les *Proseminare* des cours portant sur un programme, niveau Bac+1 et Bac+2, les *Hauptseminare* des cours portant sur un programme, niveau Bac+3, Bac+4. Enfin, les *Seminare* sont des ateliers ou des séminaires de Master.

L'année 1998 est une année pivot. J'ai vingt-deux ans et le projet de m'installer aux États-Unis. À l'été 1997 et 1998, j'ai travaillé comme animatrice puis assistante de direction au sein de l'Académie française du Gouverneur de Virginie à Staunton. Il s'agit d'un programme d'été d'immersion dans la langue et la culture française, fondé en 1986, en l'occurrence d'une bourse d'excellence à destination des élèves américains les plus doués en français. Je suis enthousiasmée par le sérieux et le succès de ce programme mais ma deuxième expérience, dans les coulisses de l'organisation, me montre aussi les limites de l'utopie et la réalité du "monde américain". Après l'été 1998, je rentre donc en Europe et décide de m'inscrire à l'Institut de traduction de l'Université de la Sarre qui dispose d'un cursus pour étudiants francophones. Je souhaite obtenir un diplôme professionnalisant afin de me consacrer en toute sérénité à la rédaction d'une thèse. Le projet n'est pas encore tout à fait conscient mais en parallèle de ces études, j'en pose les jalons. En effet, j'offre dès 1998 mes services à Jochen Schlobach, titulaire de la chaire consacrée à la Littérature du XVIII^e siècle.

Quand je m'inscris en thèse en cotutelle de thèse en 2001, en littérature comparée, il s'agit d'un aboutissement logique. J'ai étudié quatre ans l'allemand en France et quatre ans l'allemand, la littérature générale et comparée, la traductologie et la littérature française en Allemagne.

1.2. ENTRE LES DISCIPLINES

Publications abordées : (2) (7) (15) (18) (38) (39)

La période 1998-2001 est celle de mes études de traduction et de ma découverte progressive du monde de la recherche dans trois disciplines : littérature française, littérature générale et comparée, traductologie. La *Germanistik*, étudiée à Nancy II et à l'Université de Kassel, recoupe l'étude de la civilisation et des langues germaniques, la *Romanistik* qualifie la philologie des langues romanes, la *Komparatistik* ou *Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft* correspond en France à la Littérature générale et comparée. Enfin, l'*Übersetzungswissenschaft* est la traductologie¹³.

En parallèle de mes études allemandes, je travaille donc pour Jochen Schlobach. Depuis 1995, il est président de la Société internationale d'étude du Dix-huitième siècle et – selon

¹³ Le nom exact de l'institut dans lequel j'ai accompli mon cursus était *Angewandte Sprachwissenschaft sowie Übersetzen und Dolmetschen* [Sciences du langage appliquées, ainsi que traduction et interprétariat].

Michel Delon dans son hommage dans la *R.H.L.F.*, à la suite du décès prématuré de Jochen Schlobach en 2003 – « le grand spécialiste des relations entre l'Allemagne et la France au XVIII^e siècle¹⁴ ». Il a déjà deux assistantes allemandes et une assistante française, mais une autre assistante française n'est pas de trop pour assurer sa correspondance avec les chercheurs francophones, la révision de ses conférences et articles en français, ainsi que la transcription de la *Correspondance littéraire* de Friedrich Melchior Grimm dont je prends en charge l'année 1776. Je relis aussi des lettres de Théodore Tronchin à Grimm. Je suis également mobilisée par la préparation du séminaire international des jeunes chercheurs dix-huitiémistes, coorganisé avec Jean Mondot, à Sarrebruck : « Lumières européennes dans leur relation avec les autres grandes cultures et religions du XVIII^e siècle » (juin 1999). Ce colloque est le premier auquel j'assiste et il me marque beaucoup¹⁵.

Grâce à Jochen Schlobach, je m'initie au XVIII^e siècle français. Je suis également les cours de Jean-Paul Sermain, alors titulaire de la chaire de Littérature française à Sarrebruck. C'est Jochen Schlobach qui me recommande à des collègues musicologues pour moderniser le recueil de chansons de la Princesse Sophie Erdmuthe von Nassau-Saarbrücken (1725-1795), publié en 2001 (38). Grâce à lui, je découvre également de grands romanistes allemands, notamment Werner Krauss et Victor Klemperer sur lesquels il écrit¹⁶, et comme il est souvent allé en R.D.A. au cours de sa carrière, il m'accorde un entretien le 3 décembre 2002, un an après mon inscription en thèse¹⁷.

Entre 2000 et 2002, je travaille également pour Jeanne Bem, titulaire de la chaire « Littérature française dans le contexte européen ». Mon activité est d'autant plus partagée que Jeanne Bem participe alors activement à la publication des mélanges offerts en 2002 à Jochen

¹⁴ Michel Delon, « In memoriam Jochen Schlobach. (1938-2003) », *Revue d'histoire littéraire de la France*, t. 104, n° 2, 2004, p. 505-507. Consulté en ligne le 24 juillet 2018 : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2004-2-page-505.htm>.

¹⁵ Les Actes du colloque ont été publiés : Darrin McMahon et Florence Lotterie (dir.), *Les Lumières européennes dans leurs relations avec les autres grandes cultures et religions du XVIII^e siècle / The European Enlightenment in Its Relations to the Other Great Cultures and Religions of the Eighteenth Century*, Champion, 2002.

¹⁶ Jochen Schlobach, « Aufklärer in finsterner Zeit : Werner Krauss und Herbert Dieckmann », dans : Hans Helmut Christmann et Frank-Rutger Hausmann (dir.), *Deutsche und österreichische Romanisten als Verfolgte des Nationalsozialismus*, Tübingen, Stauffenburg, 1989, p. 115-144. Il a donné une conférence (non publiée) le 8 novembre 1996 au *Schlosskeller* de Sarrebruck, intitulée : « Die späte Entdeckung der Tagebücher von Victor Klemperer ». Conférence dans le cadre de la *Ringvorlesung* « Gedenkveranstaltung aus Anlass des Jahrestages der Reichskristallnacht. Bürger und Bürgerinnen lesen Victor Klemperer ».

¹⁷ Il me donne son avis sur la réception de Zola en Allemagne depuis 1945, la compare à celle de Roger Martin du Gard, sur lequel il a travaillé, me parle du tournant de la recherche ouest-allemande après 1968, et m'éclaire sur quelques termes importants pour la critique marxiste. Entretien avec Jochen Schlobach du 3 décembre 2002.

Schlobach¹⁸. Je suis davantage à ma place, tout du moins dans un siècle que je connais, puisque Jeanne Bem est flaubertienne. Je suis également davantage sollicitée pour un travail de recherche qu'en qualité de "Française".

À partir de 2002, je suis retenue pour devenir assistante de recherche et d'enseignement auprès de cette chaire (jusqu'à présent, j'avais un statut d'assistante-étudiante dans les deux chaires). Je dois donc enseigner dans le département de *Romanistik* et assurer des tâches administratives à la fois pour la chaire de Jeanne Bem et pour le département (par exemple coordonner les enseignements en littérature française ou organiser le travail des assistants-étudiants de Jeanne Bem). Nous nous occupons ensemble des cursus français de Licence et de Maîtrise de Lettres modernes ainsi que des étudiants allemands qui suivent nos cours dispensés à l'ensemble des étudiants de l'Université. Je m'occupe également des échanges Erasmus rattachés à la chaire (Aix-en-Provence et Pau).

Jeanne Bem a été sollicitée par Claudine Gothot-Mersch pour s'occuper de l'édition de *Madame Bovary* dans la Pléiade¹⁹. À partir de 2003, tous les membres de la chaire sont requis pour l'aider dans cette tâche. Cela me mobilisera, ainsi que l'équipe des assistants, jusqu'à son départ à la retraite en 2007. Il s'agissait de vérifier le texte du roman, d'aider Jeanne Bem à trouver de la critique sur des sujets précis, des renseignements historiques pour ses notes, et enfin de concevoir la mise en page de l'ensemble de l'appareil critique (plan, scénarios, variantes, notes, notice, etc.). Il m'incombait également de coordonner le travail de l'équipe composée de trois à cinq assistants-étudiants.

Grâce à Jeanne Bem, je participe à une section du Congrès des romanistes (*Romanistentag*) organisé à Sarrebruck en 2005 (*Europa und die romanische Welt*), section consacrée aux « Recherches récentes sur Gustave Flaubert en Allemagne ». J'y présente une synthèse intitulée « Flaubert dans la recherche, la presse et l'édition allemandes (1985-2005) » publiée dans les Actes du colloque (18), que j'ai contribué à préparer pour l'édition (2). Cette recherche nécessite de solliciter le service « *Autorendokumentation* » de la Bibliothèque de la ville de Dortmund et l'aide des assistants de la chaire. La chaire et /ou le département de *Romanistik* me soutiennent aussi financièrement pour me rendre à différents colloques (San Antonio au Texas en 2003, New Jersey en 2004, Graz en 2005, Mannheim en 2005, Cerisy en 2006).

¹⁸ Michel Delon et Jean Mondot (dir.), *L'Allemagne et la France des Lumières – Deutsche und französische Aufklärung. Mélanges offerts à Jochen Schlobach par ses élèves et ses amis*, Champion, 2003.

¹⁹ Gustave Flaubert, *Œuvres complètes*, t. III : 1851-1862, éd. de Claudine Gothot-Mersch, Gallimard, Pléiade, 2013.

Si j'ai enseigné onze cours entre 2002 et 2007 en *Romanistik*, ma première expérience de l'enseignement a eu lieu à l'Institut de Littérature comparée. À partir de 1998, j'ai pris en charge le tutorat de traduction proposé par cet institut. Il s'agissait d'aider les étudiants comparatistes à lire la critique universitaire en français. J'ai assuré ce cours par trois fois. En *Romanistik*, j'ai proposé des panoramas de la littérature du XIX^e siècle et du XX^e siècle, cours obligatoires pour les romanistes allemands ; tandis que le sujet des *Proseminare* était libre, du moment qu'ils portaient sur le XIX^e siècle ou le XX^e siècle. Il fallait toutefois veiller à offrir un programme vaste et non redondant aux étudiants et donc se concerter avec les collègues. Mon premier cours a naturellement porté sur Zola puisque je venais de m'inscrire en thèse sur cet auteur. Rapidement, j'avais compris qu'il allait être particulièrement intéressant de suivre les aléas de la critique marxiste sur Zola. Or c'est Balzac, et non Zola, qu'une telle critique idéologique favorisait, et ce depuis la fameuse lettre de Friedrich Engels à Miss Harkness en 1888²⁰. C'est la raison pour laquelle j'ai également proposé un cours sur Balzac (hiver 2003/2004), afin d'approfondir ma connaissance de cet auteur. Les cours suivants étaient un peu moins classiques, et surtout moins orientés par mes propres besoins (« Littérature et provocation : Zola, Sartre, Houellebecq » ou « Science et littérature : Balzac, Flaubert, Zola, Verne »).

Enseignante à partir de 1998, je restais pour autant étudiante puisque durant toute mon époque sarrebruckoise (1998-2007), et en plus de mes études de traduction (1998-2001), j'ai suivi les cours de Manfred Schmeling, Harald Bost, Jörg Theis (*Komparatistik*), de Jochen Schlobach, Jean-Paul Sermain, François Moureau, Jeanne Bem, ou encore Patricia Oster-Stierle (*Romanistik*) en auditrice libre. J'ai également profité du *Sprachenzentrum* de l'Université pour suivre des cours d'anglais (intensifs), d'italien, d'espagnol et de grec moderne. J'ai donc pleinement vécu ce double statut d'étudiante et d'apprenti-chercheur que permet l'université allemande.

J'ose écrire que Jeanne Bem a été la personne qui m'a donné l'envie de me consacrer à la recherche, certainement parce qu'elle est partie du principe que c'était là mon désir, avant même que j'aie pu le formuler. Comme de nombreux étudiants, je souhaitais alors simplement

²⁰ « Balzac, que j'estime être un maître du réalisme infiniment plus grand que tous les Zola *passés, présents et à venir*, nous donne dans *La Comédie humaine* l'histoire la plus merveilleusement réaliste de la société française [...] en décrivant sous forme d'une chronique des mœurs [...] la pression de plus en plus forte que la bourgeoisie ascendante a exercée sur la noblesse [...] » Lettre de Friedrich Engels à Miss Harkness, écrite en anglais en avril 1888, reprise dans : Karl Marx et Friedrich Engels, *Sur la littérature et l'art*, éd. de Maurice Thorez, Éditions sociales, 1954, p. 315-319, ici p. 318.

aller aussi loin que possible dans mes études. Quand j'ai commencé à travailler à ses côtés, j'avais vingt-cinq ans, je n'étais pas encore inscrite en thèse. Que son humanité et son originalité trouvent à s'exprimer dans son métier m'ont convaincue que je pouvais peut-être moi aussi essayer de me réaliser dans cette voie. L'université française, plus cloisonnée (entre enseignants et étudiants), ne m'avait pas donné l'occasion de formuler le vœu d'une carrière universitaire.

Travailler pendant trois ans sur l'édition de *Madame Bovary*, mon texte préféré de la littérature mondiale, en parallèle de ma thèse, a été très formateur. Cette expérience m'a permis d'approfondir une démarche philologique, découverte au début de mes études en Allemagne. Par ailleurs, les cours de Jeanne Bem osaient des rapprochements qui nourrissaient ma fibre comparatiste. Je me souviens notamment des cours suivants : « L'héritage du naturalisme dans le roman français du XX^e siècle » (1999/2000), « Littérature et ethnologie. L'inscription des coutumes et des rites dans le roman du XIX^e siècle » (2000), « L'écrivain et sa mère » (2001/2002), « La photographie et son texte » (2006) – et bien évidemment de ses cours sur Flaubert. C'est elle qui m'a parlé pour la première fois des textes de Roland Barthes, de Jean-Pierre Richard, elle qui m'a fait lire de la littérature contemporaine de qualité (Patrick Modiano, Annie Ernaux, Jean Echenoz), tout en me donnant envie de lire ou de relire Musset, Maupassant ou encore Aragon, elle encore qui m'a prêté le livre *Ellis Island* de Perec et Bober, initiée à la culture du carnaval, ou encore parlé de *son* Kafka, un Kafka issu de Bohême, comme elle.

Jeanne Bem est née à Prague en 1942 et a fui son pays en 1948 avec ses parents. Elle n'a évoqué son parcours que récemment et au détour de quelques articles²¹. En six années de collaboration, nombreuses furent cependant les occasions de partager avec elle son histoire personnelle et ses souvenirs de ce pays, qu'il s'agisse de ceux des années 1940 ou de ceux d'après 1990. Grâce à elle, j'ai élargi mon regard de l'Allemagne à l'Europe centrale. Elle m'a fait découvrir cette culture, m'a expliqué son mélange particulier, sa littérature et son humour. Et j'ai pu, bien plus tard, initier les étudiants au *Brave Soldat Chvéik* (dans le cadre d'une séance de Master consacrée aux représentations humoristiques de la guerre), et peut-être mieux leur parler de Kafka. Quelques colloques m'ont également donné l'occasion de me rendre dans cette partie de l'Europe, à Brno (République tchèque) en 2011 ou à Debrecen (Hongrie) en 2017, et surtout à Vienne en 2009, à l'occasion du colloque organisé par Karl Zieger, Tone Smolej et Norbert Bachleitner sur la réception de Zola en Europe centrale.

²¹ Jeanne Bem, « En mémoire d'un intellectuel du XX^e siècle : Josef (Pepék) Guttman », dans : Michael Einfalt, Ursula Erzgräber, Ottmar Ette, Franziska Sick (dir.), *Intellektuelle Redlichkeit / Intégrité intellectuelle. Festschrift für Joseph Jurt*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005, p. 591-606 et « Grete Reiner (I think that was her name) », dans : Julia Lichtenthal, Sabine Narr-Leute, Hannah Steurer (dir.), *Le Pont des Arts. Mélanges en l'honneur de Patricia Oster*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2016, p. 145-160.

Enfin, une autre grande opportunité, donnée par Jeanne Bem, fut l'invitation par Jacques Neefs, à l'occasion de la section flaubertienne de 2005, de participer au colloque de Cerisy sur Flaubert en 2006 (15). Sans cette première expérience de participante, je n'aurais jamais eu l'idée d'y organiser moi-même, exactement dix ans plus tard, un colloque sur Zola.

Je n'ai pas beaucoup parlé de mes études de traduction, mais elles m'ont permis de devenir réellement trilingue de sorte que je peux assurer des cours ou des conférences en allemand et en anglais. J'enseigne d'ailleurs un cours en allemand depuis six ans à mon université²². Ces études m'ont aussi rendue plus consciente vis-à-vis de ma propre langue, ce qui tombait à point nommé puisqu'entre février 2000 et juin 2002, j'ai donné des cours de langue française pour adultes à la *Volkshochschule Stadtverband* de Sarrebruck. Elles m'ont également permis d'acquérir quelques connaissances en droit international et européen, dans la mesure où elles requéraient une spécialisation en « droit », ou en « technique » ou en « économie ». J'ai aussi appris à reconnaître et à utiliser les procédés techniques en traduction, et notamment « les sept » définis par Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet dans leur *Stylistique comparée* : l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation²³. Plus tard, ces procédés me seront souvent utiles pour analyser des traductions. Par ailleurs, le type de linguistique que j'ai découvert dans ces études offrait plus d'un recoupement avec la littérature comparée – je me souviens par exemple des ouvrages de Christiane Nord qui, dans une approche fonctionnaliste de la traduction, parle d'« horizon d'attente²⁴ ».

Dans mon mémoire de D.E.A., achevé en 1998, j'avais découvert la recherche zolienne, et notamment les travaux de Colette Becker. Jeanne Bem étant son amie, elle m'a aidée à obtenir un rendez-vous à Nanterre, afin de voir avec Colette Becker si – par mon mémoire de fin d'études de traduction – je pouvais d'une manière ou d'une autre contribuer à la recherche zolienne. Or, à cette époque, l'équipe Zola de l'ITEM-CNRS préparait une édition hypertextuelle du *Rêve* de Zola (finalisée en 2001), si bien que c'est sur les traductions de ce roman que j'ai choisi de faire porter mon mémoire. À l'occasion d'un « Séminaire Zola » (auquel je tâche d'être fidèle depuis cette date), j'ai rencontré Karl Zieger qui s'occupait de la réception germanophone du *Rêve* et j'ai entamé avec lui une première expérience scientifique

²² Voir p. 76-77.

²³ Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Didier, 1958.

²⁴ Voir par exemple Christiane Nord, *Textanalyse und Übersetzen*, Heidelberg, Julius Groos, 1988, p. 42.

sur la base des documents et des résultats rassemblés dans ce mémoire (39). J'ai pu aussi transformer ce travail en article publié en 2004. Il s'attache à déterminer lequel des six traducteurs germanophones du *Rêve* traduit le mieux la fragmentation et le flou adoptés parfois par Zola (7).

Toujours dans ce contexte de mémoire de fin d'études de traduction, j'ai souhaité rencontrer Rita Schober (1918-2012), maîtresse d'œuvre de la réédition des *Rougon-Macquart* en R.D.A., alors âgée de quatre-vingt-trois ans. Elle a accepté un premier rendez-vous en 2001 mais je n'ai pas pu la voir. En effet, Colette Becker a dû d'abord donner toutes les garanties à mon sujet afin qu'une rencontre ait réellement lieu un peu plus tard.

Toute l'expérience universitaire acquise à Sarrebruck, entre ma vingt-deuxième et ma trente-et-unième année, qu'il s'agisse d'enseignement, de recherche, d'administration, ou de formation au sens large du terme (langues apprises et consolidées, enseignement à des publics divers), m'a permis de choisir une voie en toute connaissance de cause. Je vais désormais retracer ma recherche pendant et après ma thèse, qui reflète certainement ma formation dans plusieurs disciplines, plusieurs époques et plusieurs aires linguistiques, ainsi qu'une formation *allemande* nourrie par les grands romanistes (notamment Victor Klemperer, Erich Auerbach, et Hugo Friedrich).

2. LE GOÛT DE L'ENQUÊTE

Ma maîtrise et mon D.E.A. m'avaient révélé le décalage entre la littérature française et la littérature allemande dans la deuxième moitié du XIX^e siècle : sous l'Empire allemand de Bismarck, il n'y eut ni Flaubert, ni Zola. À ces occasions, j'avais lu des travaux français et allemands disponibles sur la réception de la littérature française au temps du réalisme et du naturalisme, puis – en 2001 – le mémoire de fin d'études de traduction m'avait fait découvrir la retraduction des *Rougon-Macquart* en R.D.A., par Rita Schober. J'étais attirée par la démarche empirique et par le fait que les études de réception permettaient de prendre en compte les médiateurs (traducteurs, éditeurs), les lecteurs professionnels (journalistes, critiques, universitaires), sans négliger l'interprétation des textes. J'eus alors l'idée d'étudier, dans le cadre d'une thèse, la réception de Zola dans la France et l'Allemagne du XX^e siècle. Aujourd'hui je reste convaincue que l'histoire de la réception constitue une excellente porte d'entrée pour comprendre un pays, une époque, une histoire littéraire et culturelle.

Je connaissais l'existence de la grande thèse non publiée d'Yves Chevrel²⁵, mais pas encore celle de Charles-Adolphe Sidibé²⁶ ni les travaux de Karl Zieger²⁷ et encore moins ceux de Vera Ingunn Moe²⁸ et de Rolf Sältzer²⁹. Anne Deffarges n'avait pas encore soutenu sa thèse sur le naturalisme dans la social-démocratie allemande³⁰. Au début, je ne mesurais pas non plus que la réception de Zola au XX^e siècle était si politisée, ni à quel point Zola, en tant que romancier et intellectuel, offrait un profil de réception original.

J'obtins un rendez-vous avec Yves Chevrel le 25 avril 2001 où j'appris qu'il ne prenait plus de doctorant en raison de sa retraite imminente. Grande fut ma déception, même s'il eut la

²⁵ Yves Chevrel, *Le Roman et la nouvelle naturalistes français en Allemagne, 1870-1893*, thèse pour le doctorat ès lettres, non publiée, Université de Paris-Sorbonne, 3 vol., 1979. Comme son titre l'indique, elle ne porte pas uniquement sur Zola. Yves Chevrel montre ainsi, par exemple, comment la percée de Zola été préparée par la réception de Daudet.

²⁶ Charles-Adolphe Sidibé, *Émile Zola ou un moment de la conscience humaine. La réception de Zola à travers la critique allemande (1902-1949)*, thèse de l'Université de Fribourg en Brisgau, sous la direction de Joseph Jurt, non publiée, 1995.

²⁷ Karl Zieger, *Die Aufnahme der Werke von Émile Zola durch die österreichische Literaturkritik der Jahrhundertwende*, Berne, Peter Lang, 1986.

²⁸ Vera Ingunn Moe, *Deutscher Naturalismus und ausländische Literatur, zur Rezeption der Werke von Zola, Ibsen und Dostojewski durch die deutsche naturalistische Bewegung, 1880-1895*, Francfort, Peter Lang, 1983.

²⁹ Rolf Sältzer, *Entwicklungslinien der deutschen Zola-Rezeption von den Anfängen bis zum Tode des Autors*, Berne, Peter Lang, 1989.

³⁰ Anne Deffarges, *De la naissance du naturalisme sous la Troisième République à sa réception dans la social-démocratie (1865-1897)*, thèse pour le doctorat en littérature comparée, sous la direction de Stéphane Michaud, Université de Paris III, non publiée, 3 vol., 2003.

générosité d'évoquer avec moi plusieurs pistes de travail possibles. En l'écoutant, je compris surtout que les réceptions sont souvent biaisées par des circonstances périphériques. Il me donna ainsi l'exemple de Theodor Fontane soutenant moins Zola que le métier d'écrivain défendu par Zola, et attaquant en réalité Ludwig Pfau qui avait attaqué Zola. Les nombreux ouvrages et articles d'Yves Chevrel donnent des éléments très concrets pour suivre son exemple, je pouvais donc me mettre dans ses pas sans pour autant être officiellement sous sa direction³¹.

Je décidai de me tourner vers Manfred Schmeling qui me conseilla – puisque je voulais m'inscrire en cotutelle – de solliciter Stéphane Michaud à Paris III. Le contact fut excellent et j'appréciai que les deux directeurs soient versés dans la culture scientifique l'un de l'autre. Je bénéficiai aussi de l'existence, côté allemand, d'un cercle de doctorants se réunissant plusieurs fois par an autour de Manfred Schmeling, tandis qu'à Paris III, un séminaire de doctorants comparatistes avait lieu une fois par mois environ. J'y nouai des contacts et surtout y présentai l'état d'avancement de mes recherches, chose indispensable pour tout doctorant mais tout particulièrement pour une doctorante qui a entrepris d'étudier un siècle de réception dans deux pays. Je compris que certains aspects de mon travail suscitaient l'intérêt (la R.D.A., Rita Schober), du moins plus que d'autres (la question des traductions).

Le goût de l'enquête, et par extension des grands corpus, explique certainement mes sujets de thèse et d'inédit. En rédigeant cette note de synthèse, je me rends compte que ce goût est aussi un objet d'études. Ce goût a été en effet partagé par Zola et par une partie des écrivains analysés dans l'inédit, ceux que j'ai appelés les écrivains-“archéologues”. Entre la thèse et l'inédit, je note un autre point commun : mes enquêtes ne pouvaient être strictement littéraires puisque Zola ambitionne de décrire la société de son temps (puis de la changer, en tant qu'intellectuel), et que les écrivains petits-enfants tentent tous de s'approcher d'un événement historique réel. Cette donnée commune fait nécessairement dévier des sujets strictement littéraires la critique qui leur est appliquée. Enfin, je dirais que les enquêtes et la prise en compte de grands corpus sont, chez moi, une réaction aux généralisations. Je me penche sur les textes primaires et secondaires, un grand nombre de textes, en réaction aux jugements portés rapidement sur “la réception marxiste” ou “la troisième génération”.

³¹ Voir surtout : « Zola et la transformation de la littérature européenne : problèmes d'une recherche en esthétique de la réception », *Cahiers naturalistes*, n° 54, 1980, p. 224-234 ; « L'étude de l'opinion en histoire littéraire : le dilemme quantitatif/qualitatif », dans : Zoran Konstantinovič, Manfred Naumann, Hans Robert Jauss (dir.), *Literary communication and reception – Communication littéraire et réception – Literarische Kommunikation und Rezeption*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität, 1980, p. 129-133 ; Yves Chevrel, « Les études de réception », dans : Pierre Brunel et Yves Chevrel (dir.), *Précis de Littérature comparée*, PUF, 1989, p. 177-214 ou encore *L'Étudiant-chercheur en littérature. Guide pratique*, Hachette supérieur, 1992.

2.1. UNE HISTOIRE DE LA RÉCEPTION DOUBLEMENT COMPARÉE

Publications abordées : (1) (6) (30)

La thèse, commencée en 2001 et soutenue en 2007, part du problème que pose Zola en tant qu'objet pour une étude de réception. Avec *J'Accuse !* publié le 13 janvier 1898 dans *L'Aurore*, la figure centrale du naturalisme français sort de la scène littéraire, qu'il occupait déjà de manière engagée avec des romans de critique sociale, pour imposer sa présence dans la sphère politique. Il peut le faire parce qu'il est un auteur de *best-sellers* et jouit d'une renommée internationale³². En intervenant dans l'Affaire Dreyfus, il engage sa notoriété et forge une nouvelle posture intellectuelle³³. Tant en France qu'en Allemagne, sa réception critique est absolument dominée par cette double posture de romancier et d'intellectuel, et il est tout particulièrement intéressant de la suivre dans les cercles de gauche. Ils le valorisent en tant qu'intellectuel (à l'exception notable du marxiste et gendre de Marx, Paul Lafargue, qui trouve cet engagement pour Dreyfus bourgeois) et parfois en tant que littéraire. Mais sa représentation des ouvriers pose problème : dans les cercles marxistes, on est bien obligé de constater que Zola est un réformiste, et non un révolutionnaire, bref que son socialisme est encore bourgeois.

L'Allemagne était un choix judicieux d'une part en tant que pays de naissance de la social-démocratie et, d'autre part, dans la mesure où les idées esthétiques de Zola étaient plutôt contraires à l'esthétique allemande traditionnelle. Dans les deux cas, il y eut confrontation, ce qui dynamisait l'analyse et m'a permis, je crois, de mieux définir les idées politiques et esthétiques de l'écrivain français. Comme toute histoire de la réception, la mienne a aussi pu jouer un rôle de révélateur de différences entre les champs littéraires, critiques et scientifiques des deux pays. Les nombreux travaux de Joseph Jurt, disciple de Bourdieu, m'ont été très utiles pour apprécier la postérité du Zola intellectuel et mieux comprendre les champs universitaires allemands³⁴.

³² « [...] à partir de 1882, les romans de Zola sont traduits pratiquement dès la parution de l'original, en volume ou en revue. » Y. Chevrel, *Le Roman et la nouvelle naturalistes français en Allemagne, 1870-1893*, p. 9.

³³ À ce sujet, voir surtout Christophe Charle, *Naissance des 'intellectuels'*, Minuit, 1990.

³⁴ Voir surtout : Joseph Jurt « La réception littéraire transnationale : Le cas de Zola en Allemagne », *Romanistische Zeitschrift für die Literaturgeschichte*, cahiers 1 et 2, 1996, p. 343-364 et « Die Tradition der engagierten Intellektuellen in Frankreich. Von der Dreyfus-Affäre bis heute », dans : J. Jurt (dir.), *Intellektuelle – Elite – Führungskräfte und Bildungswesen in Frankreich und Deutschland. Intellektuels – élite – cadres et systèmes de formation en France et en Allemagne*, Fribourg en Brisgau, Frankreich-Zentrum, 2004, p. 33-58.

1873 a été retenu comme *terminus a quo* car c'est à cette date qu'une œuvre de Zola est mentionnée pour la première fois dans la critique allemande ; 1978 a été choisi comme *terminus ad quem* car plusieurs événements indiquent qu'à cette date, le maître de Médan avait atteint le statut de classique en France et en R.F.A. En R.D.A., Zola avait été plus tôt encore considéré comme tel. La thèse s'appuie sur un corpus allemand de cinq cents références (presse et université), soit deux cents références pour les années 1902-1948 ; trois cents pour la période 1949-1978. Le corpus français, lui, est encore plus important. Trois grandes périodes se sont dégagées : 1° L'époque de l'écrivain (1873-1902) 2° La première moitié du XX^e siècle (1902-1948) 3° Après la Seconde Guerre mondiale (1948-1978), chacune recoupant entre trente et quarante années de réception.

Dans la première période, Zola provoque de grands débats en Allemagne, puisque son esthétique se heurte aux fondements encore idéalistes d'une nécessaire transfiguration (*Verklärung*³⁵) mais aussi à la posture du *Dichter* [poète] qui ne saurait s'abaisser à intervenir politiquement. Il faut attendre la deuxième période de réception pour que l'exemple de Zola contribue à rénover le genre romanesque et la conception de l'écrivain en Allemagne. En France en revanche, il est coutume de parler de « purgatoire » de Zola pour cette période. Mon étude a permis de réviser quelque peu cette idée, dans la mesure où, à gauche surtout, il sert ponctuellement de repoussoir ou de modèle. Mais il est vrai qu'en ces années le modèle zolien, tant littéraire qu'intellectuel s'estompe. D'ailleurs, au moment de la montée des périls, quand, en 1935, les intellectuels antifascistes se rassemblent enfin (la ligne « classe contre classe » ayant été abandonnée en 1934) et se retrouvent à Paris pour « défendre la culture », ils sont peu nombreux à partir explicitement de la posture dreyfusarde. Dans les discours, la référence dominante est plus lointaine, c'est celle des « idées de 1789³⁶ ».

Après la Seconde Guerre mondiale en revanche, il convient de se souvenir de Zola et de son combat pour Dreyfus. En France, Louis Aragon et Jean Fréville présentent Zola comme un

³⁵ Le réalisme allemand peut aussi être qualifié de bourgeois parce qu'il s'inscrit dans une idéologie libérale. Il se conçoit en opposition au naturalisme qui – aux yeux des auteurs bourgeois allemands – représente de manière “photographique” des choses sordides. Parce que le réalisme allemand veut exprimer de façon poétique la réalité qui ne l'est pas naturellement, il est surtout dit « poétique » (c'est celui de Theodor Fontane). Pour être encore considéré comme de l'art, le roman réaliste allemand doit faire montre d'humour (dans le sens hégélien de conciliation des antinomies), de transfiguration (*Verklärung*) et de réconciliation (*Versöhnung*), bref d'une certaine prise de distance. L'auteur allemand, même réaliste, cherche à s'élever par rapport à la réalité. L'observer pour la représenter la plus fidèlement possible n'est pas considéré comme artistique. Voir Fritz Martini, « Bürgerlicher Realismus in der deutschsprachigen Literatur », dans : Klaus von See (dir.), *Neues Handbuch der Literaturwissenschaft*, t. XVII : Reinhard Lauer (dir.), *Europäischer Realismus*, Wiesbaden, Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion, 1980, p. 223-274 ; ainsi que l'ouvrage majeur de Jacques Le Rider : *L'Allemagne au temps du réalisme : de l'espoir au désenchantement, 1848-1890*, Albin Michel, 2008.

³⁶ Voir Wolfgang Klein et Sandra Teroni (dir.), *Pour la défense de la culture. Les textes du Congrès international des écrivains, Paris, juin 1935*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2005.

« justicier », ce qui permet de condamner l'antisémitisme des fascistes et plus généralement d'appeler à tirer les leçons du récent traumatisme collectif. Sous leur plume, c'est presque un résistant avant la lettre. 1946 voit aussi la publication de *Mimesis* d'Erich Auerbach qui marque le début d'une réception "sérieuse" (c'est-à-dire scientifique) de Zola.

J'ai montré que la R.F.A. se préoccupe peu de Zola, laissant certainement ce genre d'auteurs à la R.D.A., et aussi parce qu'en ces années, elle évite d'aborder de manière historique ou politique ses objets. En R.D.A., les deux premiers récepteurs importants de Zola (Victor Klemperer et Alfred Kantorowicz) sont des humanistes en porte-à-faux avec le régime, tandis que Rita Schober, bien plus jeune que ces deux professeurs, s'intègre plus facilement dans la nouvelle République démocratique. Dans la thèse, je retrace le *Small World* universitaire est-allemand, ses conflits, ses luttes de pouvoir et tâche de faire comprendre la difficile position de Rita Schober : elle évolue de l'orthodoxie – c'est-à-dire qu'elle suit d'abord les principes esthétiques de Lukács – à l'hétérodoxie. Sous sa plume, Zola est réaliste par ses thèmes, puis la défaveur de Lukács et la reprise des conceptions brechtiennes en R.D.A. permettent à Rita Schober de faire valoir, de plus en plus, le talent du chef naturaliste à représenter de façon *moderne* de nouveaux domaines de réalité. Néanmoins, jusqu'en 1989, la réception reste idéologique puisque les "défauts" de Zola résultent de divergences avec la « réalité objective » des marxistes.

Le sujet présente donc une double originalité : étudier un romancier qui fut aussi intellectuel, et étudier sa réception à un moment où l'Allemagne était divisée. Je décidai de ne publier que la partie de la thèse portant sur l'après-guerre plutôt que de proposer un *digest* non référencé de l'ensemble de la thèse qui comportait 923 pages. Le livre sortit trois ans après la soutenance, en 2010, dans un format de 282 p. (1) – et depuis 2016, il est disponible en *OpenEdition Books*. C'est un peu tard, mais en 2008, j'ai été élue à l'Université de Versailles St-Quentin (UVSQ) et la préparation des premiers cours en Littérature comparée m'a demandé beaucoup de travail. De plus, mon unique collègue comparatiste, l'inoubliable Wladimir Troubetzkoy (1942-2009), est brutalement décédé quelques mois après mon élection, de sorte qu'il a fallu prendre rapidement en charge ses cours et ses mémoires.

Cette étude de réception m'a permis de me sentir à l'aise dans le laboratoire du CHCSC (Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines), auquel est rattaché mon poste, parce que ce genre de sujet nécessite une approche historique du fait littéraire comme fait social et culturel. Il ne suffit pas d'avoir une conscience temporelle, de savoir qu'on « [...] ne *peut* pas, ou plutôt ne *doit* pas faire comme si ces textes qu'[on] lit n'appartenaient pas à [notre] présent

de lecteur, ainsi qu'à celui du public auquel lui-même s'adresse » pour être « historien de la littérature³⁷ », mais la prise en compte du lectorat, des agents culturels, de la critique (presse et université), d'une rhétorique spécifique (en l'occurrence ici marxiste ou socialiste), du monde de l'édition, ou encore de la politique culturelle des pays récepteurs, situent assurément mon étude de réception dans le champ de l'histoire culturelle. D'ailleurs, les travaux de Jean-Yves Mollier, Anne-Marie Thiesse et surtout Christophe Charle m'ont été indispensables³⁸. Il m'importe de préciser que l'histoire culturelle est combinable avec une approche immanente des textes, que réception et interprétation de l'œuvre sont compatibles, en tout cas ai-je essayé d'éviter le travers du point de vue purement externe sur les œuvres, en revenant – au cours de mon étude de réception – régulièrement à l'étude des textes de Zola, en me demandant régulièrement ce qu'ils avaient à gagner à être analysés ou reçus de telle ou telle façon³⁹. C'était aussi une manière de ne pas se contenter de faire œuvre de compilation puis de mise en récit.

Dans ce travail, j'ai effectué des rapprochements attendus (avec les réceptions de Balzac et de Flaubert) et inattendus (par exemple entre le naturalisme et le marxisme). Pour dynamiser l'analyse, j'ai utilisé de nombreuses enquêtes, en dépit de leur tendance à mettre en scène des luttes littéraires. Elles se sont révélées particulièrement précieuses quand elles étaient menées successivement ou conjointement dans les deux pays, comme l'enquête de Jules Huret de 1891 sur l'évolution littéraire, imitée par un Allemand, Curt Grottewitz (30). C'est aussi le cas, par exemple, à l'époque des débats sur la littérature prolétarienne et révolutionnaire (1928-1935) avec une enquête française dans *Monde* et une enquête allemande dans la *Neue Bücherschau*. Un autre débat autour de Zola, important dans ce qu'il relève sur les deux pays, est celui qui sépara dans les années 1910 les frères Mann.

³⁷ José-Luis Diaz, Alain Vaillant, « Introduction », *Romantisme*, t. 143, n° 1, dossier *Histoire culturelle / Histoire littéraire*, 2009, p. 3-11, ici p. 4.

³⁸ Je citerais surtout : Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli, François Vallotton (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques 1860-1940*, PUF, 2006 ; Jean-Yves Mollier, « Zola et la politique », *Cahiers naturalistes*, n° 71, 1997, p. 339-347 ; Anne-Marie Thiesse, *Le Roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaire à la belle époque*, Le Chemin vert, 1984 ; C. Charle, *Naissance des « intellectuels »*.

³⁹ Avec *Les Règles de l'art*, Pierre Bourdieu voulait réconcilier l'approche internaliste et l'approche externaliste : « il appartiendra au lecteur de juger si, comme je le crois [...], l'analyse scientifique des conditions sociales de la production et de la réception de l'œuvre d'art, loin de la réduire ou de la détruire, intensifie l'expérience littéraire [...] » ; « La notion de champ permet de dépasser l'opposition entre lecture interne et analyse externe sans rien perdre des acquis et des exigences de ces deux approches, traditionnellement perçues comme inconciliables. » *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, 1992, Points/Essais, 1998, ici p. 14-15 et 339. Avec la sociopoétique, Alain Montandon combine, lui, étude des textes littéraires et des représentations sociales : « Il s'agit moins de sociocritique, toujours plus ou moins victime d'une conception du reflet, que d'une poétique au sens étymologique du terme, qui prend en compte les représentations sociales comme éléments dynamiques de la création littéraire. Il s'agit d'analyser la manière dont les représentations et l'imaginaire social informent le texte dans son écriture même. » « Sociopoétique », *Sociopoétique, Mythes, contes et sociopoétique*, mis en ligne le 13 octobre 2016. Consulté le 17 août 2018 : <http://sociopoetiques.univ-bpclermont.fr/mythes-contes-et-sociopoetique/sociopoetiques/sociopoetique>.

La thèse fait apparaître des débats, des sujets récurrents dans la critique, des moments importants, ainsi que des noms, selon que :

1. ce sont des personnalités, et les premiers, à gauche, à s'intéresser à Zola (Friedrich Engels, Paul Lafargue, Franz Mehring, Georges Plekhanov, Jean Jaurès, Léon Trotski) ;
2. ils se penchent amplement sur Zola (et sur plusieurs aspects de sa personnalité ou de son œuvre), de façon répétée ou dans le cadre d'un ouvrage (Jean Jaurès, Heinrich Mann, Henri Barbusse, Wilhelm Herzog, Georg Lukács, Jean Fréville, Louis Aragon, Franz Carl Weiskopf, Rita Schober) ;
3. leur appréciation est reprise par d'autres (Paul Lafargue, Georg Lukács, Jean Fréville) ;
4. leur appréciation est importante par rapport à d'autres (Thomas Mann par rapport à Heinrich Mann, Mark Eichenholz par rapport à Georg Lukács).

Victor Klemperer mérite sa place dans ce catalogue, mais il se singularise par ses positions marginales (et visionnaires) dans le domaine littéraire et politique. L'auteur de la *LTI* est certainement celui qui m'a alertée sur l'importance des mots utilisés par la critique et leur signification⁴⁰. Ainsi, en Allemagne, à l'époque de l'Affaire Dreyfus, le mot *Intellektueller* n'est pas un mot répandu, il est même, plus encore qu'en France, une injure⁴¹. Dans la deuxième période de réception, Zola est de plus en plus désigné dans la gauche allemande comme un combattant (*Kämpfer*). C'est que le terme d'*Intellektueller* ne prend toujours pas, et surtout la catégorie de "l'engagement" s'estompe, à la suite de la révolution russe, devant celle de la lutte et du combat. Le communisme permet puis exige une nouvelle posture, de plus en plus éloignée de la posture zolienne universaliste.

Non seulement Zola représentait un profil original d'écrivain-intellectuel, mais sa réceptrice principale, après la Seconde Guerre mondiale, offrait, elle aussi, un profil singulier. En effet, d'une part Rita Schober a édité et traduit *Les Rougon-Macquart* en R.D.A., puis en R.F.A., la maison Winkler ayant racheté l'édition est-allemande en 1974, et d'autre part elle a travaillé en tant que chercheur sur Zola. Après la chute du Mur, elle a continué ces deux activités tout en commentant elle-même sa recherche sous la dictature communiste. Il m'a semblé que je devais faire connaître précisément ce parcours original et important aux zoliens français, de sorte que mon premier article scientifique y fut consacré, à un moment où je n'étais pas encore dans la rédaction de la thèse (il a paru dans *Les Cahiers naturalistes* en 2003) (6).

⁴⁰ Victor Klemperer, *LTI, la langue du III^e Reich*, 1947, traduit de l'allemand par Élisabeth Guillot, Albin Michel, 1996.

⁴¹ Voir Dietz Bering, *Die Intellektuellen. Geschichte eines Schimpfwortes*, 1978, Francfort, Ullstein, 1982.

Rétrospectivement, je mesure que les conseils d'Yves Chevrel ont porté leur fruit, notamment quand je parle dans la thèse de « réception manquée » pour qualifier une réception (positive ou négative) qui s'explique par des raisons qui ne concernent pas Zola au premier chef. Ainsi, pour la première période, contemporaine de Zola, il y a le cas des frères Hart qui se disent naturalistes, mais qui en réalité sont opposés à Zola ; puis celui de Michael G. Conrad qui le défend, mais le comprend mal. Enfin, il y a le cas, extrêmement important pour mon étude, de Friedrich Engels, qui en rejetant Zola, refuse surtout une mode littéraire et cherche à éliminer des interprétations de la société différentes de celles du “socialisme scientifique”.

La thèse a montré qu'à de multiples reprises, ce sont de mauvais imitateurs de Zola qui interfèrent et expliquent la mauvaise réputation de Zola. Ainsi, à l'époque du congrès de Gotha de 1896, puis chez Franz Mehring (le premier à tenter de formuler une esthétique marxiste), la social-démocratie allemande observe une distance prudente, et rarement élogieuse, à l'égard de l'écrivain français parce qu'en plus de la vision sociale problématique de Zola, il lui faut aussi se démarquer de celle d'une partie de ses disciples allemands, des écrivains naturalistes, des intellectuels au sens large, qui se réclament de la social-démocratie. Les dirigeants sociaux-démocrates ne veulent pas que le naturalisme soit considéré comme le socialisme appliqué à la littérature, sans compter que les dirigeants sont comme Marx et Engels des hommes du vieux monde, souvent pénétrés de culture humaniste et allergiques à la *Tendenzliteratur* [littérature à thèse] pratiquée par les épigones allemands du naturaliste français. Ce sera la même chose à l'époque de Georg Lukács. Une histoire de réception se doit donc de repérer les véritables enjeux de la critique.

Je me rends également compte qu'il aurait été certainement difficile d'étudier Zola dans la première moitié du XX^e siècle sans l'existence du livre de Jean-Pierre Morel sur les débats des années 1920 et 1930 concernant la littérature prolétarienne et révolutionnaire⁴². Pour l'inédit, *Le Mal de vérité* de Catherine Coquio jouera le même rôle⁴³. Ce sont des ouvrages à la fois larges, exhaustifs, et engagés. Ils exposent un contexte, des théories, des enjeux, et donnent matière à entamer un dialogue avec leurs constats. L'étude de Danielle Risterucci-Roudnicky sur la réception de la littérature française du XX^e siècle en R.D.A.⁴⁴ m'a inspirée, comme m'a

⁴² Jean-Pierre Morel, *Le Roman insupportable. L'Internationale littéraire et la France (1920-1932)*, Gallimard, 1985.

⁴³ Catherine Coquio, *Le Mal de vérité ou l'utopie de la mémoire*, Armand Colin, 2015.

⁴⁴ Danielle Risterucci-Roudnicky, *France-RDA : anatomie d'un transfert littéraire 1949-1990*, Berne, Peter Lang, 1999.

inspirée pour l'inédit l'ouvrage d'Annelies Schulte Nordholt sur la deuxième génération⁴⁵. Elles exposent respectivement une réception et une littérature qui ont existé pendant ou avant les phénomènes que j'ai moi-même étudiés. Dans un cas comme dans l'autre, les options méthodologiques que j'ai choisies sont fort différentes. Tous ces ouvrages m'ont donc poussée à formuler mes propres choix et par extension mes propres motivations.

Vers 2003-2004, j'ai été très marquée par la révélation du passé nazi du théoricien de la réception Hans Robert Jauss (1921-1997) qui s'était produite quelques années auparavant. À cette date, j'avais déjà beaucoup lu sur les théories de la réception, tâchant notamment de distinguer les idées de l'Est et de l'Ouest, Rita Schober étant intervenue dans ces débats. J'avais cherché chez Jauss des concepts opératoires, une méthode, et si j'avais trouvé quelques concepts, je n'y avais pas trouvé de méthode utilisable pour moi. J'en avais conclu que chaque objet nécessite ses propres méthodes, et en fonction des récepteurs retenus.

En 1995, à l'occasion d'un colloque sur Ernst Robert Curtius, coorganisé par André Guyaux et Jeanne Bem (donc bien avant que je ne travaille pour elle), Earl Jeffrey Richards a dévoilé le passé nazi de Jauss, documents du *Berlin Document Center* à l'appui. Il apparut que Jauss avait été six ans dans la *Waffen SS*, s'y enrôlant à 18 ans en 1939 alors que jusqu'à présent, c'est plutôt Curtius qui était soupçonné d'être nazi parce qu'il aurait eu une vision nationaliste de l'Europe, mise en avant par Jauss et ses disciples. En 1995, Richards écrivait, avec clarté :

Pour comprendre le contexte des critiques de Jauss, il faut aborder le cas d'un autre romaniste allemand, Hans Flasche, qui s'est, lui, délibérément servi de Curtius pour cacher son propre passé nazi. Tous deux, Jauss et Flasche, ont été nazis et ont utilisé Curtius pour occulter leur passé. Ni l'un ni l'autre n'ont désavoué leur engagement nazi, ni jamais exprimé de regret d'avoir collaboré au système hitlérien⁴⁶.

Plus tard encore, prenant position dans la grande controverse qui suivit cette révélation, donnant lieu à des articles dans la *Frankfurter Rundschau* et dans *Le Monde*, Richards alla jusqu'à faire de l'esthétique de la réception une « fuite devant l'histoire » :

On a observé que Jauss avait transformé l'histoire de la réception de Gadamer en esthétique de la réception, et qu'il y avait là comme une fuite devant l'histoire. [...] En étudiant la réception d'une œuvre littéraire, Jauss ne fait pas de la sociologie littéraire : il ne procède pas à des

⁴⁵ Annelies Schulte Nordholt, *Perec, Modiano, Raczymow. La Génération d'après et la mémoire de la Shoah*, Amsterdam, Rodopi, 2008.

⁴⁶ Earl Jeffrey Richards, « La conscience européenne chez Curtius et chez ses détracteurs », dans : Jeanne Bem et André Guyaux (dir.), *Ernst Robert Curtius et l'idée d'Europe*, Champion, 1995, p. 257-286, ici p. 277.

dépouillements statistiques, à des inventaires de bibliothèques, etc. Il cherche à montrer l'instabilité fondamentale de la signification de cette œuvre et à inhiber toute récupération de l'histoire même, selon ce mouvement très caractéristique vers le relativisme moral qu'ont analysé les Mitscherlich⁴⁷. [...] Pour résoudre le conflit entre une approche esthétique et une analyse historique, Jauss propose une esthétisation totale de l'histoire, une transformation de l'histoire en métaphore esthétique⁴⁸.

Depuis cette révélation, la participation de Jauss au nazisme a été clairement établie et présentée par l'historien Jens Westemeier dans un ouvrage biographique⁴⁹, et Ottmar Ette, romaniste et comparatiste, a relu les travaux de Jauss à l'aune de ce passé nazi⁵⁰. C'était la première fois que le nazisme concernait directement ma recherche, que j'étais amenée à réfléchir aux effets de cette idéologie dans le présent.

Cette révélation m'a certainement encouragée à faire preuve d'esprit critique vis-à-vis de toute "méthode scientifique" (l'étude des textes marxistes m'y avait déjà incitée !) et à m'interroger sur le passé idéologique des romanistes allemands. C'est ainsi que je découvris qu'un chercheur allemand spécialiste de cette question avait établi qu'entre 1940 et 1945, Rita Schober qui résidait alors à Prague en tant qu'Allemande des Sudètes, était membre du NSDAP⁵¹. Je l'interrogeai à ce sujet, elle m'expliqua sa situation au cours d'un appel téléphonique le 6 septembre 2007⁵², et je pense que l'ouvrage imminent de Dorothee Röseberg apportera une image équilibrée de la situation de Rita Schober qu'il ne convient pas de juger

⁴⁷ Il pense à leur ouvrage : Alexander et Margarete Mitscherlich, *Die Unfähigkeit zu trauern. Grundlagen kollektiven Verhaltens*, Munich, Piper, 1967 / *Le Deuil impossible : les fondements du comportement collectif*, trad. de l'allemand par Laurent Jospin, Payot, 1972.

⁴⁸ Earl Jeffrey Richards, « Réponses à Michael Nerlich : 'Curtius trahi par les siens' (*Romanische Forschungen* 109, 3/4 [1997], 435-77 », *Romanische Forschungen*, t. 110, n° 4, 1998, p. 478-490, ici p. 489.

⁴⁹ Jens Westemeier, *Hans Robert Jauss. Jugend, Krieg und Internierung*, Constance, Konstanz University Press, 2016.

⁵⁰ Ottmar Ette, *Der Fall Jauss : Wege des Verstehens in eine Zukunft der Philologie*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2016.

⁵¹ Ralph Jessen, *Akademische Elite und kommunistische Diktatur. Die ostdeutsche Hochschullehrerschaft in der Ulbricht-Ära*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1999, p. 142. Il m'a fait parvenir, à ma demande, une photocopie de sa source indiquant l'existence d'une carte de membre du NSDAP au nom de Rita Schober-Hetzer le 17 août 2006.

⁵² Je reconstitue ses propos (en allemand) d'après mes notes : entre 1936 et 1938, elle a pu étudier à l'Université allemande de Prague grâce à une bourse de son village mais, avec l'inflation en 1938, elle a dû arrêter ses études et prendre un travail de préceptrice deux jours par semaine chez un couple avec enfants. Le père de famille vendait des armes aux nazis, ce qu'elle ignorait. Un voisin lui a conseillé de rentrer au parti, elle a refusé et quand le père l'a appris, il s'est énervé. Elle a donc pris sa carte pour être tranquille, sur le conseil de sa tante. Ses parents à elle étaient dans une situation financière précaire : le père était au chômage. Elle devait garder son travail. Dès la fin de la guerre, elle a été active au sein du parti communiste tchèque. Elle a conclu son explication en me disant : « Vous connaissez la Bible Aurélie ? Il y a deux bons passages dedans, ils disent 'Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre' et 'O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain'. » Ces passages se trouvent respectivement dans Jean (8 :7) et Luc (18 :11). Je les cite dans la traduction Osty.

rapidement et dans le confort du présent. Enfin, “le cas Jauss” fut important à un troisième titre pour mon sujet puisque c’est grâce à lui ou contre lui que l’ancien disciple de Jauss, Hans Ulrich Gumbrecht, a rédigé “son” Zola, un des deux ouvrages ouest-allemands qui a apporté un nouveau regard sur le maître de Médan à partir des années 1970.

On le voit, l’histoire de la réception de Zola avait déjà quelques points de contact avec l’historiographie de l’extermination des Juifs d’Europe, sans parler du fait que Zola, par sa prise de position en faveur de Dreyfus et contre l’antisémitisme, avait marqué bon nombre de Juifs de par le monde, leur faisant peut-être exagérément croire que la France était un pays ami des Juifs. « Ma grand-mère maternelle racontait qu’adolescente, dans le faubourg d’Istanbul où elle était née, elle brodait des coussins à l’effigie de Dreyfus et de Zola », se souvient Marcel Cohen dans le recueil qu’il consacre à sa famille assassinée pendant la Shoah⁵³. Au fil de mes lectures en vue de l’inédit, je suis souvent tombée sur de tels témoignages.

2.2. L’ÉTUDE D’UN PHÉNOMÈNE LITTÉRAIRE

Publications abordées : (12) (13) (14) (17) (24) (25) (26) (27) (31) (32) (33)

Le Poids et l’attrait des passés non vécus. Les écrivains “petits-enfants de la Shoah” n’est pas une histoire de la réception mais un essai de typologie qui vise à circonscrire un phénomène littéraire contemporain. En cela, il s’inscrit dans une certaine mesure dans les études culturelles. Le goût de la typologie m’a assurément été donné par Dominique Viart, indispensable guide dans la littérature contemporaine, notamment par l’ouvrage qu’il a coécrit avec Bruno Vercier⁵⁴. J’aborde, dans l’inédit, trente-deux textes de vingt-six écrivains (vingt Français, deux Belges, un Allemand, un Israélien et deux Américains), en fonction de trois types de textes. Dans *Témoignage en résistance*, ouvrage qui a également constitué un appui important tout au long de ma recherche, Philippe Mesnard distinguait lui dans son corpus littéraire et cinématographique des « configurations testimoniales », au nombre de quatre. J’analyse chaque texte et restitue également les débats ou les analyses que l’œuvre a éventuellement suscités. Je ne renonce pas à toute dimension chronologique, mais je ne

⁵³ Marcel Cohen, *Sur la scène intérieure. Faits*, Gallimard, 2013, p. 62.

⁵⁴ Dominique Viart et Bruno Vercier (dir.), *La Littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, 2005, 2^e éd., Bordas, 2008.

commence pas par étudier les premiers textes de petits-enfants, qui viennent d'Allemagne, d'Israël ou des États-Unis. Je le fais à la fin, pour dégager les spécificités du corpus français.

Par rapport à la thèse, c'est aussi un travail plus littéraire car un certain nombre de textes abordés n'ont pas donné lieu à des analyses, ce n'est donc pas d'abord une étude de réception. Enfin, l'expérience de la thèse m'a certainement aidée à prendre en charge un très large corpus et à développer les bons outils informatiques. Dans cette seconde grande enquête, j'ai néanmoins commis une erreur en associant faussement Philippe Claudel, avec son *Rapport de Brodeck*, à la génération des petits-enfants de la Shoah. Or j'ai découvert tardivement que le temps de ses grands-parents était celui de la Première Guerre mondiale. Cette erreur apparaît dans quelques-uns de mes articles sur la troisième génération, mais elle a pu être corrigée dans l'inédit.

Comment en suis-je venue à ce sujet ? J'ai déjà expliqué, dans l'introduction, que j'avais été frappée, à la sortie du roman de Jonathan Littell en 2006, par certains points communs entre les critiques négatives adressées à Zola et celles adressées aux *Bienveillantes*. Ce rapprochement entre Zola et la littérature contemporaine doit beaucoup à Rita Schober qui, très tôt, a accordé du crédit à Michel Houellebecq et consacré plusieurs analyses scientifiques à cet écrivain. En effet, pour elle, les romans de Houellebecq signent la reprise, « après une longue interruption », d'une « tradition narrative française » qui, à l'instar de Zola, se penche sur « les problèmes de la société contemporaine » – sans compter que les deux écrivains entretiennent un « rapport positif [...] avec la science moderne⁵⁵ ».

Mon texte sur la “nouvelle littérature putride” (10) est paru en 2008 dans la revue *Lendemains*. À mon insu, mon ami le docteur Robert S. April l'a fait parvenir au père de Jonathan Littell, qu'il fréquente depuis les années 1960/1970, ce qui m'a valu un mail sympathique de l'auteur des *Bienveillantes*. Robert m'a aussi mis en contact électronique avec Liran Razinsky le 13 septembre 2008, alors pour un an en séjour postdoctoral à New York University. Auteur d'une thèse sur la question de la mort dans la psychanalyse⁵⁶ et d'un D.E.A. en études littéraires sous la direction de Julia Kristeva (sur le double dans la littérature française et allemande), il venait d'écrire deux articles sur le roman⁵⁷. Liran avait très tôt repéré *Les*

⁵⁵ Rita Schober, « Renouveau du réalisme ? Ou de Zola à Houellebecq ? », dans : Monique Gosselin-Noat et Anne-Simone Dufief (dir.), *Les Représentations du réel dans le roman. Mélanges à Colette Becker*, Oséa, 2002, p. 333-344, ici p. 344, 337.

⁵⁶ Liran Razinsky, *Freud, Psychoanalysis and Death*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

⁵⁷ Liran Razinsky, « History, Excess and Testimony in Jonathan Littell's *Les Bienveillantes* », *French Forum*, t. 33, n° 3, automne 2008, p. 69-87 et « Not the Witness We Wished For: Testimony in Jonathan Littell's *Kindly Ones* », *Modern Language Quarterly*, t. 71, n° 2, juin 2010, p. 175-196.

Bienveillantes par le biais du traducteur en hébreu. Nous avons échangé nos textes, en avons beaucoup parlé, et avons rapidement constaté nos accords et notre complémentarité, de sorte que dès le 28 octobre, il m'a proposé d'organiser ensemble un colloque international sur le livre en Israël. Le colloque a eu lieu en juin 2009 (voir p. 66).

En 2010, j'ai lu l'appel à propositions pour un colloque qui aurait lieu à l'Université Masaryk de Brno, en République tchèque, à un moment où je cherchais à continuer mon exploration des *Bienveillantes*, sans m'enfoncer dans toutes les strates du roman (mythologique, psychanalytique, historique...). Ce colloque prévoyait de s'intéresser à la question suivante : « *Comment raconter tout ce qui n'a pas encore été dit ?* », *Les représentations de l'Histoire du XX^e siècle dans les littératures d'expression française et espagnole d'après 1968*. Je décidai d'évoquer *Les Bienveillantes* mais aussi d'autres œuvres de la même période qui entreprennent de revenir sur la Shoah, alors que nous disposons d'une bonne connaissance historiographique de cet événement. Ce projet constitua une première tentative de circonscrire la littérature de "troisième génération". Quand je découvris le programme, je vis que d'autres communications seraient consacrées aux romans de Laurent Binet, Yannick Haenel et Jonathan Littell mais que personne ne saisissait ces œuvres dans le cadre d'un phénomène générationnel. Ce premier travail paru en 2012 s'appuie déjà beaucoup sur les travaux et les catégories de Dominique Viart⁵⁸, et qualifie déjà la poétique de cette génération de « malgré tout ». Il met au jour des thèmes privilégiés, des stratégies et des méfiances communes (24). Au fil du temps, je vais les affiner et réduire les types de textes à trois.

Cette synthèse avait été précédée d'une intervention au colloque des franco-romanistes à Duisbourg qui constituait une tentative de porter mon regard sur d'autres textes que le roman de Littell, mais qui lui étaient contemporains. J'avais étudié les textes de Fabrice Humbert (*L'Origine de la violence*) et de Laurent Binet (*HHhH*) sous les angles de l'autofiction et de la ville, sans que ni l'un ni l'autre ne s'avère réellement convaincant pour les analyser (26).

En 2012, à l'occasion du colloque « Littérature et histoire en débats » organisé par Catherine Coquio, Lucie Campos, Assia Kovriguina et Annick Louis, j'ai eu l'occasion d'échanger avec Ivan Jablonka. Peu après, il m'a commandé un article sur la troisième génération pour un collectif qu'il préparait aux PUF sur *L'Enfant-Shoah*. Je devais donc retravailler l'article de Brno sous un nouvel angle, et surtout écrire (entre autres) sur un auteur qui allait me lire et éventuellement éditer mon texte. Cette dernière situation m'était familière,

⁵⁸ Notamment celles qu'il élabore dans son article : « Nouveaux modèles de représentation de l'Histoire en littérature contemporaine », dans : Dominique Viart (dir.), *Nouvelles écritures littéraires de l'Histoire*, tome X, *Écritures contemporaines*, Caen, Lettres Modernes, Minard, 2009, p. 11-39.

en raison de mon travail sur Rita Schober. En effet, j'avais tenu à lui proposer de lire ma thèse avant son dépôt, et elle m'avait renvoyé (à quatre-vingt-huit ans !) un fichier de commentaires couvrant six pages qu'il m'appartenait de prendre en compte. Donc je savais, de nouveau, qu'il convenait de formuler mes analyses de mon côté, puis d'entamer un dialogue une fois la réflexion posée. Dans l'article pour Ivan Jablonka, j'ai fait le choix de me restreindre aux petits-enfants de victimes juives réelles, que j'ai présentés – de manière assez attendue – comme une « génération hantée ». Par rapport à la première synthèse, l'article est davantage nourri de travaux psychanalytiques et je présente aussi pour la première fois la distinction entre troisième génération et génération 2,5, inspirée des travaux de Susan Suleiman (27).

C'est à cette publication que je dois d'avoir été contactée par Leïla Férault-Levy, réalisatrice de deux documentaires, l'un sur son grand-père paternel (qui a collaboré sous Vichy) et l'autre sur sa grand-mère maternelle (victime de la Shoah)⁵⁹. Avec elle, j'ai pu dialoguer sur sa génération et surtout sur ses documentaires particulièrement aboutis. Cette publication a aussi été repérée par le Mémorial de la Shoah qui m'a invitée en 2015 à participer à son atelier « Archives et généalogie », à destination de descendants souhaitant écrire sur leur famille. Il s'agit d'une des présentations qui m'ont le plus fait progresser parce qu'il s'agissait cette fois de parler autrement de mes textes, à la fois à un public non-universitaire et à des descendants pris dans leurs propres préoccupations. Cela m'a aussi permis de mieux mesurer quels textes de mon corpus étaient connus par le grand public et lesquels moins.

Au fil des années, j'ai eu l'occasion d'évoquer les écrits de la troisième génération sous l'angle de l'indignation (Mayence, 2013), du savoir historique (Münster, 2014, [13]), de la lecture (Toulouse, 2015), de la postmémoire (Dresde, 2015), de la présentification (Hambourg, 2016), ou encore de la foi dans la fiction (Bordeaux, 2017) et de la réparation (Dijon, 2017). La plupart du temps, il s'agissait d'invitations, ce qui me confortait dans l'idée que la littérature de la troisième génération était un phénomène en train d'être repéré comme tel.

Par deux fois, j'ai comparé *Les Bienveillantes* à d'autres textes sous l'angle de la narration non fiable, à l'occasion d'abord d'un colloque à Anvers (25) puis du Congrès de la SFLGC à Strasbourg (32). Dans le premier cas, il s'agissait de revenir sur des prédécesseurs de Littell, c'est-à-dire des narrateurs nazis fictifs (*Deutsches Requiem* de Borges et *Der Nazi und der Frisör* d'Edgar Hilsenrath), dans le second de comparer *Les Bienveillantes* à un autre texte de petit-enfant, mais allemand et sorti onze années plus tôt (*Flughunde* de Marcel Beyer). Cet

⁵⁹ Leïla Férault-Levy, *Bon-papa, un homme sous l'Occupation* (France, 69 min.) 2007 et *Les Ombres, un conte familial* (France, 86 min.) 2013.

angle m'a permis de situer le texte de Littell dans une tradition et de dégager la littéarité spécifique des *Bienveillantes*.

Toutes ces occasions de parler de la troisième génération m'ont permis d'étoffer mon corpus de nouveaux textes et d'affiner mes catégories de sorte qu'en 2015, j'ai pu proposer une synthèse plus aboutie que celle de Brno au colloque international de Paris/Varsovie consacré à la question suivante : « Représenter la Shoah après 1989 : idées, poétiques, images. Entre la France et la Pologne », organisé par Agnieszka Grudzinska, Anna Ciesielska, Kinga Callebat, Iwona Kurz et Alina Molisak (33). À partir de cette date, j'ai également commencé à proposer des analyses vers des sujets connexes, comme les documentaires filmés des petits-enfants (12) ou les figures de "collabos" dans la littérature contemporaine (14). Le texte sur les documentaires (« Déconstruire et reconstruire son héritage pour mieux le revendiquer. Quand les petits-enfants réalisent des documentaires sur leur histoire familiale ») a été décisif pour mieux cerner ce qui se passe pour la deuxième génération quand la troisième se met à enquêter sur la première. Le deuxième texte (« Grands frères de Lucien, petits frères de Max ? Figures de collabos dans la littérature contemporaine ») m'a fait prendre la mesure de l'importance du film de Louis Malle *Lacombe Lucien*, de ce qu'il a changé dans notre représentation du "jeune collabo" et à quel point cette représentation est durable. Il a aussi fallu beaucoup lire pour trouver de jeunes "collabos", que ce soit dans la littérature contemporaine toujours, mais aussi chez les Hussards, ou encore dans des romans policiers. Une des œuvres retenues, celle d'Antoine Billot, voir p. 65, m'a certainement incitée à comparer les petits-enfants de la Shoah à la génération romantique française (voir introduction de mon inédit).

Pour étudier un corpus d'une trentaine de textes, la terminologie est centrale. Les termes choisis ne doivent pas gommer les différences mais être suffisamment efficaces, parlants, tout en offrant la possibilité de quelques déclinaisons. Le terme de « postmémoire », actuellement à la mode, a rapidement montré ses limites : par exemple, s'applique-t-il à toutes les générations d'après ou seulement à la deuxième ? Que regroupe, exactement, le concept de « postmémoire affiliative » ? Pour l'inventeur du terme, Marianne Hirsch, les affiliés « partagent un héritage du traumatisme et par conséquent la curiosité, le sentiment d'urgence, le *besoin* frustré de connaître le passé traumatique⁶⁰ ». L'idée de « besoin » était trop floue pour mon corpus. Comme j'en avait fait l'expérience avec Jauss, je ne trouvai pas de méthode opératoire chez

⁶⁰ « [...] those [...] who share a legacy of trauma and thus the curiosity, the urgency, the frustrated *need* to know about a traumatic past. » (Marianne Hirsch, *The Generation of Postmemory. Writing and Visual Culture after the Holocaust*, New York, Columbia University, 2012, p. 35.)

Marianne Hirsch, peut-être parce qu'elle étudie surtout des œuvres d'art plus que des textes littéraires dans une approche à la fois psychanalytique et féministe qui ne convenait pas à ma sensibilité et me semble en partie impropre à mes objets.

En lisant les critiques adressées à ce terme, je suis tombée sur l'ouvrage de Gary Weissman *Fantasies of Witnessing* (2004) qui préfère qualifier ceux qui viennent après l'événement de « non-témoins⁶¹ ». L'ouvrage m'a semblé absolument singulier dans le champ universitaire américain, prompt à appeler des descendants des témoins indirects, ou pire à les assimiler à des survivants. Au fil de ma réflexion, le terme de « non-témoin » a gagné en importance. Il est efficace car il met le doigt sur le problème majeur rencontré par les générations d'après. Un article de Gary Weissman de 2016, critique à l'égard de la « pensée générationnelle » dans les recherches universitaires consacrées à la Shoah, m'a convaincue de ne pas en abuser, et d'en montrer les limites et les dangers⁶². De nouveau, la pensée de Gary Weissman se distinguait des autres, et notamment des contributeurs du volume (que j'ai recensé) où se trouve cet article, par sa critique des clichés encombrant les *Holocaust Studies*.

Le mot « génération » implique une nouveauté, voire une rupture. D'ailleurs, il est encore très utilisé dans cette optique par la sociologie ou le marketing, qu'on pense à la « génération X », ou aux processeurs de telle ou telle « génération ». Il implique de penser en termes de groupe, de dates, d'événements communs, toutes choses moins importantes que la distance de soixante années à l'événement ou la relation familiale aux grands-parents. Parler de « génération » est toutefois utile quand il s'agit de distinguer finement entre génération 1,5 ou 2,5⁶³.

Au départ, j'utilisais aussi facilement le terme d'« héritier » – qui m'avait convaincue lors du colloque de 2009 dirigé par Luba Jurgenson et Alexandre Prstojevic et intitulé *Des Témoins aux Héritiers : une histoire de l'écriture de la Shoah* (Paris, EHESS)⁶⁴. J'avais même trouvé une distinction intéressante, sous la plume d'Evelyne Ledoux-Beaugrand, entre héritiers officiels et culturels⁶⁵, visiblement inspirée par la terminologie de Jan Assmann. Mais la notion

⁶¹ Gary Weissman, *Fantasies of Witnessing : Postwar Efforts to Experience the Holocaust*, Ithaca, Cornell University Press, 2004.

⁶² Gary Weissman, « Against Generational Thinking in Holocaust Studies », dans : Victoria Aarons (dir.), *Third-Generation Holocaust Narratives. Memory in Memoir and Fiction*, Lanham, Lexington Books, 2016, p. 159-184.

⁶³ Voir Susan Rubin Suleiman, « The 1.5 Generation : Thinking About Child Survivors and the Holocaust », *American Imago*, t. 59, n° 3, automne 2002, p. 277-295.

⁶⁴ Les Actes du colloque ont paru en 2012 sous le titre : *Des témoins aux héritiers. L'écriture de la Shoah et la culture européenne* (chez Petra).

⁶⁵ Evelyne Ledoux-Beaugrand, « Les restes d'Auschwitz : intertextualité et postmémoire dans *Jan Karski* de Yannick Haenel et *C'est maintenant du passé* de Marianne Rubinstein », *Études françaises*, t. 49, n° 2, 2013, p. 145-162, ici p. 151.

d'héritage ne dit pas que précisément, pour nombre de petits-enfants, l'héritage n'est pas *légué*, et que même s'il l'est, il reste à conquérir. « Hériter » implique en outre un gain, or, pour les petits-enfants, l'héritage des grands-parents ou de la mémoire de la Shoah est encore associé à la perte. C'est certainement la raison pour laquelle on trouve l'expression « héritier problématique », par exemple sous la plume de Carine Trevisan ou de Laurent Demanze⁶⁶. Il s'applique à ceux qui héritent surtout d'une absence. Mais n'est-elle pas oxymorique ? Un héritage n'est-il pas toujours « problématique », en cela qu'on ne le choisit pas ?

Finalement, j'ai opté pour le terme de « petits-enfants », en distinguant entre petits-enfants réels et petits-enfants imaginaires, ce qui recoupe grandement – mais pas uniquement – une distinction entre écrivains juifs et non-juifs. C'est aussi un terme qui permet d'étudier ensemble descendants de victimes, d'exécuteurs, de sympathisants, ou encore de “collabos”, sans chercher à gommer les différences entre tout ce qui les sépare. Toutefois, la véritable démarcation, dans le corpus, se situe dans la conscience que peuvent avoir les petits-enfants de la distance qui les sépare des événements et des difficultés qu'il y a pour eux à les nommer et à en faire quelque chose, en somme, dans la qualité littéraire des différents textes analysés.

Une des étapes importantes de la rédaction de l'inédit a été la rédaction des pages consacrées à la situation en Allemagne parce qu'elles constituent, aussi, une justification des limites de la comparaison dans ce travail. Les réceptions françaises et germanophones des textes des petits-enfants sont très différentes dans les deux pays. Cela tient aux différentes responsabilités des pays (pendant la Seconde Guerre mondiale), qu'il s'agisse de la France, de l'Allemagne, de l'Autriche, et aux différentes manières dont ces pays ont tenté de “surmonter le passé”. Par exemple, en Allemagne, les critiques sont prompts à soupçonner – chez les descendants – une tentative de réconciliation entre victimes et “bourreaux”, comme je l'explique dans mon inédit.

Par ailleurs, je n'ai pas souhaité entreprendre l'analyse d'un phénomène international parce qu'en 2012, il me semblait encore trop tôt pour le faire, et que cela semblait peu réalisable par un seul chercheur, à moins de se limiter à quelques œuvres emblématiques. J'ai beaucoup tâtonné avant de donner la bonne place aux comparaisons. Il fallait prendre en compte les textes internationaux qui avaient influencé les écrivains français ainsi que les textes associés par

⁶⁶ Pour Carine Trevisan, voir par exemple *Les Fables du deuil. La Grande Guerre : mort et écriture*, PUF, 2001, p. 187 et la « Préface » à son dossier *Transmissions et filiations*, codirigé avec Crystel Poinçonnet, dans la *Revue des Sciences humaines*, t. 301, n° 1, 2011, p. 7-12, ici p. 7. Pour Laurent Demanze, voir *Encres orphelines. Pierre Bergounioux, Gérard Macé, Pierre Michon*, José Corti, 2008, p. 9.

l'université ou le grand public à la troisième génération, ou du moins les évoquer. *In fine*, la prise en compte de textes écrits dans d'autres langues que le français n'est pas décorative. Ils permettent de comprendre la singularité du corpus français, mais aussi d'évaluer son caractère novateur réel, ses manques, et ses pudeurs.

Deux communications récentes m'ont donné l'impulsion nécessaire pour terminer l'inédit parce qu'elles témoignent, je crois, d'une distance que j'ai prise avec mon sujet et de l'attention croissante que je porte aux clichés (17, 31). Je m'y engage plus résolument pour ou contre certaines approches, je cherche à comprendre d'où viennent certains clichés ou facilités terminologiques. Je comprends par exemple que la deuxième génération a développé un vocabulaire et une approche du témoignage et des textes littéraires qui porte à la fois l'empreinte de la psychanalyse et du judaïsme, qu'il y a eu pour cette génération une rencontre particulière entre science et religion, notamment au moment des grandes collectes de témoignages aux États-Unis et en France (31). Je me mets aussi à dialoguer plus explicitement avec des ouvrages universitaires récents, notamment avec ceux de Catherine Coquio⁶⁷ et d'Alexandre Gefen⁶⁸ (17).

Étudier un phénomène dans son entièreté implique de mêler des ouvrages de qualité différente. Il a pu être difficile de proposer des analyses littéraires approfondies d'ouvrages à mon avis médiocres comme ceux d'Alexandre Jardin ou de Mazarine Pingeot. Je me suis alors rabattue un peu classiquement sur leur style et sur leurs motivations psychologiques (Pingeot) ou stratégiques (Jardin), à défaut de pouvoir en dire davantage sur la littérarité de leurs textes. Il m'importait toutefois de leur faire une place pour rendre véritablement compte d'un phénomène social, et pas seulement de sa partie intéressante, littéraire. Peut-être était-ce aussi une manière de ne pas avoir l'air de "réhabiliter" une personne ou une littérature, reproche qui a pu m'être fait après la thèse, en l'occurrence par Henri Mitterand. Dans un entretien inédit, il m'expliquait qu'à ses yeux « cela n'a pas beaucoup de sens de dire à un moment donné, en 1950, ou 1970 ou 1980, [...] bon on s'est un peu trompé, il faut *réhabiliter* Zola. C'est un langage de commissaires du peuple, vous comprenez, ce n'est pas un langage de critiques⁶⁹. » J'ai en effet repris ce terme utilisé par Rita Schober, sans en mesurer à l'époque toutes les

⁶⁷ C. Coquio, *Le Mal de vérité ou l'utopie de la mémoire*.

⁶⁸ Alexandre Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, José Corti, 2017.

⁶⁹ Entretien avec Henri Mitterand, St-Maurice, 17 avril 2012.

conséquences⁷⁰. Ainsi, comme le relève Christophe Charle, parler de « réhabilitation », c'est encore se situer dans la canonisation :

Les études littéraires doivent ainsi essayer d'échapper à la normativité qui est leur fondement originel au moment où elles étaient encore indistinctes par rapport à la critique. [...] Même quand la dictature des classiques s'est un peu effacée [...], cette construction d'un canon a pesé sur l'approche des périodes ultérieures conduisant à la constitution d'un nouveau canon de « classiques modernes » appréhendés de manière aussi sélective et déformée que les anciens classiques. Même les spécialistes les plus conscients de ces biais inhérents à un certain habitus disciplinaire sont pris dans un jeu polémique pour y répondre qui fausse leur démarche : on « réhabilite » tel auteur maltraité, on « sort de l'oubli » telle femme de lettres victime du machisme de ses contemporains, on rehausse la valeur de telle œuvre occultée par la focalisation des contemporains sur une autre⁷¹.

Il faut bien mesurer, toutefois, que cet abandon de la « normativité » a des conséquences, ce que voit d'ailleurs le même Christophe Charle :

Sans doute, en sortant de cette posture de l'histoire procès (en canonisation), en refusant d'être les commissaires-priseurs de la bourse des valeurs littéraires en perpétuelle recomposition, en abandonnant la spécialisation par « grand auteur » et les profits symboliques multiples que ces autodéfinitions apportent, les spécialistes des études littéraires perdent toute une part de leur fonction traditionnelle [...] et laissent le terrain aux journalistes, aux critiques, aux amateurs qui braconneront ainsi impunément sur leurs terres comme les historiens amateurs et amateurs de petites histoires de grands hommes le font depuis le XIX^e siècle sur les territoires des historiens réputés sérieux passés à d'autres problèmes et moins en phase avec le grand public amateur d'histoire⁷².

Il me semble donc que le chercheur a tout intérêt à rappeler où se situe la valeur des textes littéraires⁷³. C'est en tout cas une boussole de mon inédit qui, j'espère, ne sera pas confondue avec une posture normative.

⁷⁰ C'est d'ailleurs ce que je lui explique dans la suite de notre entretien : « A.B. : C'est Rita Schober, et pas moi, qui parle de réhabilitation, elle considère qu'elle a réhabilité Zola en R.D.A. / H.M. : Oui mais non, moi je n'aime pas, je vous l'ai dit... Parce que, justement, c'est un mot d'apparatchik. Il n'y a pas à réhabiliter Zola, il n'est coupable de rien. / A.B. : Elle le revalorise en réalité. / H.M. : C'est autre chose ! voilà, c'est le mot qui convient. Elle revalorise Zola. Elle rend à Zola la place qui doit être la sienne. » *Ibid.*

⁷¹ Christophe Charle. « Méthodes historiques et méthodes littéraires, pour un usage croisé », *Romantisme*, t. 143, n° 1, dossier *Histoire culturelle / Histoire littéraire*, 2009, p. 13-29, ici p. 18.

⁷² *Ibid.*, p. 18-19.

⁷³ Cette question a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs travaux. Parmi les chercheurs français, on peut mentionner, pour ces dernières années, les noms d'Yves Citton, Jean-Louis Dufays, Vincent Jouve ou encore de Jean-Marie Schaeffer. À ce sujet, voir p. 70-71.

Un des exergues de ma thèse était une citation de Gaston Bachelard :

Avant tout, il faut savoir poser des problèmes. Et quoi qu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce *sens du problème* qui donne la marque du véritable esprit scientifique. [...] Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit⁷⁴.

Mon étude de réception m'avait persuadée de la validité de ces propos. Avec l'inédit, j'ai essayé de poser plus clairement encore les problèmes par le biais de synthèses proposées à l'issue de chaque partie. Dans mon rapport de soutenance de thèse, Jeanne Bem souhaitait davantage de « moments de rupture », Jean Bessière des « partages nets », des « hiérarchies ». J'avais ces remarques en tête tout au long de la rédaction de mon inédit. Mais je n'aime pas les conflits imaginaires et au fond, je cherche toujours à dynamiser autrement un corpus que par l'accentuation de positions contradictoires. J'ai plutôt cherché à trouver des dialogues inattendus mais aussi à faire apparaître des fronts irréconciliables.

⁷⁴ Gaston Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, 1938, Librairie scientifique J. Vrin, 1947, p. 14. C'est lui qui souligne.

3. SUR LA PISTE DES CLICHÉS

Publication abordée : (10)

« C’est du Zola », entend-on encore souvent aujourd’hui, tant la réputation de saleté et de misérabilisme colle encore à la peau de l’auteur naturaliste. Une fois la thèse achevée, il m’est apparu que la critique actuelle employait parfois les mêmes arguments à l’égard de certains écrivains contemporains. J’ai donc proposé à la revue allemande *Lendemains. Études comparées sur la France* une comparaison entre les attaques contre Michel Houellebecq et Jonathan Littell, et le fameux article de 1868 de Louis Ulbach, alias Ferragus, contre *Thérèse Raquin*, intitulé « La littérature putride⁷⁵ ». Dans ces trois cas, les écrivains sont taxés de fascination malsaine pour la saleté, ou le mal, et la critique est convaincue qu’une telle littérature va contaminer les lecteurs (10).

Avant d’entreprendre de tels rapprochements entre critiques du XIX^e et du XXI^e siècles, j’ai d’abord cherché à comprendre la mauvaise réputation faite à Zola en analysant des traductions, un éditeur pirate, une enquête littéraire, et enfin un critique danois. C’est par ce dernier travail que j’ai réellement compris que la mauvaise réputation de Zola était celle d’une partie de la critique à l’égard d’un auteur *contemporain*. Et c’est plus tard encore que j’ai eu l’occasion de constater la persistance de préjugés, souvent français, sur les écrivains à succès. Marie Darrieussecq évoque même une « opposition axiologique », en France, entre d’un côté les auteurs à succès, immédiatement soupçonnés de suivre une recette, et les ascètes, forcément purs, et pauvres (voir p. 68-69 de l’inédit).

Je me suis également penchée sur un cliché critique – “positif” cette fois –, que j’ai appelé la « thèse des deux Zola » grâce à Sylvie Thorel-Cailleteau. C’est elle qui a repéré que certains exégètes de Zola qui « refus[ent] de considérer le rapport entre le monument théorique et l’œuvre » placent « l’artiste en opposition avec lui-même, de manière à se garantir la maîtrise du discours. » En 1998, elle considérait que c’est aujourd’hui encore « l’un des plus puissants ressorts de la critique zolienne que cette distinction entre le théoricien inconscient ou seulement stratège [...] et le romancier ignorant de toute théorie, dupe de l’illusion réaliste et engagé à corps perdu dans l’élaboration de mythes dérivés du romantisme⁷⁶. »

⁷⁵ Ferragus, « La littérature putride », *Le Figaro*, 23 janvier 1868, reproduit dans *Émile Zola. Œuvres complètes*, éd. de Henri Mitterand, Cercle du livre précieux, Hachette, t. I, 1962, p. 673-676.

⁷⁶ Sylvie Thorel-Cailleteau, « Préface », dans : *Émile Zola. Mémoire de la critique*, Presses de l’Université de Paris-Sorbonne, 1998, p. 5-51, ici p. 37.

3.1. LA MAUVAISE RÉPUTATION

Publications abordées : (9) (21) (22) (30)

Je me suis demandé si une partie de l'obscénité reprochée à Zola, notamment en Allemagne (mais pas seulement), ne venait pas de traductions du XIX^e siècle mal réalisées, ou orientées pour susciter du scandale. Je me suis ainsi penchée par deux fois ([9] et [22]) sur la maison d'édition Grimm, installée à Budapest, qui a publié des traductions allemandes de Zola sans son autorisation (notamment une édition complète des *Rougon-Macquart* entre 1892 et 1899), donc sans lui verser d'argent, pratique qui de surcroît compromettrait les projets et les contrats de traductions légales. Yves Chevrel évoquait dans sa thèse cet « éditeur installé à Budapest [...] qui profite de l'imbroglio juridique provoqué par l'existence de l'Autriche-Hongrie⁷⁷ », jugeant les traductions de cette « officine [...] bâclées et à visée essentiellement lucrative⁷⁸ ».

J'ai pu établir l'existence de deux cadres de production au sein de cette maison : d'un côté, Gustav Grimm publie des traductions des œuvres d'Émile Zola en version intégrale, de l'autre côté il en fait un usage « commercial », voire osé, par le biais d'anthologies. Le premier article (9) s'appuyait sur les huit lettres inédites de Grimm envoyées à Zola entre 1889 et 1892, qui se trouvent au Centre Zola (ITEM-CNRS), et sur une analyse de la traduction de *Germinal* éditée par cette maison ; le deuxième, sollicité par Karl Zieger dans le cadre du colloque de Vienne sur Zola en Europe centrale (22), étudiait l'anthologie érotique de 1898, publiée par Grimm, élaborée à partir des personnages féminins zoliens et dotée de dessins suggestifs (intitulée *Emile Zola's Mädchen- und Frauengestalten / [Femmes et jeunes filles d'Émile Zola]*).

Il apparaît que dans la traduction « légale » de *Germinal*, le traducteur Ernst Ziegler adoucit constamment le texte de Zola, voire le censure, et inversement qu'Armin Schwarz ne le durcit pas, il le traduit juste de façon très littérale. Le niveau de la traduction est hétérogène et comporte des erreurs comme tant d'autres à la même époque. Schwarz ne traduit pas *Les Rougon-Macquart* pour les rendre plus scabreux qu'ils ne l'étaient. En revanche, dans le cadre plus amusant de l'anthologie des personnages féminins, la traduction – du même Armin

⁷⁷ Y. Chevrel, *Le Roman et la nouvelle naturalistes français en Allemagne, 1870-1893*, p. 316.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 483.

Schwarz – relève de la manipulation pour que le texte soit le plus direct possible, parfois au détriment d'allusions un peu scabreuses de Zola, que Schwarz ne comprend pas. Finalement, j'estimais que survivait dans l'appréciation des traductions de cette officine une méfiance liée à son profit commercial. J'expliquais :

L'argument commercial pour rejeter les traductions d'Armin Schwarz chez Gustav Grimm ne tient pas, puisque nombreux furent ceux qui se firent de l'argent avec le nom de Zola, avec ou sans son autorisation. Le reproche de médiocrité, que l'on trouve au XX^e siècle, me semble donc un effet injuste de l'existence d'une pratique éditoriale malhonnête dans le cadre d'une production parallèle. C'est le reliquat du scandale que ces traductions ont causé à l'époque, en donnant à lire le texte intégralement. (9), p. 196

Toujours pour tenter de comprendre la mauvaise réputation de Zola, j'ai étudié de près une enquête littéraire allemande, du type de la célèbre enquête de Jules Huret (1892), effectuée par Curt Grottewitz un an plus tard. J'ai présenté cette recherche au colloque consacré aux « Héritages naturalistes » de juin 2015 et elle a été publiée dans les Actes (30). Comme il s'agit d'une enquête menée auprès de soixante-quatorze personnalités, elle permet de prendre le pouls d'une époque, de dessiner les contours d'un mouvement presque achevé, avant qu'il ne meure et ne puisse être en quelque sorte « légué », de façon à renaître peut-être, sous une autre forme. Dans les deux pays, les interrogés sont classés par génération. J'avais moi-même éprouvé l'aspect pratique, et parlant, d'un classement par génération au moment de la thèse, donnant à voir mes récepteurs principaux sous forme d'un tableau placé en annexe. De même, quand j'aborde l'histoire littéraire en cours, je trouve toujours utile de donner à voir les auteurs principaux d'un siècle sous forme d'un tableau qui permet de repérer des générations. Mais il ne peut s'agir, évidemment, que d'aperçus liminaires.

Mon analyse montre que les questions de Curt Grottewitz sont assez orientées, il suggère surtout que la littérature incarnée par Zola menace la littérature allemande. De fait, tous les interrogés semblent partager l'idée d'un nécessaire dépassement du naturalisme, soit dans le sens d'un art plus allemand, soit dans le sens de davantage de modernité. La majorité des interrogés pense que le naturalisme a permis une rupture, mais qu'il faut désormais reconstruire, et en hauteur. Mais en fait de hauteur, ils s'accrochent en réalité à une tradition idéaliste de l'art. Je conclusais par ces mots :

Les écrivains allemands ne semblent pas intéressés par un naturalisme moins théorique, moins pessimiste, plus complexe. Ils résistent encore à Zola en tant que représentant d'une nouvelle conception de la littérature, une conception étrangère, et attendent leur grand *Dichter* qui saura

réaliser l'alliance du naturalisme et de l'idéalisme. [...] Pour les Allemands, le naturalisme est un début, mais il est encore insuffisant. (30) p. 104-105

La conviction allemande d'un nécessaire idéal artistique, d'une transfiguration (*Verklärung*), constitue l'obstacle principal de l'intégration de Zola. À la même période que l'enquête, Michael Georg Conrad, fervent défenseur de Zola, rapportait :

Au fur et à mesure que le naturalisme se propageait en France, on ne voyait qu'une chose : la nation française devenait vraiment immorale. Le désarroi ressenti face aux concepts esthétiques eut des conséquences. La littérature allemande était « idéaliste » ; les Français étaient tombés dans le matérialisme : et Zola – Nana – pff, quel mauvais goût ! Les Français se complaisaient dans la saleté tandis que la littérature allemande élevait les hommes vers le Beau, le Vrai, le Bon. Les gens les plus sérieux pensaient vraiment que le naturalisme n'était qu'un beau mot pour « cochonneries⁷⁹ ».

L'on pourrait croire que de telles critiques morales et visant un prétendu mauvais goût français ont aujourd'hui disparu, mais elles ont pourtant réapparu à l'étranger, au moment de la réception des *Bienveillantes*, parfois sous la plume de critiques très influents, comme Iris Radisch en Allemagne et Michiko Kakutani aux États-Unis :

Reste la toute dernière question : Pourquoi, mon Dieu, devrions-nous lire quand même le livre mal écrit d'un idiot cultivé [Max Aue], agité par des pulsions sexuelles perverses, épris d'une idéologie de race élitiste et qui croit de surcroît en l'omnipotence d'un destin antique ? J'avoue, pardon *chers amis français*, que je n'y trouve aucune réponse⁸⁰.

Qu'un tel roman gagne en France deux des grands prix littéraires n'est pas seulement un exemple de la perversité occasionnelle du goût français. Cela permet aussi de mesurer à quel point la manière d'aborder littérairement la Shoah a considérablement changé dans les dernières décennies⁸¹.

⁷⁹ « Als der Naturalismus in Frankreich immer weiter um sich griff, sah man nur, dass die französische Nation eben ganz unsittlich geworden sei. Die Folgen der ästhetischen Begriffsverwirrung machten sich geltend. Die deutsche Literatur war 'idealistisch' ; die Franzosen waren im Sumpf des Materialismus verkommen : und Zola – Nana – pfui, wie gemein ! Die Franzosen wühlten im Schmutz ; die deutsche Literatur aber erhob die Menschen zum Schönen, Wahren, Guten. Dass Naturalismus eigentlich nur ein beschönigendes Wort für Schweinerei sei, wurde von den ernsthaftesten Leuten geglaubt. », Michael Georg Conrad, « Die Sozialdemokratie und die Moderne », *Die Gesellschaft*, mai et juin 1891, rp. dans : Gotthart Wunberg, *Die literarische Moderne. Dokumente zum Selbstverständnis der Literatur um die Jahrhundertwende*, Francfort, Athenäum, 1971, p. 94-123, ici p. 106.

⁸⁰ « Bleibt die allerletzte Frage : Warum sollen wir dieses Buch eines schlecht schreibenden, von sexuellen Perversionen gebeutelten, einer elitären Rasseideologie und einem antiken Schicksalsglauben ergebenen gebildeten Idioten um Himmels willen dennoch lesen ? Ich muss gestehen: Pardon, *chers amis français*, aber auf diese Frage habe ich keine Antwort gefunden. » Iris Radisch, « Am Anfang steht ein Missverständnis », *Die Zeit*, n° 8, 14 février 2008. Consulté le 9 août 2018 : <https://www.zeit.de/2008/08/L-Littell-Radisch>.

⁸¹ « That such a novel should win two of France's top literary prizes is not only an example of the occasional perversity of French taste, but also a measure of how drastically literary attitudes toward the Holocaust have

Enfin, un colloque organisé à l'Université de Nancy II sur Georg Brandes m'a donné l'occasion de rappeler à quel point ce dernier avait été visionnaire sur Zola (21). Ce critique danois fut notamment l'auteur de conférences sur « les grands courants de la littérature européenne du XIX^e siècle » entre 1870 et 1890⁸². Pour comprendre sa réception de l'auteur français, il est impératif de mesurer que Brandes écrit sur un auteur *contemporain*. D'ailleurs, quand il écrit au rédacteur en chef d'une revue allemande en 1879, date à laquelle apparaissent les premières discussions sur Zola, le Danois demande qu'on lui « réserve le traitement des romanciers français contemporains, à savoir Flaubert, les Goncourt et Zola », car « Vous ne trouverez personne, en Allemagne, qui ait étudié de plus près ces gens que moi⁸³. » « Tout ce que je demande », poursuit Brandes, « c'est que personne d'autre ne me prenne cette matière⁸⁴ ! » Finalement, la revue devra attendre l'article promis sur Zola pendant huit ans. Et, le reprenant en volume, Brandes ajoute ces mots en 1893, emblématiques de sa motivation et de son point de vue :

En 1887, en dehors de France et en partie encore aussi en France, l'opinion dominante au sein du public « lettré » était la suivante : Zola est, comme il se définit lui-même, un naturaliste ; il se meut avec un plaisir étrange, voire révoltant, qui n'attire que les natures brutales, dans une réalité sans cesse davantage putride, dans le but de représenter celle-ci avec la plus grande fidélité photographique possible. La fidélité dans la représentation de la putridité, voici sa spécialité ; son pessimisme dissimule une joie impure devant le vulgaire – pensons aux mots de Nietzsche, beaucoup plus tard : « Zola ou la joie de puer ».

Et c'est pour m'opposer à ce préjugé que j'ai écrit l'article précédent. J'affirmai le paradoxe – apparent – suivant : Zola n'est absolument pas un naturaliste, si par naturaliste, on entend un imitateur de la nature. Comme preuve, j'avançai que dès le premier roman de son grand cycle, et plus encore dans tous ceux qui suivent, la nature, c'est-à-dire le paysage, l'environnement, les principaux personnages, les principaux événements, bref tout le réel, est complètement transformé par une imagination poétique ; que sa narration est épique, dans l'esprit des anciens

changed in the last few decades. » Michiko Kakutani, « Unrepentant and Telling of Horrors Untellable », *The New York Times*, 23 février 2009. Consulté le 9 août 2018 : <https://www.nytimes.com/2009/02/24/books/24kaku.html>.

⁸² On ne dispose en français que d'une traduction partielle de ces conférences : *Les Grands Courants littéraires au XIX^e siècle. L'École romantique en France*, traduit de l'allemand par A. Topin, Michalon, 1902.

⁸³ « Ich möchte mir die Behandlung der neuesten französischen Romanverfasser Flaubert, Goncourt, Zola vorbehalten. Sie finden Niemand in Deutschland, [der] diese Leute genauer studiert hat wie [sic] ich. » Lettre de Georg Brandes à Julius Rodenberg du 17 octobre 1879, Klaus Bohnen, *Brandes und die « Deutsche Rundschau »*. *Unveröffentlichter Briefwechsel zwischen Georg Brandes und Julius Rodenberg*, Copenhague, Fink, 1980, p. 52-53.

⁸⁴ « Ich bitte nur, mir von keinem Andern diesen Stoff wegnehmen zu lassen. » *ibid.*, p. 53.

poèmes, et qu'il s'exprime parfois de manière lyrique à la façon de Victor Hugo. À l'époque, le mot « symbolisme », opposé au « naturalisme », n'était pas encore courant⁸⁵.

Dans l'article de 1887, Brandes se montre visionnaire dans sa manière de qualifier le « tempérament poétique » de Zola. Pourtant, le critique danois n'est pratiquement jamais cité dans la critique zolienne française. Pour le rapprochement de Zola avec les peintres flamands, que Brandes obtient par des comparaisons répétées avec Jordaens, on cite Auerbach qui, dans *Mimesis*, rapproche le style orgiaque de Zola dans la scène du bal du Bon-Joyeux de *Germinal* de la peinture hollandaise et flamande du XVII^e siècle ; pour la comparaison avec Homère, on cite Heinrich Mann, et plus anecdotiquement la Duchesse de Guermantes dans *La Recherche*. Pourtant, tous ces rapprochements se trouvent déjà chez Brandes que Régis Boyer n'hésite pas à qualifier de « père de la littérature comparée⁸⁶ ».

3.2. LA « THÈSE DES DEUX ZOLA »

Publications abordées : (1) (19) (28) (34) (36) (37)

Parallèlement à mes enquêtes sur la mauvaise réputation de Zola, j'ai accordé de plus en plus d'importance à « la thèse des deux Zola » qui peut faire figure de cliché ou disons de facilité critique. C'est là encore une préoccupation qui ne disparaît pas dans l'inédit.

C'est grâce à Victor Klemperer que j'ai pris conscience d'un aspect essentiel de la réception de Zola : rares sont les critiques à tenter de saisir positivement les contradictions zoliennes, la plupart se contentent de les dénoncer. Or dès 1926, dans son *Histoire de la*

⁸⁵ « 1887 war das in dem 'gebildeten' Publikum ausserhalb Frankreichs und zum Theil noch in Frankreich vorherrschende Urtheil über Emile Zola das folgende : Er sei, wie er sich nenne, ein *Naturalist* ; er vertiefe sich mit einem sonderbaren, bisweilen empörenden, nur für rohe Naturen anziehenden Behagen in eine immer schmutzigere Wirklichkeit, um dieselbe mit möglichst photographischer Treue darzustellen ; die Naturtreue in der Wiedergabe des Schmutzes sei seine eigentliche Specialität ; sein Pessimismus verberge eine unreine Freude an dem Gemeinen. — Noch viel später schrieb Nietzsche : 'Zola oder die Freude zu stinken.' / Um diesem Vorurtheil entgegen zu treten wurde der obenstehende Aufsatz geschrieben. Es wurde die scheinbare Paradoxie behauptet, Zola sei überhaupt gar kein *Naturalist*, wenn man unter einem *Naturalisten* einen *Naturnachahmer* verstehe. Der Beweis wurde geführt, dass er schon in dem ersten Roman seiner grossen Romanfolge und noch mehr in den vielen ihn fortsetzenden, die Natur, d. h. die Landschaft, die Umgebung, die Hauptpersonen, die Hauptereignisse, kurz gesagt alles Reelle, mit dichterischer Phantasie völlig umgestaltet habe, dass er sogar in dem Erzählerstil bisweilen episch in dem Geist alter Heldengedichte, bisweilen lyrisch in der Art Victor Hugo's sich ausdrücke. Das Wort *Symbolismus* als Gegensatz zum *Naturalismus* war damals noch nicht geläufig. » Georg Brandes : « Zola », 1887, suivi d'un rajout de 1893, dans : *Menschen und Werke. Essays*, Francfort, Rütten & Loening, 1894, p. 225-260, ici p. 256-257.

⁸⁶ Régis Boyer, « Georg Brandes (1842-1927), 'Le père de la littérature comparée' », *Revue de littérature comparée*, t. 346, n° 2, 2013, p. 135-144.

littérature française, il décèle chez Zola un malentendu créateur : il trouve que si, dans son programme, la science tue la poésie, elle est fertile dans son œuvre et augmente sa puissance poétique, car elle n'est pas science, elle est foi dans la science. C'est un optimisme :

Il ne lui vient pas à l'idée que c'est une contradiction grotesque de procéder en même temps à une expérience exacte, c'est-à-dire de laisser les choses se développer, et d'écrire un roman, c'est-à-dire de vouloir développer des choses. Il est parfaitement inévitable que dans le roman expérimental, la science soit détruite par la poésie. [...] Ici, la question n'est pas si le roman encourage l'expérience, mais uniquement si l'expérience, la science, encourage le roman, la poésie. Et dans le cas de Zola, je voudrais, avec une certaine perfidie, répondre que oui. Si la science augmente sa force poétique, c'est parce qu'elle n'est pas science : elle n'est que foi en elle. Il croit faire un travail scientifique (tout comme Dante croyait *mutatis mutandis* accomplir un travail théologique) et de cette conviction jaillissent le courage, la persévérance et la confiance⁸⁷.

Klemperer est l'un des premiers à repérer le pouvoir positif de la contrainte naturaliste⁸⁸ et donc à dépasser « la thèse des deux Zola » consolidée par Jules Lemaitre en 1885⁸⁹, et sur laquelle fonctionne déjà Georg Brandes quand il estime que Zola est symboliste et non naturaliste.

La communication que j'ai faite le 10 février 2012 au séminaire Zola (ITEM-CNRS) a été l'occasion de présenter la pensée originale de ce philologue juif, persécuté par les nazis, qui choisit après la Seconde Guerre mondiale de s'installer en R.D.A. non par conviction communiste mais parce qu'il lui semblait que l'Est dénazifiait davantage que l'Ouest. En 1952, à l'occasion d'un article commémoratif sur Zola, il réitère dans un article de presse cette conviction d'un malentendu, appelant de ses vœux une révision de l'image de Zola dans son nouveau pays :

Mais malheureusement, on entend parfois – et pas seulement du côté de la réaction, mais aussi chez nous –, « l'homme et le combattant Zola a certainement été bien brave et même héroïque, mais un poète, vraiment un grand poète – non, il n'en fut pas un », et en histoire littéraire, on ne lui donne en tout et pour tout que la note 'satisfaisant, en partie insuffisant'. Il est temps de

⁸⁷ Victor Klemperer, *Die französische Literatur von Napoleon bis zur Gegenwart*, 2^e partie : *Der Positivismus*, Leipzig, Teubner, 1926, p. 122.

⁸⁸ En plus d'être « un des rares romanistes dans ces années de l'après Versailles à développer un point de vue autonome et plein de compréhension sur la littérature des vainqueurs de la Grande Guerre », comme l'a montré Wolfgang Asholt (« Philologie idéaliste ou Histoire littéraire : l'exemple de Victor Klemperer », dans : Didier Alexandre et Wolfgang Asholt [dir.], *France-Allemagne, regards et objets croisés : la littérature allemande vue de France, la littérature française vue d'Allemagne*, Tübingen, Narr, 2011, p. 111-125, ici p. 125).

⁸⁹ Jules Lemaitre, « M. Émile Zola. À propos de *Germinal* », *La Revue politique et littéraire*, 14 mars 1885, rp. dans S. Thorel-Cailleteau, *Émile Zola. Mémoire de la critique*, p. 193-211. Sur les prémices de la « thèse des deux Zola », voir S. Thorel-Cailleteau, « Préface », p. 36.

réviser ce jugement. Les grands romans de Zola sont retraduits dans notre R.D.A., ils trouvent leur place dans notre littérature mondiale, cela montre que ce haussement d'épaules devant le « simple naturaliste » Zola disparaît lentement⁹⁰.

Cette révision du jugement, en l'occurrence de celui de Lukács, sera finalement accomplie par Rita Schober, ainsi que je l'ai montré dans ma thèse (1).

Le 13 septembre 2018, je reviendrai sur le rôle de Victor Klemperer et de Rita Schober dans la réception de Zola, à l'occasion de la commémoration organisée par la *Leibniz-Sozietät der Wissenschaften zu Berlin*, pour le centenaire de Rita Schober, décédée en 2012 (34). Ce sera l'occasion de préciser que la particularité de la réception de Zola par Rita Schober ne s'explique pas seulement par un contexte idéologique, mais aussi par un contexte "humain" : elle était l'assistante de Victor Klemperer mais c'est Werner Krauss, l'autre grand romaniste de R.D.A., qui l'a recommandée pour l'édition des *Rougon-Macquart* auprès de Rütten & Loening. Elle n'eut donc pas seulement à s'imposer contre Lukács mais aussi en tant que jeune chercheuse, jeune *femme* chercheur de trente-deux ans en 1950, entre deux ténors de la romanistique.

Donc de son temps déjà, Zola est lu contre lui-même, c'est-à-dire contre sa doctrine naturaliste, soit dans le but d'être admiré, soit dans celui d'être critiqué. Au nombre de ses contempteurs, il faut compter "les Cinq" qui dénoncent en 1887 un Zola « plein d'une enflure hugolique » en dépit de son programme (cf. leur fameux manifeste du 18 août 1887 paru dans *Le Figaro*⁹¹). Et, au nombre de ceux qui soulignent un dépassement positif du programme, on peut nommer Maupassant qui le qualifie de « fils des romantiques » (1883), Jules Lemaitre qui le trouve « épique » (1885), et plus tôt encore Mallarmé qui le trouve « poète » (1878) (voir introduction de [1]).

J'ai retracé dans le détail cette particularité de la réception de Zola, ainsi que la survie de la « thèse des deux Zola » jusqu'à l'époque de la Guerre froide, dans un article paru en 2014 (28). Plus tôt encore, il en était question dans le cadre d'un article portant sur les lectures majeures de la recherche ouest-allemande des années 1970 (Hans-Jörg Neuschäfer, Hans Ulrich Gumbrecht) et 1990 (Rainer Warning) (19). Si elles sont majeures, c'est parce qu'elles tentent de penser ensemble l'œuvre et la théorie zoliennes. Neuschäfer réévalue Zola dans le cadre de

⁹⁰ Victor Klemperer, « Die Fahne des Lebens. Zum 50. Todestag des Dichters Émile Zola », *Berliner Zeitung*, n° 228, 30 septembre 1952.

⁹¹ Paul Bonnetain, J.-H. Rosny, Lucien Descaves, Paul Marguerite, Gustave Guiches, « Le Manifeste des Cinq », *Le Figaro*, 18 août 1887 ; rp. dans : Zola, Émile, *Les Rougon-Macquart*, Gallimard, Pléiade, t. IV, 1966, p. 1526-1530, ici p. 1527.

sa réhabilitation de la littérature populaire et salue un auteur qui offre « un trésor d'images issues d'une mythologie moderne⁹² », tandis que Gumbrecht s'inspire, comme Warning après lui, des travaux de Michel Foucault, et notamment de son concept d'*épistémè*, pour échapper aux lectures immanentes de la littérature, sans pour autant proposer une lecture marxiste des œuvres. Dans son ouvrage de 1978, Gumbrecht recontextualise la théorie et les romans de Zola dans la configuration du savoir de son époque. Ce faisant, peu lui importe d'évaluer si la science de Zola est juste ou fausse. Pour Gumbrecht, l'apport principal de Zola ne s'est pas situé au niveau de la transmission de *connaissances* mais dans la transmission de *schémas d'expérience* scientifiques du XIX^e siècle, des schémas nouveaux qui permettaient aux lecteurs de mieux comprendre le monde qui les entourait⁹³.

Rita Schober, elle, succombe un temps à la « théorie des deux Zola », en l'occurrence dans sa période lukácsienne. Elle s'emploie, contre le penseur hongrois, à montrer que Zola est « réaliste malgré lui ». C'est une variante marxiste de la « thèse des deux Zola », avec d'un côté le programme (le Zola naturaliste), de l'autre l'œuvre et le « vrai Zola » (réaliste malgré lui). Revenant en 1995 sur sa réception de Zola du temps de la R.D.A., elle explique (ici à propos de sa postface à *La Curée* de 1953) :

C'est ainsi que Zola apparaissait ici plus comme un réaliste *malgré lui* avec à son actif : la défense de l'héritage réaliste, le dépassement « des égarements naturalistes de sa théorie du roman » dans la majorité de ses œuvres, et sa critique sincère de la société « malgré tous les préjugés bourgeois et petit-bourgeois », de sorte qu'il réussit, dans ce roman, « à prononcer une accusation passionnée à l'égard de l'ensemble du système capitaliste qui, jusqu'au jour d'aujourd'hui, ne s'est pas tue ». Inutile de commenter le caractère d'appel politico-moral de telles phrases⁹⁴.

À l'Ouest, les chercheurs enclins à réviser son image ne cherchèrent pas, comme Rita Schober, à persuader de la qualité de son réalisme, mis à mal par les marxistes, mais au contraire à démontrer que Zola était « plus que réaliste ». Ils se penchèrent sur son imaginaire, ses mythes,

⁹² Hans-Jörg Neuschäfer, *Populärromane im 19. Jahrhundert von Dumas bis Zola*, Munich, Fink, 1976, p. 195.

⁹³ Hans Ulrich Gumbrecht, *Zola im historischen Kontext : für eine neue Lektüre des « Rougon-Macquart »-Zyklus*, Munich, Fink, 1978, p. 91.

⁹⁴ « So erschien Zola mehr als ein Realist *malgré lui*, auf dessen Aktivkonto zu verzeichnen waren : die Verteidigung des realistischen Erbes, die Überwindung der 'naturalistischen Verirrungen seiner Romantheorie' in der Mehrzahl seiner Werke und seine 'trotz aller bürgerlichen und kleinbürgerlichen Vorurteile' ehrliche Gesellschaftskritik, so daß es ihm gelang, in diesem Roman eine 'leidenschaftliche Anklage gegen das ganze kapitalistische System zu erheben, die bis zum heutigen Tage nicht verstummt ist.' Der politisch-moralische Appellcharakter solcher Sätze bedarf keines Kommentars. » Rita Schober, « Editions-geschichte als Rezeptionsgeschichte », dans : Winfried Engler et R. Schober (dir.), *Hundert Jahre Rougon-Macquart im Wandel der Rezeptionsgeschichte*, Tübingen, Narr, 1995, p. 17-52, ici p. 29.

c'est-à-dire tout ce qui survient involontairement dans son œuvre. Les chercheurs français ont été plus frileux que les chercheurs allemands dans leur entreprise de réconcilier « l'intelligence de [l']art [de Zola] » et « l'intelligence de son temps », à l'exception notable, selon Sylvie Thorel-Cailleteau, de Michel Serres avec son *Feux et signaux de brume. Zola (1975)*⁹⁵. J'ajouterais également les deux volumes de Roger Ripoll intitulés *Réalité et mythe chez Zola* (1981). Depuis, d'autres zoliens encore ont contribué à combler ce manque, et notamment Éléonore Reverzy par ses recherches portant sur l'imaginaire social et la poétique de l'Histoire au XIX^e siècle⁹⁶.

En 2010, Gisèle Séginger m'a commandé une notice pour son *Dictionnaire Flaubert*, paru en 2017 (37). En 2012, Colette Becker a fait de même pour son *Dictionnaire des naturalismes*, paru lui aussi en 2017 et pour lequel j'ai finalement rédigé quatre notices : « Éditeurs, édition (hors de France) » ; « Marxisme (et Naturalisme) » ; « Barbusse » ; « Vizetelly (Famille) » (36). Ces notices représentent pour moi une forme de reconnaissance pour ma recherche, au confluent des études de réception, de l'histoire de la critique, et de l'histoire de l'édition.

En rédigeant cette note de synthèse, je me rends compte que tant dans la thèse que dans l'inédit, je me montre attentive à la saisie des contradictions : en repérant un Zola « malgré lui » chez Rita Schober et une écriture « malgré tout » chez les petits-enfants de la Shoah. Pour nommer cette écriture, je me suis inspirée du titre du fameux ouvrage de Georges Didi-Huberman *Images malgré tout* (2003), dans lequel il défendait l'idée, contre Claude Lanzmann, que « Pour savoir il faut s'imaginer⁹⁷ ». Convaincu de la nécessité d'une représentation de la Shoah, l'historien de l'art pense que nous devons regarder les images arrachées d'Auschwitz « malgré notre propre incapacité à savoir les regarder comme elles le mériteraient, malgré notre propre monde repu, presque étouffé, de marchandise imaginaire⁹⁸. » J'appelle « malgré tout » l'ambition des écrivains petits-enfants à affronter un unimaginable, tout en mesurant leurs limites. Ils essaient de tout dire, de tout montrer, de conquérir une mémoire pleine (tout en sachant que c'est impossible), tandis que la génération précédente, celle des enfants, tentait

⁹⁵ S. Thorel-Cailleteau, « Préface », p. 37.

⁹⁶ Éléonore Reverzy, *La Chair de l'idée : poétique de l'allégorie dans « Les Rougon-Macquart »*, Genève, Droz, 2007 ou encore *Portrait de l'artiste en fille de joie : la littérature publique*, CNRS éditions, 2016.

⁹⁷ Georges Didi-Huberman, *Images malgré tout*, Minuit, 2003, p. 11.

⁹⁸ *Ibid.*

plutôt de montrer que leur mémoire était trouée, pratiquant ce qu'on a pu appeler une « poétique de l'absence⁹⁹. »

⁹⁹ A. Schulte Nordholt, *Perec, Modiano, Raczynow. La Génération d'après et la mémoire de la Shoah*, p. 15.

4. CONTRE LES “LECTURES RÉALISTES”

Publications abordées : (10) (23) (32)

Les Bienveillantes de Jonathan Littell (2006) a joué un rôle de pivot dans ma recherche et d’articulation entre le XIX^e et le XXI^e siècle. Ce roman m’a progressivement révélé un des phénomènes qui m’intéressent le plus dans la littérature. Si je n’ai pas immédiatement su qualifier cet intérêt, j’ai d’abord constaté une grande ressemblance entre la réception critique des *Bienveillantes* et celle de *Thérèse Raquin* (10), puis – pour mon intervention au colloque israélien que j’ai coorganisé sur ce roman – j’ai choisi de me pencher sur le sens possible des dysfonctionnements de la mémoire du narrateur (23), avant de comparer plus explicitement, pour le congrès de la SFLGC, deux postures de narrateurs non fiables (dans *Les Bienveillantes* et *Flughunde*) (32). Dans l’inédit, j’ai creusé mon sillon au sein des très nombreuses analyses disponibles sur ce roman. Je l’analyse en tant qu’expérience, non pas conformément à l’idée zolienne (“scientifique”) de « roman expérimental » mais en tant qu’expérience de *compréhension* (dans le sens que lui donne Gadamer) et d’expérience déstabilisante de lecture. Cette notion me permet de plaider pour une lecture des œuvres littéraires qui ne soit pas uniquement réaliste. Je reviens ici sur l’émergence de cette défiance à l’égard des “lectures réalistes”, qui trouve son origine dans mes travaux sur Zola.

4.1. « L’ILLUSION RÉALISTE », DISENT-ILS

Publications abordées : (4) (8)

Parce qu’il m’importait de ne pas rester confinée aux études de réception ou de traduction, j’ai proposé à mi-temps de la thèse, en 2005, une lecture interprétative de l’œuvre de Zola. J’ai analysé plusieurs scènes de bal (populaire, bourgeois, enfantin) dans *La Curée* et *Nana*, *Germinal* et *La Terre*, et dans *Une page d’amour*. Il s’agissait de montrer que Zola utilise le bal comme un chronotope romanesque au XIX^e siècle (8). Ce genre de scène lui permet de faire se côtoyer trois types de pouvoir : social, corporel et auctorial. Je montre, par une étude lexicale, comment Zola crée du mouvement et du sens par le choix des verbes, l’utilisation des pluriels, etc. et qu’il n’existe pas de différence majeure entre les bals des milieux populaires et les bals des milieux mondains, tant en termes d’enjeux narratifs que de représentation.

Les travaux d'Alain Montandon m'ont permis de dépasser un unique point de vue philologique parce qu'à ses yeux, la scène de bal peut faire figure de « laboratoire de la crise de la représentation¹⁰⁰. » Ce n'est pas qu'un des « grands moments de la vie sociale », c'est aussi un « espace privilégié du risque et de la remise en cause des valeurs et du sens¹⁰¹. » J'essaie de le montrer à l'exemple du bal d'enfants dans *Une page d'amour*, qui parodie notamment la scène de bal de *La Curée*. Confrontée à la violence sociale que représente le bal, Jeanne, la petite fille, s'y montre plus lucide que Renée, et même qu'Emma Bovary. C'est à partir du bal que se déploie alors le pouvoir auctorial de Zola, qui achemine ses personnages vers un déclin individuel ou collectif. *In fine*, la scène du bal apparaît donc comme multifonctionnelle, tant sur le plan de l'intrigue que du sens (déterminé, fataliste) de l'œuvre.

Mais ce n'est réellement qu'en 2016, en organisant un colloque sur Zola à Cerisy, que j'ai pu me tourner plus résolument vers les textes de Zola et travailler à unir les contradictions de cet auteur, à savoir la coprésence d'une dimension réaliste (plus complexe qu'en apparence) et poétique (échappant en partie à l'auteur). Avec Jean-Sébastien Macke, nous avons intitulé le colloque de sept jours « Lire Zola au XXI^e siècle » pour indiquer que nous souhaitions porter une grande attention à la réception de Zola et à ce qu'il restait à dire de lui. Le moment et le lieu étaient idéaux : la grande thèse novatrice d'Émilie Piton-Foucault venait d'être publiée¹⁰² et le château de Cerisy nous a permis de réunir plusieurs générations et des chercheurs de huit pays. Nous avons pu faire le point sur « tous les Zola passés, présents et à venir¹⁰³ ». Il est apparu que Zola est toujours en mesure de faire l'objet des recherches les plus innovantes (comme cela avait été le cas avec la Nouvelle critique des années 1960 et 1970). Je pense surtout aux articles de Thomas Conrad (sur le chapitre), de Chantal Pierre et Béatrice Laville (sur l'empathie), de Michaël Rosenfeld (sur les *gender studies*), ainsi que d'Elizabeth Emery, d'Olivier Lumbroso, et de Larry Duffy (qui relèvent des humanités numériques et médicales) (4).

Avec sa thèse soutenue en 2012 et parue en 2015, Émilie Piton-Foucault a révélé un Zola inquiet devant le réel « tour à tour aveugle, voyeur déçu, halluciné, schopenhauerien ou encore précurseur de l'abstraction¹⁰⁴. » Elle s'est penchée sur « les failles, les

¹⁰⁰ Alain Montandon, « Champs nouveaux d'une anthropologie culturelle et littéraire », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, t. 23, n^{os} 1/2, 1999, p. 13-26, ici p. 25.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² Émilie Piton-Foucault, *Zola ou la fenêtre condamnée. La crise de la représentation dans « Les Rougon-Macquart »*, préface d'Henri Mitterand, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

¹⁰³ Voir note 20.

¹⁰⁴ É. Piton-Foucault, *Zola ou la fenêtre condamnée*, quatrième de couverture.

dysfonctionnements, et les obstacles qui rendent interdite et impossible, dans *Les Rougon-Macquart*, une représentation transparente et exacte du ‘naturel’¹⁰⁵. » Ce nouveau regard jeté sur les difficultés de Zola à faire œuvre de réalisme, ou de naturalisme comme il aimait à le croire, semble remettre en cause toute une série de travaux, notamment ceux de Philippe Hamon, alors qu’ils en constituent plutôt une continuation. Quoi qu’il en soit, son approche est en mesure de dynamiser les études zoliennes.

Une telle étude entre en résonance avec mes préoccupations parce que son auteur tente de réconcilier des contradictions. Quand Émilie Piton-Foucault écrit, dans son introduction, que le romancier est « si avide de transitivité de son œuvre » mais que cette « suppléance de la narration omnisciente ne vient pas dans l’œuvre¹⁰⁶ », je suis amenée à penser à mes écrivains petits-enfants. À la différence de Zola, ils écrivent explicitement « malgré tout », mais je cherche moi aussi à donner à voir une « esthétique [...] beaucoup moins confiante en sa capacité à rendre compte du réel qu’on ne le dit souvent¹⁰⁷ ». Au-delà de cette sensibilité commune, il faut peut-être y voir une évolution de la recherche. En effet, dans l’introduction à nos Actes, nous relevons que par rapport au colloque de Cerisy de 1976 sur le naturalisme¹⁰⁸, « ce qui apparaissait comme des ‘problèmes’, des ‘dérèglements’ au cours de ‘Cerisy I’ est aujourd’hui davantage étudié sous un angle positif et précis, en termes de ‘débordement’, d’‘émiettement’, de tension dynamique, d’esthétique contrapuntique ou de contradictions créatrices. » ([4] p. 7).

Ce colloque m’a également permis de rapprocher plusieurs de mes préoccupations, puisque la question de l’héritage familial a été au centre de la table ronde qui réunissait les deux arrière-petites-filles de Zola et le petit-fils de Dreyfus, et que Fabrice Humbert a accepté de venir nous parler de “son” Zola, si présent dans son roman *Eden utopie* (2015), consacré à sa famille maternelle (*L’Origine de la violence*, que j’analyse dans mon inédit, étant consacré à l’histoire de sa famille paternelle). Deux autres écrivains, Dominique Manotti et Thierry Beinstingel, respectivement auteur de romans policiers et de romans sur le monde du travail, sont eux aussi venus nous parler de ce que Zola leur a peut-être légué.

L’intérêt d’un tel colloque est de faire des bilans : comment Zola est-il aujourd’hui perçu dans l’édition, la presse, les ouvrages scolaires, les autres pays, et sur les réseaux sociaux ? La mémoire officielle de Zola, perceptible dans les discours des différents laudateurs du pèlerinage

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 14.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 15.

¹⁰⁸ Il eut lieu en juillet 1976, et les Actes ont paru en 1978 : Pierre Cogny, (dir.), *Le Naturalisme. Colloque de Cerisy*, U.G.E.

de Médan, organisé chaque année depuis 2003 en l'honneur de Zola, reste vivante, du moins telle que restituée par Marion Glaumaud-Carbonnier :

[...] quoique ses livres soient depuis longtemps refermés, et depuis jadis closes ses phrases, le souvenir des lignes et de l'action zoliennes n'est ni rigide ni figé. Sous leurs mains et sous leurs plumes, au contraire, le corps textuel de l'auteur se métamorphose en une plastique matière qui s'empreint sur les circonstances et se modèle sur les événements. De là prend forme la monumentalité du nom et de l'évocation de Zola. ([4] p. 19).

C'est une belle expérience que de pouvoir commander de tels bilans ou de solliciter une contribution sur Zola et Houellebecq (article de S. Leopold), ou une relecture de Zola à travers Flaubert (article de J. Bem). Ayant travaillé sur la critique universitaire, j'ai ressenti une forme de responsabilité en concevant avec Jean-Sébastien Macke le programme du colloque qui devait aussi respecter la tradition du lieu (mélange de sensibilités, de disciplines, parité de sexe et de génération).

4.2. NARRATEURS NON FIABLES

Publications abordées : (3) (14) (23) (25) (32)

Le narrateur non fiable permet de comprendre à quel point l'analyse littéraire doit être une interprétation. Je m'en suis rendu compte toutes les fois que j'ai mis *Adolphe* de Benjamin Constant (1816) au programme des étudiants de première année. Saisis ou révoltés par les propos d'Adolphe dans son pseudo-manuscrit, ils comprennent progressivement que ces propos sont à relativiser et à analyser par rapport à l'appareil paratextuel de Constant, et enfin dans quelle mesure l'ensemble de l'édition relève de la mise en scène, du dispositif.

Dans les années 1960, souhaitant proposer une distinction riche et efficace des différentes « voix¹⁰⁹ » possibles de l'auteur, Wayne C. Booth distinguait entre « narrateurs dignes de confiance » et « narrateurs indignes de confiance » :

Par manque de meilleurs termes, je dirai d'un narrateur qu'il est *digne de confiance (reliable)* quand il parle ou agit en accord avec les normes de l'œuvre (ce qui revient à dire les normes implicites de l'auteur), et je le dirai *indigne de confiance (unreliable¹¹⁰)* dans le cas contraire.

¹⁰⁹ Wayne C. Booth, « Distance et point de vue. Essai de classification », 1961, traduit de l'anglais par Martine Désormonts, dans : *Poétique du récit*, Le Seuil, 1977, p. 85-113, ici p. 91.

¹¹⁰ Il en est également question dans son œuvre *The Rhetoric of Fiction*, 1961, Chicago, The University of Chicago Press, 1983, p. 158-159.

[...] une ironie qui soulève des difficultés ne suffit pas pour rendre le narrateur indigne de confiance. On devrait garder ce terme pour les narrateurs, qui, présentés comme s'ils parlaient tout le temps en accord avec les normes du livre, en fait ne le font pas¹¹¹.

J'ai travaillé par quatre fois sur des narrateurs indignes de confiance ou non fiables ; d'abord en dégagant, dans quelques textes contemporains, le recours à un narrateur duplice, procédé pratique pour représenter l'époque de la Collaboration (14), puis en travaillant sur le fonctionnement global du roman de Littell (23), mais aussi en comparant *Les Bienveillantes* avec le roman de Marcel Beyer sous l'angle de la narration "autiste" de la guerre (Jean Kaempfer) (32), ou encore en replaçant plus vigoureusement encore *Les Bienveillantes* dans une tradition de « narrateurs salauds » (25).

Le premier article analyse trois romans récents, parus à deux années de distance, et qui portent tous sur un jeune collabo de vingt ans, donc au seuil du monde adulte :

1. Dominique Jamet, *Un traître. Roman*, Flammarion, 2008.
2. Antoine Billot, *Portrait de Lorenzaccio en milicien*, Gallimard, 2010.
3. Nicolas d'Estienne d'Orves, *Les Fidélités successives. Roman*, Albin Michel, 2012.

Je les resitue entre le film de Louis Malle, *Lacombe Lucien* (1974), et *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell (2006). Ces romans, plus populaires que littéraires, illustrent encore « la philosophie "du chien et loup" » du film de Louis Malle qui s'est développée selon Henry Rouso « contre le manichéisme de temps antérieurs¹¹² » ; ce qui explique certainement le choix d'un âge-seuil. Âge intermédiaire pour dire un entre-deux, un mal ordinaire ? Ils sont en tout cas écrits avec la conscience de l'humanité de l'inhumanité, un thème annoncé par les travaux d'Hannah Arendt sur la banalité du mal (1963), puis de Christopher Browning sur les "bourreaux" ordinaires (1992), et que *Les Bienveillantes* reprend, sans non plus s'y arrêter.

J'établis une frontière générationnelle entre Jamet et les deux autres : *Un traître* est encore écrit sous le paradigme de « la faute » et du discours moral¹¹³ tandis que les deux suivants sont plus « libres » dans leur rapport au passé, et se veulent plus littéraires : Billot en accumulant les références à Musset, et d'Estienne d'Orves en s'inspirant des *Bienveillantes*.

¹¹¹ W. C. Booth, « Distance et point de vue. Essai de classification », p. 105.

¹¹² Henry Rouso, *Le Syndrome de Vichy, de 1944 à nos jours*, 1987, Seuil, 1990, p. 268.

¹¹³ D'après Pierre Rigoulot, qui a rassemblé des témoignages d'enfants de "collabos", et les a publiés en 1993, on serait passé, dans les années 1970 et 1980, « d'une histoire collective [...] à des mémoires particulières mettant en scène comme victimes moins la France dans son ensemble (ou la République, ou son armée) que des individus frappés du Mal dont sont coupables d'autres individus moralement libres. En cette période de rejet des références institutionnelles, c'est de faute, sinon de péché, qu'il s'agit [et non plus seulement de « faiblesse, affaissement ou lâche abandon » comme dans l'après-guerre, ainsi qu'il l'a précisé à la page précédente]. Et dans cette période où s'effondre l'autorité de l'Église, c'est la référence juive qui articule un nouveau discours moral. » *Les Enfants de l'épuration*, Plon, 1993, p. 15.

Les trois jeunes “collabos” sont duplices mais tandis que le narrateur de Jamet adopte un détachement pathologique par rapport à la réalité cruelle, les personnages de Billot et d’Estienne d’Orves manifestent plutôt un détachement artistique. Je montre qu’il s’agit d’une facilité narrative, pour rendre compte d’une ambiance trouble mais pas de comportements troubles. Je rapproche cette posture de narrateur détachée et duplice de celle du « personnage moyen » du roman historique, tel que le définit Lukács : héros médiocre mais indispensable car il peut « du fait de [son] caractère et de [son] destin, entrer en contact humain avec les deux camps¹¹⁴ ». J’en viens à envisager qu’« Après le deuil incomplet, le refoulement, puis le retour du refoulé et l’obsession, ces romans sont emblématiques du temps de la banalisation et de la normalisation » ([14] p. 101) : ils ne cherchent pas un traitement politique ou actualisant, ni à expliquer « le Mal », mais puisent dans une matière éminemment romanesque, ce qui ne remet pas en question la qualité des deux œuvres utilisées pour les contextualiser (le film de Malle et le roman de Littell).

Les Bienveillantes m’a beaucoup marquée et impressionnée. Trois ans après sa sortie, du 21 au 23 juin 2009, j’ai organisé avec Liran Razinsky et Cyril Aslanov un colloque international sur ce roman, qui a réuni vingt chercheurs de six pays différents à l’Université hébraïque de Jérusalem. Le fait qu’une université israélienne ait accepté, et en partie financé, le colloque est probablement important pour la reconnaissance du roman, d’autant qu’il s’agit d’une université réputée, notamment dans le domaine des études juives et de l’Histoire. Un tel roman appelait un traitement interdisciplinaire, nous avons donc fait appel à des spécialistes de littérature française, anglaise, allemande, russe et comparée, à des chercheurs allemands, polonais, israéliens, à des chercheurs issus de l’Histoire, de la littérature, de la linguistique, de la psychanalyse, ou encore des études juives. Nir Ratzkovsky, le traducteur israélien des *Bienveillantes* est aussi venu nous parler de son expérience unique. Nous avons veillé à rassembler des chercheurs plutôt favorables ou alors assez hostiles au roman, et la première intervention du colloque opposait d’ailleurs le regard de Susan Suleiman¹¹⁵ à celui de Sidra DeKoven Ezrahi (3). Comme le colloque avait lieu en Israël, je ne cache pas que j’avais la crainte de voir des survivants de la Shoah assister dans le public au colloque, je craignais leur réaction, car comment défendre un tel livre s’ils lui opposaient leur expérience vécue ? Je sais qu’ils étaient là mais ils n’ont pas pris la parole, à l’exception d’un couple âgé de survivants, à la fin du colloque, pour dire qu’ils avaient apprécié ce livre qui se penchait sur les nazis.

¹¹⁴ Georg Lukács, *Le Roman historique*, 1955, traduit de l’allemand par Robert Saille, Payot, 2000, p. 37.

¹¹⁵ Susan Suleiman a été la première à accepter de participer à notre colloque. Son rôle a été capital et je l’en remercie.

Dans mon intervention, j'ai entrepris de proposer une analyse du fonctionnement global du texte. *Les Bienveillantes* est une fiction de témoignage : il s'agit des mémoires d'un nazi fictif appelé Max Aue, qui expose sur plus de neuf cents pages et dans tous les détails les violences auxquelles il a assisté et participé au cours de la Seconde Guerre mondiale (que ce soit dans les camps, avec les *Einsatzgruppen* au cours de la Shoah par balles, à Stalingrad, dans les bureaux, ou encore dans le bunker de Hitler). Je me penche sur le point de vue proposé par Littell, à défaut de réussir à trancher parmi tous les aspects de ce roman littérairement exploitables (23). Je montre qu'à l'instar de la dentelle fabriquée par le narrateur après la guerre, sa mémoire est pleine de trous, en l'occurrence de dysfonctionnements, qui paradoxalement donnent lieu à un texte a priori impossible, la parole vraie d'un bourreau n'existant pas, comme l'a parfaitement vu l'auteur¹¹⁶. Le paramètre du déni était indispensable au portrait de l'ancien nazi, mais ce déni ne pouvait pas envahir l'ensemble du discours, sous peine de mimer les mémoires réels écrits par des bourreaux, des textes dans lesquels, selon Jonathan Littell, précisément il n'y a rien. Alors Littell a contourné la difficulté en plaçant le déni uniquement dans la vie intime et familiale de son Max Aue.

Il apparaît que le narrateur est souvent incapable de tirer les bonnes conséquences de ses observations, ou qu'il a des réactions morales à des moments incongrus, ou encore qu'il n'en a pas quand il devrait en avoir, et enfin qu'il refoule ses meurtres (il est globalement amnésique concernant sa vie intime). D'une part, ces dysfonctionnements jettent véritablement le discrédit sur son récit, d'autre part – et c'est plus intéressant sur un plan littéraire –, le lecteur en vient graduellement à douter, à se méfier, et à adopter une lecture autre que réaliste, et ce en dépit de la présence de faits historiques véridiques. En somme, Jonathan Littell donne à lire une aporie fictionnelle, mais une aporie créatrice, un véritable défi à l'interprétation de chacun. Il met à l'épreuve nos connaissances et déstabilise certainement quelques-uns de nos apriori. Littell propose une construction interactive pour saisir quelque chose de l'événement. J'insiste dans mon texte, mais aussi dans l'introduction co-écrite avec Liran Razinsky, sur le fait que l'in vraisemblance de la voix du narrateur est un procédé voulu par l'auteur, comme la psychologie du personnage, plus intéressante sur un plan symbolique que réaliste. *Les Bienveillantes* a un intérêt littéraire surtout en tant que texte dysfonctionnel, car c'est ce qui permet une quête de sens.

Pendant la préparation des Actes, publiés chez Rodopi trois ans après le colloque, Wolfgang Asholt m'a communiqué l'article de Martin von Koppenfels sur Littell (et Céline)

¹¹⁶ Jonathan Littell, « 'La parole vraie d'un bourreau n'existe pas' » *Le Monde des livres*, 1^{er} septembre 2006, p. 3.

qui recourait au concept de « narrateur infâme¹¹⁷ ». Convaincue que ce texte permettrait encore davantage d'éviter de mauvaises lectures du roman, des "lectures réalistes" et ignorantes de la tradition des narrateurs non fiables, j'ai contacté l'auteur et nous avons pu intégrer une version anglaise de son texte dans nos Actes (3). Depuis, Martin von Koppenfels a publié d'autres travaux tout aussi convaincants sur ce roman¹¹⁸, approfondissant sa réflexion autour du narrateur infâme. Ainsi, mon travail sur l'inédit a pu bénéficier de toutes ses intuitions concernant ce roman.

En 2010, Luc Rasson m'a donné la possibilité de travailler de nouveau sur *Les Bienveillantes*. La journée d'études qu'il organisait à Anvers étant consacrée aux « Fictions dérangeantes » et à la « parole du salaud », j'ai également analysé deux textes qui donnaient déjà la parole à des narrateurs nazis (25) :

Deutsches Requiem de Jorge Louis Borges, 1949
Le Nazi et le barbier d'Edgar Hilsenrath, 1971

Je me demandais si ces auteurs proposaient eux aussi une lecture éthique, comme c'est le cas pour moi des *Bienveillantes* (voir l'inédit), et comment. Le texte argentin est un court texte qui invente le discours d'un fanatique. Le roman allemand est une fable grotesque qui imagine un nazi se travestissant en rescapé juif des camps pour échapper à la justice. Borges voulait imaginer un nazi qui ne s'apitoierait pas sur son sort mais qui serait « persuadé qu'un monde de violence vaut mieux qu'un monde de paix¹¹⁹ ». Finalement, la petite nouvelle est assez ambivalente, son ironie ne semble pas en mesure de traverser les époques. Ce n'est pas le cas du *Nazi et du barbier*, qui est ouvertement parodique et ironique, et renvoie antisémitisme et philosémitisme dos à dos. Je termine cet article en expliquant les différences entre les trois projets par leur date de publication : Borges prend le contrepied de ce qui est attendu (le point de vue de la victime, les détails sordides) ; Hilsenrath met en doute la repentance allemande, Littell enfin, à une époque où le savoir historique sur l'événement est constitué, « ose attendre de son lecteur une lecture réaliste et symbolique. » ([25] p. 78).

Je tâche également, dans cet article, de mieux définir la lecture que permet la narration non fiable :

¹¹⁷ Martin von Koppenfels : « *Captatio malevolentiae*. Infame Erzähler bei Céline und Littell », *Lendemains*, n° 134-135, 2009, p. 252-267 (l'article a également été publié en roumain).

¹¹⁸ Voir notamment Martin von Koppenfels, *Schwarzer Peter : Der Fall Littell, die Leser und die Täter*, Göttingen, Wallstein, 2012.

¹¹⁹ Richard Burgin, *Conversations avec J. L. Borges*, trad. de l'anglais par Lola Tranec, Gallimard, 1972, p. 45-47.

Notre lecture s’accomplit dans le creux que crée l’empathie fictionnelle et la distance métanarrative favorisée par les auteurs. C’est une lecture active, qui n’est pas de bout en bout une contre-lecture. Le lecteur écoute le bourreau, voit ce qu’il voit, perçoit ses tentatives de séduction (Max Aue), son ridicule grotesque (Max Schulz), sa folie (Otto Dietrich zur Linde). Il réagit constamment, compense l’absence ou l’incohérence morales, résiste aux arguments qu’on lui présente, cherche à comprendre le fonctionnement du texte, interroge ses excès [...]. C’est aussi de cette manière que la littérature peut remplir sa fonction éthique, la seule morale littéraire étant – comme nous le dit Antoine Compagnon à l’issue de son *Démon de la théorie* – la perplexité [...]. ([25] p. 78-79)

La comparaison avec le roman de Marcel Beyer, présentée l’année suivante au congrès de la SFLGC, est reprise et approfondie dans l’inédit, je ne m’y attarde pas. Mais elle relativise l’innovation apportée par Littell car *Flughunde* [*Voix de la nuit*], qui paraît en 1995 en allemand et en 1997 en français, est déjà l’histoire, fictive et historiquement très informée, de la radicalisation, sous le nazisme, d’un homme intelligent et initialement peu fanatique. Dans *Poétique du récit de guerre* (1998), Jean Kaempfer qualifiait les récits des guerres modernes, éminemment subjectifs qui, depuis *La Chartreuse de Parme*, « épousent délibérément la perspective d’un personnage dépassé par les événements », de « relations autistes¹²⁰ ». Mon article tente de répondre à la question importante, posée par Jean Kaempfer : « Comment, dans ces relations autistes de l’horreur, réinscrire l’amabilité d’une adresse, et figurer le geste de se tourner vers le lecteur¹²¹ ? » Je détaille comment les textes de Beyer et Littell encouragent à « combler la lacune morale que le texte construit si manifestement¹²² ».

4.3. LA NOTION D’EXPÉRIENCE

Mon intérêt pour la narration non fiable procède d’un constat que j’ai fait en tant qu’enseignante : il est de plus en plus difficile d’expliquer aux étudiants comment analyser les textes, probablement parce qu’il est de plus en plus difficile de leur faire comprendre ce qu’on peut attendre des textes, quel est le savoir spécifique de la littérature. Est-ce à dire que les études littéraires sont de plus en plus menacées par les “lectures réalistes”, ou que celles-ci sont de

¹²⁰ Jean Kaempfer, *Poétique du récit de guerre*, Corti, 1998, p. 9.

¹²¹ *Ibid.*, p. 10-11.

¹²² Barbara Beßlich, « La narration non fiable au service de la mémoire. Perspectives sur le national-socialisme chez Maxim Biller, Marcel Beyer et Martin Walser », *Allemagne d’aujourd’hui*, n° 178, 2006, dossier *Secrets de famille, non-dits ou tabous ? Le Rapport au passé dans la littérature allemande contemporaine*, dirigé par Carola Hähnel-Mesnard, p. 15-31, ici p. 25.

plus en plus nombreuses ? La narration non fiable permet de rappeler que le sens littéraire n'est ni fixé à jamais ni totalement libre, et qu'un gage de littérarité du texte est sa capacité à être interprété.

Lire une narration non fiable est le meilleur moyen de faire comprendre ce que peut la littérature. Il est alors particulièrement incompréhensible de voir une partie de la critique vilipender l'invraisemblance du narrateur littellien, et penser que l'enjeu du roman est la pure identification avec le bourreau. Je ne m'explique cette confusion que par une peur de la fiction, ramenée à un mensonge susceptible d'être dangereux, de contaminer les lecteurs. Il est donc encore nécessaire de rappeler que la littérature n'est jamais univoque, que lire, ce n'est pas s'identifier, ou encore qu'un bon roman n'est pas un livre où l'on s'identifie particulièrement au narrateur ou à un personnage. « Si la fiction est une compétence, alors elle implique un apprentissage », explique Jean-Marie Schaeffer¹²³. Peut-être que décrire la lecture comme une expérience peut aider à mieux faire comprendre ce qu'est la fiction.

Dans l'inédit, je m'y emploie, notamment dans la dernière partie de la synthèse de la troisième partie (voir p. 432-440). J'utilise les travaux du théoricien de la lecture Vincent Jouve et ceux de Solange Chavel, traductrice de Martha Nussbaum et spécialiste de philosophie morale. L'article du premier : « Qu'est-ce qui fait la valeur des textes littéraires ? » (2006) a été tellement important pour moi que je me rappelle l'avoir soumis au séminaire de doctorants de *Romanistik* que nous avons formé lors de mes années sarrebruckoises, en plus d'un cercle informel que je formais avec des assistantes de Jeanne Bem, Patricia Oster-Stierle et Jochen Schlobach.

Il me semble que ces questions de “mauvaises lectures” et de “bonnes lectures” sont un débouché logique quand on cherche à aller au-delà d'une étude de réception ou quand on s'intéresse à un phénomène littéraire qui a suscité des polémiques. La mécompréhension de ce que peut être la fiction, l'art, la lecture, a aussi à voir avec l'actuel usage extensif du mot témoin. J'explique dans l'inédit qu'à mes yeux, ce terme est à réserver à celui qui a vu, que « témoin secondaire » et « témoin indirect » sont pour moi des formulations oxymoriques. On ne devient pas témoin par contamination, en lisant, comme d'ailleurs on ne devient pas non plus victime ou “bourreau” en lisant.

Le séminaire que j'anime depuis 2015 avec Jean-Charles Geslot, historien, et Corinne François-Denève, alors maître de conférences en littérature française à l'UVSQ, à destination

¹²³ « Pourquoi la fiction ? Entretien de Jean-Marie Schaeffer avec Alexandre Prstojevic », *Vox Poetica*, s. d. Consulté le 23 mai 2016 : <http://www.vox-poetica.org/entretiens/intSchaeffer.html>.

des étudiants des Masters de la mention « Culture et communication », est fondé sur les mêmes convictions : apprendre à lire des œuvres, à analyser des représentations en tant que telles. Convaincue que les étudiants de Lettres doivent apprendre, au début de leur cursus, ce qu'est la littérature et la fiction, avant de se lancer dans l'analyse littéraire, j'enseigne depuis dix ans tous les cours magistraux et une très grande partie des travaux dirigés d'« Initiation à la littérature comparée » de première année. Je m'appuie notamment sur un guide méthodologique que j'ai élaboré et que j'exploite aussi en cours.

Dans l'inédit, je valorise les œuvres qui proposent une expérience de lecture ne relevant pas de l'identification, mais d'un dialogue plus complexe, fait d'implication et de distance par rapport à la diégèse¹²⁴. Ce dialogue est assurément adapté à l'événement représenté qu'est la Shoah. D'ailleurs, plusieurs chercheurs, notamment des historiens, ont essayé eux aussi de qualifier ce mélange particulier en parlant par exemple de « déstabilisation empathique » (Dominick LaCapra¹²⁵) ou d'« empathie critique » (Enzo Traverso¹²⁶).

La notion d'expérience est trop générale pour qualifier ce mélange d'implication et de distance critique. Elle reflète bien en revanche la nature individuelle, dialogique et aléatoire de toute lecture littéraire. Il s'agit aussi d'un clin d'œil à Zola dont les œuvres permettent elles aussi de telles lectures, notamment par la polyfocalisation. « Expérimental », le roman zolien ne l'a jamais été au sens zolien. Mais le terme séduit par sa capacité à suggérer l'alliance des contraires ou des contradictions. C'est aussi dans ce sens que Jeanne Bem a pu qualifier *Madame Bovary* de « texte expérimental » : « Sans doute faut-il nuancer l'idée que *Madame Bovary* serait un texte de compromis. C'est plutôt un texte expérimental qui cherche à résoudre l'apparente contradiction entre la visée poétique et la visée réaliste¹²⁷. »

¹²⁴ Vincent Jouve explique judicieusement qu'on peut lire par *analogie*, par *adaptation*, par *démarcation* ou par *réfutation* : « Qu'est-ce qui fait la valeur des textes littéraires ? », *Revue des sciences humaines*, n° 283, *La valeur*, juillet-septembre 2006, p. 63-77, ici p. 77.

¹²⁵ « empathic unsettlement » Dominick LaCapra, *History in Transit : Experience, Identity, Critical Theory*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2004, p. 125.

¹²⁶ Enzo Traverso : *Le Passé : modes d'emploi. Histoire, mémoire, politique*, La Fabrique, 2005, p. 35.

¹²⁷ Jeanne Bem, « *Madame Bovary* : la mutation, la poésie, la densité », *Europe*, dossier *Gustave Flaubert*, Jacques Neefs (dir.), 96^e année, n° 1073-1074, septembre-octobre 2018, p. 221-236, ici p. 230. Dans son dernier essai, c'est toute l'écriture de Flaubert qui devient expérimentale, mais dans un sens différent : « C'est cette tension entre l'immatériel des images mentales et leur matérialisation dans les arts visuels qui se trouve au cœur de l'écriture expérimentale de Flaubert [...]. » Jeanne Bem, *Flaubert, un regard contemporain*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2016, p. 16.

5. ENGAGEMENT & MÉMOIRE

Cette dernière partie mêle de nouveau mes travaux sur le XIX^e et le XXI^e siècle, en passant par le XX^e siècle. J'ai étudié l'œuvre et la postérité d'un intellectuel engagé et la mémoire d'un passé traumatique. Dans un cas comme dans l'autre, la question juive était centrale : Zola se singularise au sein d'une époque prompte à l'antisémitisme en prenant la défense d'un Juif et en dénonçant les mensonges d'un État ; tandis que les petits-enfants de la Shoah tâchent de comprendre l'extermination des Juifs d'Europe qui a affecté leur famille et/ou affecte encore leur présent. Inversement, comme je vais le montrer, la Shoah n'est pas non plus mon unique objet quand ma recherche passe par l'Allemagne.

5.1. L'ALLEMAGNE APRÈS L'ALLEMAGNE

Publications abordées : (11) (20) (25) (29)

Le monde germanophone n'a pas disparu de mes recherches une fois ma thèse achevée (2007) et un poste en France obtenu (2008), loin de là. Comme je vais le montrer, il reste présent dans mon inédit, dans mon intérêt pour les frères Mann, et dans mon enseignement.

L'Allemagne n'a certes pas autant de place dans l'inédit qu'elle en avait dans la thèse, mais elle y est bien présente, avec une synthèse de quarante-trois pages sur les petits-enfants germanophones. J'y explique notamment la grande spécificité des écrivains petits-enfants de la Shoah de langue allemande, ne serait-ce que par le fait qu'ils sont nés en R.F.A., en R.D.A., en Autriche, ou encore bien plus loin. Ainsi, il y a par exemple, d'un côté, des petits-enfants d'ex-R.F.A. informés jusqu'à la saturation sur la Shoah, de ce fait certainement tentés par l'innovation mais encore très hésitants – en tant qu'Allemands – à se mettre dans la peau d'une victime ; et de l'autre côté, des petits-enfants d'ex-R.D.A. qui se sont découverts petits-enfants de la Shoah après la chute du mur, à l'instar de Jana Hensel : « Mes amis savaient déjà qu'ils étaient les petits-enfants du Troisième Reich. J'étais l'une d'eux. Mais c'est seulement maintenant que je l'apprenais moi aussi¹²⁸. »

En Allemagne, la répartition entre descendants de victimes/descendants de bourreaux étant unique, la littérature de ce pays a des enjeux spécifiques. Ainsi, les descendants de

¹²⁸ « Meine Freunde wussten bereits, dass sie die Enkel des dritten Reichs waren. Ich war eine von ihnen. Doch erst jetzt wusste ich es auch. » Jana Hensel, *Zonenkinder*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 2002, p. 112.

victimes accumulent souvent des remarques sur la langue – allemande – qu’ils utilisent pour écrire. Anne Weber, dont le grand-père était nazi, le fait aussi dans son récit *Vaterland*, que j’ai d’ailleurs présenté dans le cadre des « Palabres¹²⁹ » (le 5 avril 2016). À l’instar de Paul Celan, dans son poème *Fugue de mort*, les auteurs germanophones victimes ou descendants de victimes font souvent référence à la culture allemande classique ou romantique dans leurs œuvres. Ainsi, Edgar Hilsenrath, dans *Le Nazi et le barbier*, joue avec la tradition du conte, comme j’ai pu le montrer dans l’article déjà abordé de 2013 (25). Il m’importait dans l’inédit de présenter la situation de l’espace germanophone, de la comparer autant que possible avec celle des autres pays, mais sans forcer la comparaison.

Dans la thèse, la querelle de Heinrich et Thomas Mann autour de Zola a été fondamentale pour comprendre et présenter les camps en présence au moment de la Première Guerre mondiale surtout ; j’y faisais allusion p. 35. Je la retrace d’abord brièvement.

En 1910, Heinrich Mann tente de lancer un modèle d’engagement zolien par un article dans la revue *Pan* intitulé « Geist und Tat » [Esprit et action] :

Le temps est venu et l’honneur exige qu’enfin, dans ce pays, les gens de lettres donnent à l’esprit le moyen de réaliser ses exigences, il faut qu’ils deviennent des agitateurs, s’allient au peuple contre le pouvoir, qu’ils offrent toute la force de leur parole à ce combat qui est aussi celui de l’esprit. Leur distinction ne devrait pas déboucher sur un culte de soi-même ; la surestimation allemande du cas individuel, de la distinction se fait tous les jours de plus en plus contre la raison et la vérité alors qu’elle devrait être pouvoir donner l’exemple et la mesure¹³⁰.

Mais la synthèse de l’esprit et de l’action se heurte aux oppositions entre les différents activistes allemands de cette époque. « Geist und Tat » est un plaidoyer qui valorise Rousseau, Zola et l’ensemble du peuple français qui a su, en 1789, transformer l’esprit en l’action, tandis que les Allemands en seraient incapables. Dans ce pays, selon lui :

¹²⁹ Il s’agit de séances, organisées cinq fois par an, au cours desquelles sont présentées de nouvelles publications d’Europe centrale (programmation et coordination : Malgorzata Smorag-Goldberg). « Elles s’organisent, selon un principe tournant, dans les différents centres culturels des pays d’Europe centrale faisant partie du réseau des Palabres (Maison de la culture yiddish, Instituts polonais, hongrois et roumain, Centre tchèque, Maison Heinrich Heine, Forum culturel autrichien), sur l’initiative du CIRCE et avec le concours de l’Association des Amis du Roi des Aulnes. » Consulté le 28 juillet 2018 : <http://www.circe.paris-sorbonne.fr/spip.php?article6>.

¹³⁰ « Die Zeit verlangt und ihre Ehre will, daß sie [die Literaten] endlich, endlich auch in diesem Lande dem Geist die Erfüllung seiner Forderungen sichern, daß sie Agitatoren werden, sich dem Volk verbünden gegen die Macht, daß sie die ganze Kraft des Wortes seinem Kampf schenken, der auch der Kampf des Geistes ist. Ihre Vornehmheit sollte nicht Selbstkultus sein ; die deutsche Überschätzung des Einzelfalles, der Auszeichnung geht täglich mehr gegen Vernunft und Wahrheit ; sie sollte in der Kraft sein, Maß und Vorbild zu geben. » Heinrich Mann, « Geist und Tat », *Pan*, Berlin, n° 1, 1910/1911 ; rp. dans : H. Mann, *Essays*, Hambourg, Claassen, 1960, p. 7-14, ici p. 14.

[...] c'est la grâce de Dieu et le poing qui règnent. À quoi bon changer quelque chose ? [...] On vit lentement et lourdement. [...] On s'accroche aux mensonges et à l'injustice, comme si l'on devinait un abîme derrière la vérité. La méfiance à l'encontre de l'esprit est une méfiance à l'encontre de l'être humain lui-même, c'est un manque de confiance en soi. Puisque chacun préfère se voir protégé et servile, comment pourrait-il croire à la démocratie [...] ¹³¹ ?

Ce pamphlet est encore marqué par la "psychologie des peuples", et il ne manque pas de faire sourire, pour cette raison. En revanche, le sourire disparaît quand on lit :

La tyrannie extrême est ici aussi peu probable que l'égalité. Pas de cruauté, mais pas d'amour non plus. Nulle part les classes ne sont plus froidement étrangères les unes aux autres. On ne s'aime pas et on n'aime pas les hommes. La monarchie, l'état des seigneurs, est une organisation de la misanthropie et son école ¹³².

En 1918, Heinrich Mann donnera un visage à cette Allemagne de Guillaume II qu'il méprise, celui de Diederich Heßling, le « héros » servile du *Sujet de l'Empereur (Der Untertan)*.

Plus tôt, en 1915, en pleine guerre, Heinrich réitère ses tentatives d'imposer le modèle français contre le modèle allemand. C'est évidemment de nouveau un échec. Cette tentative prend la forme d'un long essai sur Zola qui dissimule (à peine) une charge contre son esthète de frère. L'essai suscite une querelle bien connue en allemand, un *Bruderzwist*. Heinrich n'a que mépris pour les écrivains dans leur tour d'ivoire ¹³³, Thomas quant à lui associe l'engagement intellectuel à une dégradation du statut du *Dichter* allemand. De plus, à cette époque, Thomas Mann a des sentiments nationalistes, ce qui lui fait défendre encore plus les valeurs allemandes de la *Kultur* contre celles, françaises, de la civilisation. Thomas traite ainsi Heinrich de « [...] talent littéraire, éminent et brillant, mais foncièrement latinisé » qui a « [...]

¹³¹ « [...] im Lande herrscht Gottes Gnade und die Faust. Wozu etwas ändern. [...] Man lebt langsam und schwer [...]. Man klammert sich an Lügen und Ungerechtigkeit, als ahnte man hinter der Wahrheit einen Abgrund. Das Mißtrauen gegen den Geist ist Mißtrauen gegen den Menschen selbst, ist Mangel an Selbstvertrauen. Da jeder einzelne sich lieber beschirmt und dienend sieht, wie sollte er an die Demokratie glauben [...]. » *Ibid.*, p. 11.

¹³² « Das extrem Tyrannische ist hier so unwahrscheinlich wie die Gleichheit. Keine Grausamkeit, aber auch keine Liebe. Nirgends liegen zwischen den Klassen solche Eisberge von Fremdheit. Man liebt einander nicht und liebt nicht die Menschen. » *Ibid.*

¹³³ Je n'en donne qu'un exemple : « Qui donc donne la priorité aux émois de son âme ? Quelques solitaires, et des êtres qui vivent dans le luxe. Le reste agit, vit dans les soucis et subit. Les sentiments pour eux sont inutiles, ils se concentrent dans quelques heures de toute leur existence et ces heures s'éparpillent en éclairs fugitifs. » Heinrich Mann, « Zola », dans : *Heinrich Mann. L'écrivain dans son temps. Essais sur la littérature française (1780/1930)*, essais traduits de l'allemand et présentés par Chantal Simonin, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2002, p. 119-186, ici p. 132 / « Wer lebt Puberwiegend mit der Seele ? Einige Einsame und manche Luxuswesen. Die anderen handeln, sorgen und ertragen ; das nutzlose Gefühl ist beschränkt auf Stunden ihres ganzen Daseins, und die Stunden zersplittern in flüchtige Blitze. » « Zola », *Die Weißen Blätter*, novembre 1915, p. 1312-1382, ici p. 1325.

depuis longtemps [...] perdu le contact avec l'éthique particulière et nationale [...] et lui oppose son internationalisme humanitaire, démocratique, social, civilisateur¹³⁴ ».

Il faut attendre la montée des périls, soit les années 1930, pour que Thomas Mann évolue du nationalisme conservateur vers l'engagement démocratique et que ses propos sur Zola se fassent plus positifs. Alors qu'en 1918, Thomas tenait Zola pour « le plus violent des forts en gueule et en poigne de l'histoire de l'art, un géant épique d'une sensualité bestiale, d'une outrance puante, d'une vigueur obscène¹³⁵ » et estimait que la « vertu politique » de Zola était advenue à un moment de « dessèchement littéraire¹³⁶ » ; en 1933 les reproches de bestialité et de puanteur ont disparu, reste sa puissance, notamment celle de ses mythes. Il le rapproche même de Wagner, pour son usage du leitmotiv, honneur suprême au vu de la vénération de Thomas Mann pour le compositeur¹³⁷.

J'ai repris l'étude de cette querelle à trois reprises. Je m'en suis servi pour montrer comment, tant en France qu'en Allemagne, de l'époque de Zola à celle des Mann, la critique de l'époque a été dominée par la psychologie attribuée aux peuples. Ainsi, Zola a subi des attaques racistes et Thomas et Heinrich Mann usent encore parfois d'une critique de type raciologique (20). Je me servais de la distinction raciste/raciologique de Pierre-André Taguieff¹³⁸ et tentais de discerner les véritables enjeux d'une telle critique.

¹³⁴ Thomas Mann, *Considérations d'un apolitique*, trad. de l'allemand par Louise Servicen et Jeanne Naujac, Grasset, 1975, p. 38 / « Ein hohes und glänzendes, aber von Grund aus romanisiertes Literatentum, das sich längst jeder Fühlung mit dem besonderem Ethos seines Volkes begab [...] und ihm seinen humanitär-demokratischen Zivilisations- und 'Gesellschafts'-Internationalismus entgegenstellt », Thomas Mann, *Betrachtungen eines Unpolitischen*, 1918, Francfort, Fischer, 1983, p. 35.

¹³⁵ T. Mann, *Considérations d'un apolitique*, p. 165 / « [...] den wichtigsten Faust- und Machtmenschen der Kunstgeschichte, einen epischen Giganten von viehischer Sinnlichkeit, stinkender Übertriebenheit, unflätiger Urkraft » (Thomas Mann, *Betrachtungen eines Unpolitischen*, p. 188). Je reprends légèrement la traduction de L. Servicen et J. Naujac et traduit « stinkender » par « puante » et non par « infecte », ce qui permet de rapprocher le mot de Thomas Mann de celui de Nietzsche. L'accusation de Nietzsche à l'égard de Zola portait en effet également sur sa puanteur : « Zola : ou la joie de puer » (« Flâneries d'un inactuel », trad. de l'allemand par Henri Albert, révisé par Jean Lacoste, *Œuvres*, Laffont, t. II, 1993, p. 991-1023, ici p. 991) / « 'Zola : oder 'die Freude zu stinken'. – » « Streifzüge eines Unzeitgemäßen », *Götzen-Dämmerung oder Wie man mit dem Hammer philosophirt*, Leipzig, Verlag von C. G. Naumann, 1889, p. 56-103, ici p. 56. Le terme de Nietzsche doit être maintenu, par exemple pour comprendre le célèbre jugement de Félix Bertaux sur Arthur Schnitzler (dans une préface de 1929 à *La Pénombre des âmes*) : « Pour la première fois Autrichiens et Allemands avaient eux aussi 'un naturalisme qui sent bon', un réalisme psychologique pour gens du monde. » Cité par Karl Zieger, *Arthur Schnitzler et la France – 1894-1938, Enquête sur une réception*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012, p. 203.

¹³⁶ T. Mann, *Considérations d'un apolitique*, p. 167 / « politischen Tugend » ; « das Verdorren » (Thomas Mann, *Betrachtungen eines Unpolitischen*, p. 191).

¹³⁷ Thomas Mann, *Souffrances et grandeur de Richard Wagner*, trad. de l'allemand par Félix Bertaux, Fayard, 1933, p. 25. Le rapprochement n'est pas neuf dans la critique, il existe du vivant de Zola, et même sous la plume de ce dernier.

¹³⁸ Pierre-André Taguieff, *La Force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, La Découverte, 1987.

J'ai repensé à cette querelle quand j'ai été sollicitée en 2014 par la Société littéraire des Amis d'Émile Zola pour prononcer un discours à Médan, qui associe traditionnellement le discours d'une personnalité publique à celle d'un chercheur (cette année-là, l'autre discours a été confié à Jean-Pierre Chevènement). 2014 marquant le début des commémorations de la Première Guerre mondiale, j'ai évoqué les positions de Zola sur la guerre de 1870 et la guerre en général, montrant que Zola passe de l'idée de la guerre « *utile* », qui constituait même « un des principaux éléments du progrès¹³⁹ », à la conviction de son inutilité, et même à l'effroi, à l'idée d'une guerre mondiale¹⁴⁰. Pour entrer dans ce cadre, tout en évoquant mes recherches sur Zola, je suis revenue sur la brouille des frères Mann, mais aussi sur la réception créatrice de Zola chez Thomas Mann (dans *Les Buddenbrook*), ou encore chez Erich Maria Remarque et Alfred Döblin. Je me suis aussi penchée sur la figure du photographe August Sander, qui avait lui aussi un projet de cartographie sociale scientifique et subjectif (11).

Enfin, quand les assistants de Manfred Schmeling, mon directeur de thèse allemand, ont décidé d'organiser une série de conférences autour de ses thèmes de recherche (*Ringvorlesung* « *Mit Manfred Schmeling Denken* »), en l'honneur de son 70^e anniversaire, et qu'ils m'ont sollicitée en tant qu'une de ses "élèves", j'ai décidé de reprendre mes analyses sur les frères Mann en les associant à ses différents articles consacrés à cette question. Cela m'a permis d'élargir la querelle à la question des relations franco-allemandes à l'époque de la modernité allemande, et de prendre en compte également, à l'instar de Manfred Schmeling, les rapports de Thomas Mann avec André Gide ou avec Romain Rolland, ainsi que la question du cosmopolitisme et de la littérature mondiale (29).

Ma connaissance de l'Allemagne me vaut d'enseigner depuis six ans un cours de « culture allemande », en allemand, à l'Université de Versailles Saint Quentin. En 2012, la direction de l'Institut d'études culturelles et internationales m'a sollicitée parce qu'elle souhaitait introduire des cours en langue étrangère. J'ai mis plusieurs années à trouver le bon dispositif pour ce cours mutualisé (tous niveaux de Licence, étudiants de Lettres et d'Histoire) qui s'adresse à des étudiants ayant choisi l'allemand en LV1 ou LV2 au collège et/ou au lycée.

Je me suis d'abord appuyée, de manière un peu traditionnelle, sur la presse allemande. Puis, j'ai introduit progressivement divers exercices afin de débloquer leurs compétences orales

¹³⁹ « Chez M. Émile Zola. L'opinion de l'auteur de 'La Guerre' sur la guerre. », *Le Matin*, 4 août 1891, cité dans la notice « Guerre » de Colette Becker, Gina Gourdin-Servenièrre, Véronique Lavielle (dir.), *Dictionnaire d'Émile Zola*, Robert Laffont, 1993, p. 173-174, ici p. 173.

¹⁴⁰ Zola, « Sur la guerre », 1899, dans : id., *Œuvres complètes*, t. XIV : *Chroniques et polémiques II*, éd. de Henri Mitterand, Cercle du Livre Précieux, 1970, p. 844-854.

(souvent paralysées, même après plusieurs années d'allemand) : jeux de rôles, petites présentations, apprentissage d'idiomatismes. Désormais, je choisis un thème large qui permet de consacrer la moitié du cours à une personnalité allemande issue du monde de la culture (littérature, peinture, cinéma, télévision, musique, etc.). Une sorte d'exposé en commun a lieu à l'oral, auquel les étudiants doivent se préparer en amont, et un étudiant rédige un *Protokoll* que je corrige puis mets en ligne afin de servir de base à l'examen oral. Mon dispositif oblige réellement les étudiants à s'exprimer à l'oral et leur donne l'assurance de postuler à un séjour Erasmus. Chaque cours commençant par une question d'actualité, je reste en contact avec mon ancien pays d'adoption.

5.2. RÉSISTER AU CULTE ET AUX CLICHÉS

Publications abordées : (5) (12) (16) (17) (31)

En préparant le colloque de Jérusalem sur *Les Bienveillantes*, j'avais découvert la revue *Témoigner* grâce à son dossier de 2008 consacré aux "bourreaux"¹⁴¹. En 2014, Philippe Mesnard a profondément refondé cette revue de la Fondation Auschwitz de Bruxelles. Séduite par cette nouvelle formule, j'ai proposé au bureau de la revue le compte rendu d'un livre d'art qui m'avait passionnée, et qui rassemblait le travail d'Arno Gisinger, artiste-photographe autrichien, maître de conférences à Paris 8, de formation littéraire et historienne. Il s'était penché sur de nombreuses mémoires : celle des victimes du nazisme, celle des résistants, des exécuteurs, mais aussi sur la mémoire du fascisme italien ou encore sur celle du terrorisme. Puis, j'ai écrit un texte sur des films documentaires de petits-enfants de la Shoah (12). De nouveau, c'est la ligne de cette revue qui m'a donné l'idée de proposer ce texte, cette fois en raison de la possibilité de m'appuyer sur des captures d'écran des films que je souhaitais analyser. C'est rarement le cas dans le cadre universitaire.

En 2016, Philippe Mesnard a annoncé son départ de la revue et de la fondation, et son projet de continuer à porter son projet d'une revue dédiée aux mémoires multiples. J'ai été sollicitée pour participer à la redéfinition et au lancement du nouveau projet intitulé *Mémoires en jeu / Memories at Stake – enjeux de société / issues of society* et je m'y suis impliquée de plus en plus. Comme le montre l'inédit, j'ai à la fois un fort intérêt pour la mémoire et une grande conscience des dérives du culte mémoriel actuel, qui se caractérise par un regard figé

¹⁴¹ Philippe Mesnard (dir.), Dossier « Questions de "bourreaux" », *Témoigner : entre histoire et mémoire*, n° 100, 2008, p. 15-122.

vers le passé, et qui tend à sacraliser ses objets au lieu de les analyser de manière critique (dans le sens de les considérer avec un esprit critique). Je me sens donc proche du positionnement de la revue « critique vis-à-vis des mémoires conventionnelles ou idéologiques¹⁴² ». Je mesure toutefois, comme l'écrivait Philippe Mesnard en 2000 dans *Consciences de la Shoah. Critique des discours et des représentations*, à propos de la mémoire de la Shoah, que « [l]a constitution de stéréotypes est certainement nécessaire pour informer les structures cognitives et porter, à la mesure de chacun, la conscience du génocide des Juifs¹⁴³. »

Mémoires en jeu me permet de “sortir” de la mémoire de la Shoah et des publications strictement universitaires, mais sans trop m'en éloigner. Mes tâches, au bureau de rédaction, consistent à repérer des ouvrages ou des événements qu'il serait intéressant de recenser, à proposer des contributeurs, et aider à la lecture des textes reçus. J'ai co-dirigé un dossier sur la littérature mémorielle (5), écrit des textes courts (sur le film documentaire de Jonathan Littell *Wrong Elements* et sur *L'Héritier*, un livre récent traduit du néerlandais) et quatre recensions d'ouvrages (portant sur la littérature d'ex-R.D.A. ayant pour objet la Shoah, la repentance comme objet littéraire, la littérature écrite par la troisième génération, et enfin sur une comparaison entre la mémoire de la Shoah et du Rwanda sous l'angle du “bourreau”).

L'enquête sur la littérature mémorielle (5), que j'ai effectuée avec Philippe Mesnard et Luba Jurgenson pour le numéro 5, donne la parole à 21 écrivains de douze pays différents (elle se poursuit sur le site de la revue où se trouvent déjà deux autres réponses d'auteur, de Roumanie et du Tchad¹⁴⁴). J'ai pu utiliser certaines réponses dans mon ouvrage inédit (celles de Nathalie Skowronek ou d'Arnaud Rykner – auteurs de mon corpus que je n'avais pas intentionnellement ciblés – ou de Cécile Wajsbrot, Régine Robin et Catherine Mavrikakis), et tout particulièrement celle d'Ursula Krechel. Cette auteur allemande avoue entretenir souvent, en tant que non-témoin, une rivalité avec les témoins :

Avec les témoins historiques, je ressens malheureusement souvent une triste rivalité, comme si la littérature risquait, de par sa plus large diffusion, de leur retirer une partie du sujet de leur vie¹⁴⁵.

¹⁴² Argumentaire de la revue, voir par exemple le descriptif disponible sur le site de la maison d'éditions Kimé : <https://www.editionskime.fr/rubrique/revues/memoires-en-jeu/>. Consulté le 27 juillet 2018.

¹⁴³ Philippe Mesnard, *Consciences de la Shoah. Critique des discours et des représentations*, Kimé, 2000, p. 36.

¹⁴⁴ Voir la page consacrée à ce dossier sur le site de la revue, consulté le 17 août 2008 : <http://www.memoires-en-jeu.com/dossier/enquete-sur-la-litterature-memorielle-contemporaine/>.

¹⁴⁵ Ursula Krechel, réponse à l'enquête sur la littérature mémorielle contemporaine, trad. de l'allemand par Barbara Fontaine, *Mémoires en jeu*, n° 5, décembre 2017, p. 68-70, ici p. 70.

De tels aveux sont rares ; la prudence respectueuse est plutôt de rigueur dans notre époque qui sacralise le témoin et plus largement la victime.

Dans mon inédit, j'essaie d'établir clairement ma résistance au culte et aux clichés de la mémoire (comme ma thèse se montrait déjà attentive aux stéréotypes – nombreux – énoncés sur Zola). Bien que travaillant sur les écrivains petits-enfants de la Shoah et participant aux colloques portant sur la mémoire, je me sens proche des chercheurs qui tentent d'alerter, depuis leur discipline respective, sur l'actuelle "utopie mémorielle" (Catherine Coquio¹⁴⁶), les « limites de la convocation continuelle des passés douloureux à des fins thérapeutiques ou conjuratoire¹⁴⁷ » (Henry Rousso¹⁴⁸) et la relative inefficacité des politiques mémorielles, (Sarah Gensburger et Sandrine Lefranc¹⁴⁹). Je relève toutefois que les écrivains sont nombreux, dans mon corpus, ainsi que dans l'enquête réalisée pour la revue, à utiliser le passé pour mieux comprendre le présent, notamment pour réfléchir à la persistance de certaines structures mentales ou de certaines injustices. Cet usage du passé aboutit parfois à de la littérature à thèse. À mon sens, c'est surtout le cas de *Jan Karski* de Yannick Haenel et de *Zimmer* d'Olivier Benyahya. Je m'y attarde dans la troisième partie de l'inédit.

Concernant les clichés, j'ai été plusieurs fois attentive à distinguer entre les clichés des écrivains et ceux de leurs exégètes. Ainsi l'idée de relais, de témoin de témoin, actuellement à la mode, me semble davantage du côté des commentateurs que des créateurs, comme je l'ai surtout montré dans un article intitulé « Générations d'après, générations relais ? » (31). De même pour l'idée d'une réparation par la littérature : elle est davantage l'apanage de la critique américaine que celle des écrivains de mon inédit (17). Du côté des écrivains, l'heure n'est plus du tout au « plus jamais ça » ou au « devoir de mémoire ». Ils sont même nombreux à s'en distancier explicitement et à en montrer les limites. En revanche, ils sont nombreux à utiliser l'œuvre littéraire comme un cénotaphe pour leurs ancêtres exterminés ou disparus dans la Shoah. Le texte des descendants inscrit à jamais leur nom quelque part et fait connaître leur vie et leurs utopies. L'autre récurrence quasi-stéréotypique dans mon inédit est le thème de l'humanité dans l'inhumanité (voir p. 138) : chacun a l'impression d'être le premier à comprendre enfin que le "bourreau" n'était pas le diable mais un être humain de chair et de sang. Il faut signaler enfin que le témoin et les victimes perdent un peu de leur sacralité (voir

¹⁴⁶ Catherine Coquio, *Le Mal de vérité ou l'utopie de la mémoire*, Armand Colin, 2015.

¹⁴⁷ Il s'agit d'une citation du compte rendu d'Audrey Kichelewski de l'ouvrage d'Henry Rousso, paru dans la revue *Mémoires en jeu*, n° 2, décembre 2016, p. 115-116, ici p. 115.

¹⁴⁸ Henry Rousso, *Face au passé. Essais sur la mémoire contemporaine*, Belin, 2016.

¹⁴⁹ Sarah Gensburger et Sandrine Lefranc, *À quoi servent les politiques de mémoire ?*, Presses de Sciences Po, 2017.

supra la réponse d'U. Krechel), de cette intouchabilité qui a émergé depuis « l'ère des témoins » (A. Wieviorka). Les petits-enfants osent par exemple évoquer la toxicité de grands-parents rescapés.

Je pense également résister au culte mémoriel et aux clichés des *Memory Studies* par mon implication récente dans l'*Encyclopédie critique des mots du témoignage et de la mémoire* (<http://memories-testimony.com/>) (16), mise en ligne en 2016 et adossée à la revue *Mémoires en jeu*. Dans son descriptif en ligne, sa dimension critique, affichée dans le titre du projet, est explicitée :

Les chercheurs, les enseignants et les professionnels des arts, de la culture et de l'information sont de plus en plus amenés à utiliser des mots appartenant au champ de la mémoire et du témoignage. Ces mots sont associés à la religion, à l'histoire et au droit, d'un côté, à la littérature et à l'art, de l'autre, et ils sont également très présents dans les autres disciplines des sciences humaines et sociales et des sciences dites dures.

Ainsi, nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, pensent avec le témoignage et sont amenés à prendre en compte les manifestations ou les contextes mémoriels. Mais si l'heure est donc propice à travailler ces concepts et ces notions, à les identifier, les définir, réfléchir sur leur provenance (quand ils viennent d'autres pratiques, domaines ou disciplines) comme sur leurs effets (quand ils influencent des créations ou des productions qui leur sont extérieures), il est également important de ne pas en remettre à plus tard la critique. Faisant de celle-ci le moteur de cette recherche collective, il s'agit de maintenir une distance vis-à-vis de termes qui, chargés d'émotion et d'histoires, polarisent aujourd'hui pas moins qu'hier des enjeux de pouvoirs intellectuels et / ou politiques, parfois même de simples rivalités de positionnement¹⁵⁰.

En juin 2018, j'ai participé aux « Journées de l'encyclopédie critique des mots du témoignage et de la mémoire » organisées par Philippe Mesnard à Clermont-Ferrand. En fait de « journées », il s'agissait d'ateliers de travail entre chercheurs. Ma notice, consacrée à la question de la définition de la littérature mémorielle, a beaucoup bénéficié des remarques de mes collègues de l'atelier « Héritage ». De plus, les discussions sur la notice de Sébastien Fevry (consacrée à la mélancolie) ou sur celle de Luba Jurgenson (sur la place de l'héritier dans les scénographies muséales) ont accompagné de manière constructive et inattendue la fin de la rédaction de mon inédit. Ces discussions m'ont amenée à prendre de la distance par rapport à mon travail, à un moment où j'en avais particulièrement besoin.

¹⁵⁰ Descriptif en ligne, consulté le 28 juillet 2018 : <http://memories-testimony.com/projet/>.

Dans mon atelier, les discussions ont été si fertiles qu'il a été décidé de soumettre ensemble une notice sur les notions d'héritage et d'héritier, et notre proposition a été acceptée. Toutes ces nouvelles notices devraient trouver leur place dans le dossier n° 8 de la revue *Mémoires en jeu*, et à terme sur le site lui-même (16). La notice « littérature mémorielle » discute la validité de ce terme, définit le périmètre et les enjeux d'une telle littérature, et ne fait pas l'impasse sur sa relation au « culte de la mémoire ». Elle se fait même l'écho des réserves de Dominique Viart, exprimées dans un entretien avec lui à l'occasion de notre enquête sur la littérature mémorielle (5).

5.3. L'ÉTUDE DE LA LITTÉRATURE EN DANGER ?

Publications abordées : (35)

Dans cette dernière sous-partie, je vais exceptionnellement partir de mon enseignement, et de ce qui peut passer pour une anecdote mais qui n'en est pas une, pour aborder un de mes derniers articles qui relie tout particulièrement mes sujets de thèse et d'inédit.

Mon cours de troisième année est consacré à « La vie au camp ». Les deux œuvres au programme sont *Si c'est un homme* de Primo Levi (1947) et *Une journée d'Ivan Denissovitch* d'Alexandre Soljenitsyne (1962). Les étudiants connaissent tous le premier et rarement le second. Il s'agit pour moi d'un cours très important, surtout quand il s'agit d'une promotion qui a étudié avec moi « Le roman historique » en première année (Pouchkine/Balzac) et « Le roman du crime » en deuxième année (Dostoïevski/Zola). Dans ce cas, je peux faire de nombreux liens avec ces programmes précédents. Ce cours m'importe à plus d'un titre. Je le considère comme une sorte de couronnement de leurs études littéraires. Normalement, ils sont désormais aptes à étudier littérairement un témoignage (Levi) et une fiction de témoignage comme telle (Soljenitsyne), par exemple d'étudier la composition de *Si c'est un homme* et l'ironie ou les effets de la litote dans *Une journée d'Ivan Denissovitch*.

Je leur explique que ce n'est pas un cours d'éducation civique et morale et qu'il ne faut pas en rester à une lecture empathique¹⁵¹. Je devine que ce ne seront pas des lectures aisées, mais je ne mets pas en doute leur capacité à les lire. Mais pour la première fois, cette année

¹⁵¹ Même pour les collègues distants vis-à-vis des cours qui prônent l'empathie avec les victimes ou de l'éducation morale et civique par le biais d'un enseignement sur la Shoah, l'identification reste le mode principal de toute lecture littéraire. Voir par exemple Pascale Bos, « Empathy, Sympathy, Simulation ? Resisting A Holocaust Pedagogy of Identification », *Review of Education, Pedagogy, and Cultural Studies*, t. 36, n° 5, 2014, p. 403-421 ; et plus tôt encore : Pascale Bos, « Positionality and postmemory in scholarship on the Holocaust », *Women in German Yearbook*, n° 19, 2003, p. 50-74.

(2017-2018), j'ai autorisé une étudiante souffrant d'anorexie mentale à ne pas suivre les cours dans la mesure où – comme elle me l'écrivait dans un mail – cela lui « fait beaucoup de mal » et la met « mal à l'aise¹⁵² ». Il faut que ces étudiants se manifestent et puissent dans ce cas suivre un enseignement alternatif (un cours en littérature étrangère par exemple). Ils ne devraient pas rester seuls avec ces livres et être dans l'obligation de passer l'examen (et donc j'imagine de lire les œuvres) sans avoir suivi le cours, comme ce fut le cas de cette étudiante.

J'ai mis en place, depuis plusieurs années, un dispositif qui ne concerne que ce cours. D'abord je prends soin de les prévenir dès la deuxième année que je vais enseigner ce programme. Cela me permet de mesurer leur intérêt et leurs réticences (le premier prédomine largement). Avant de commencer le premier cours magistral, je distribue un questionnaire (voir annexe) pour évaluer leurs connaissances mais aussi pour faire passer implicitement quelques messages, du type : « Il y a beaucoup d'œuvres *littéraires* sur les camps », « Ce que vous avez vu ou lu fait ou non partie des grandes œuvres de la littérature concentrationnaire », « Un roman graphique peut avoir une valeur littéraire », « Je sais qu'on vous a déjà beaucoup parlé de la Shoah mais peu du goulag », etc. Je pense que cela les rassure et leur donne déjà quelques clés. Je reviens au cours suivant sur ce questionnaire, afin de transformer l'implicite en explicite.

Je prends soin, également, au début du cours, de les responsabiliser, de leur faire comprendre que sur un tel sujet, leur professionnalisme est de rigueur. Je leur explique qu'il s'agit d'une sorte de test : il ne faut être ni en rester à la dénonciation de l'horreur ni faire preuve de maladresse par trop de froideur (puisque les deux cas se sont déjà présentés). Il est nécessaire qu'ils trouvent à exercer leur esprit critique, repèrent la littérarité de ces textes pour les analyser correctement. Plusieurs exercices sont parfois nécessaires (plusieurs plans détaillés, plusieurs devoirs à la maison) pour trouver “le bon ton”, mais rares sont les étudiants à abandonner cette quête.

Outre le travail de transmission de connaissances en cours magistral, les travaux dirigés permettent de les guider dans l'analyse de ces textes. Le texte de Primo Levi leur fait peur dans sa littérarité (détecter une recherche d'effet, des contradictions entre la préface et le texte, n'est-ce pas se montrer irrespectueux ?), celui de Soljenitsyne dans ses allusions culturelles et l'ironie qu'ils sentent sans toujours être capables de l'analyser complètement. Ils sont aussi déçus de comprendre que dans la traduction du texte russe (par Jean et Lucia Cathala), ils sont très loin

¹⁵² Mail du 25 janvier 2018 : « [...] je souffre d'anorexie mentale depuis un an et quand des personnes me parlent de mon anorexie, ils relient parfois la maladie à la vie dans les camps (maigreur, alimentation, dénutrition, ...) et donc le fait de parler de la vie dans les camps en cours me met en face de mon problème et cela me fait beaucoup de mal et me met mal-à-l'aise. »

de l'original. Il m'appartient de valoriser la traduction de ce texte comme une création digne d'être analysée, et de les amener à adopter le juste point de vue sur le texte de Levi. Généralement, ils sont déstabilisés par certaines informations sur les auteurs, comme le suicide de Primo Levi et l'antisémitisme d'Alexandre Soljenitsyne, parce qu'elles cadrent mal avec leur demande de position claire et interchangeable.

Pour moi, ce cours est absolument nécessaire dans la mesure où nos étudiants se destinent très largement au professorat, ou à l'administration et la médiation culturelle. Il est impératif de les sensibiliser par ce cours à différentes questions essentielles : l'unicité de la Shoah, la diversité de la littérature sur la Shoah, les débats historiographiques entre intentionnalistes et fonctionnalistes, l'actualité des questions qui se sont posées pendant la Shoah, et au-delà du génocide le thème de l'humanité dans l'inhumanité, les limites du devoir de mémoire, la question sensible de la fiction, etc. Ce n'est pas un cours de développement personnel, ou d'histoire, mais qui s'assume dans son interdisciplinarité. Généralement, à en croire les évaluations, le cours est bien reçu et ils sont plutôt fiers d'avoir réussi à lire et à analyser ces textes.

Cette année, pour la première fois, je me suis demandé si je pourrais continuer à le proposer, et si je pourrais également continuer à analyser *Crime et châtiment* de Dostoïevski, ou encore *La Métamorphose* de Kafka. Que va-t-il se passer si les étudiants deviennent plus nombreux à faire valoir leur trouble à lire certaines œuvres littéraires, comme c'est actuellement le cas en Amérique du Nord ? En somme, si l'on continue à nier la nature plurivoque des textes littéraires et à imaginer qu'un lecteur d'un "bon roman" est un lecteur qui s'identifie aux personnages. Ce sont justement ces questions qui sont au cœur d'un article à paraître, dans lequel je me demande si Zola est un auteur traumatisant.

L'idée de cet article (35) vient de ma lecture de l'essai d'Hélène Merlin-Kajman *Lire dans la gueule du loup. Essai sur une zone à défendre, la littérature* (Gallimard, 2016). J'y réagis à des positions sur Zola et sur la littérature qui m'ont surprise et avec lesquelles je me suis sentie en désaccord. Pour moi, certains passages de cet ouvrage pouvaient encourager des positions répandues dans la recherche et l'enseignement nord-américains qui voient partout de potentiels traumatismes et qui, pour les éviter, courent le risque de basculer dans la censure ou disons le tri entre ce qui est "safe" et ce qui ne le serait pas, ce qui est "politically correct", et ce qui ne l'est pas. Ce n'est pas la littérature qu'il faut trier mais le regard sur tout produit culturel qu'il faut éduquer.

Mon texte réagit d'abord à une phrase qui se trouve à peu près au milieu du livre : « [...] au cours de la discussion, il est apparu que nombreux étaient ceux pour qui lire du Zola avait régulièrement signifié *subir*, au premier degré, une agression traumatique¹⁵³. » Hélène Merlin-Kajman est en train de décrire une séance de son séminaire « Transitions » dans laquelle Jean Kaempfer avait commenté un extrait de *La Débâcle* (le meurtre du Prussien). Le terme d'« agression traumatique » s'explique aisément : dans cet essai, Hélène Merlin-Kajman adopte un angle psychanalytique. J'ai été toutefois choquée par ce terme et je ne sais pas s'il faut y voir « l'empire du traumatisme¹⁵⁴ » ou simplement la tendance actuelle à l'indistinction terminologique (et tout particulièrement à l'endroit du mot « agression »). Comme cette phrase s'accompagnait de l'article partitif « du Zola » dans un but dépréciatif, j'y ai reconnu le mépris habituel pour le naturalisme, accusé de se complaire dans le *gore*. D'ailleurs, l'auteur cite en exemple les passages attendus de la scène de l'avortement et de la fausse couche dans *La Joie de vivre*, de l'émasculatation de Maigrat dans *Germinal*, ou encore « l'odeur fade de la mort et de l'eau » dans *Thérèse Raquin*¹⁵⁵.

Dans cet essai, Hélène Merlin-Kajman n'adopte pas une « lecture réaliste » des œuvres de Zola, mais elle envisage la lecture de la littérature, je reprends ses termes, comme pouvant être « transitionnelle » ou « traumatisante ». Pour elle, les textes littéraires peuvent se situer dans le partage « réparateur » ou – comme c'est le cas pour les œuvres de Zola – dans le partage « aggravant¹⁵⁶ ». Dire cela revenait à mes yeux à penser qu'un traumatisme peut se transmettre. J'ai d'ailleurs estimé que cette conviction apparaîtrait nettement dans le livre :

Le trauma, lui, ne se renouvelle pas : et c'est pourquoi il peut se transmettre intact de génération en génération, sans aucun récit pour apaiser sa destructivité¹⁵⁷.

Ou encore :

[...] Arendt n'envisage le trauma que comme « subjectivité radicale » : elle ne semble donc pas voir que le trauma puisse circuler et se transmettre. Nous savons pourtant aujourd'hui que tel est bien le cas : le trauma, qui, certes, passe toujours par une dissolution intime, n'en circule pas moins collectivement lorsqu'il provient d'une cause historique de grande échelle¹⁵⁸.

¹⁵³ Hélène Merlin-Kajman, *Lire dans la gueule du loup. Essai sur une zone à défendre, la littérature*, Gallimard, 2016, p. 187.

¹⁵⁴ Didier Fassin et Richard Rechtman, *L'Empire du traumatisme. Enquête sur la condition de victime*, 2007, Flammarion, Champs Essais, 2011.

¹⁵⁵ H. Merlin-Kajman, *Lire dans la gueule du loup...*, p. 187.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 271.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 45.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 75.

Or cette conviction a pris la forme – en Amérique du Nord – des *trigger warnings*. Il s'agit de mises en garde au récepteur, comme il en existe déjà pour le visionnage de certains films sauf que les *trigger warnings* se sont popularisés dans les universités et peuvent désormais figurer sur le *syllabus*, afin d'éviter qu'un étudiant soit confronté à un contenu qui pourrait le choquer, voire le « retraumatiser¹⁵⁹ ». En 2016, Marie Darrieussecq a alerté sur les *trigger warnings* au motif suivant :

[...] à force de considérer comme vulnérables des pans entiers de population – les femmes, les Noirs, les transgenres, les handicapés... –, à force de percevoir ces 'minorités' comme faibles et à protéger, elles sont de fait minorisées : maintenues comme mineures, comme des enfants¹⁶⁰.

À ma connaissance, les *trigger warnings* n'existent pas (encore) en France. J'ai donc mené une enquête auprès des collègues zoliens nord-américains que je devinais soumis à la pression des *trigger warnings* et décidé d'examiner les témoignages d'auteurs se disant affectés par la lecture de Zola¹⁶¹. Ce travail a pris la forme d'une conférence que j'ai pu faire en Hongrie, dans le cadre des congrès de l'AIZEN¹⁶², puis je l'ai transformée en article pour l'offrir aux collègues zoliens en charge de préparer des mélanges en l'honneur d'Alain Pagès. Le texte final associe plusieurs de mes objets : Zola, la "lecture réaliste", le rapport au traumatisme.

L'attente d'un « partage réparateur », sous la plume d'Hélène Merlin-Kajman, m'a rappelé l'attitude de quelques chercheurs américains étudiant la littérature de la Shoah à l'égard de textes de témoins ou de descendants. Que penser de cette lecture-réparation ? Est-ce une dévalorisation de la littérature, un pas de plus dans l'écriture thérapeutique ? ou au contraire, cette ambition dont on investit les textes est-elle une tentative (maladroite) de revaloriser le pouvoir des mots et des humanités ? Comme Zola qui – Christophe Charle l'a parfaitement montré – cherchait par le recours à la posture du savant à donner à la littérature une nouvelle

¹⁵⁹ Le rapport « On Trigger Warnings » établi en août 2014 par l'AAUP, l'Association américaine des professeurs d'université précise : « The specific call for 'trigger warnings' began in the blogosphere as a caution about graphic descriptions of rape on feminist sites, and has now migrated to university campuses in the form of requirements or proposals that students be alerted to all manner of topics that some believe may deeply offend and even set off a post-traumatic stress disorder (PTSD) response in some individuals. » <https://www.aaup.org/report/trigger-warnings>. Je remercie Kristin Cook-Gailloud de m'avoir transmis ce rapport.

¹⁶⁰ Marie Darrieussecq, « Attention. Lire nuit gravement à la santé », *Charlie Hebdo*, n° 1247, 15 juin 2016, p. 12.

¹⁶¹ J'ai pu trouver de tels témoignages sous la plume de Jules Romains, Julien Green, Paul Claudel, Jean Guéhenno, Alain Decaux, Marcel Reich-Ranicki, Anne-Marie Garat, Fabrice Humbert. Et dans *La Maison de Claudine* (1922), de Colette, la fille de Sido raconte sa découverte de la réalité d'un accouchement dans une œuvre de Zola.

¹⁶² L'AIZEN est l'Association Internationale pour les Études de Zola et du Naturalisme. Elle organise tous les trois ans un grand congrès qui rassemble les zoliens internationaux (de 1993 à 2004, un congrès avait lieu tous les ans). J'ai participé aux Congrès de 2003 (San Antonio, Texas) et de 2017 (Debrecen, Hongrie).

légitimité et à l'écrivain une nouvelle autorité¹⁶³, il se peut que l'ambition de réparation, que je trouve davantage sous la plume des commentateurs de la littérature que des écrivains, soit une tentative (problématique comme le montre bien Alexandre Gefen dans un essai récent¹⁶⁴) de fortifier le pouvoir de la littérature. L'écrivain n'est plus un savant, c'est un soignant. Au XIX^e siècle, Zola était pratiquement le seul à y croire, ou à faire comme s'il y croyait. Au XXI^e siècle, les écrivains à se prendre pour des réparateurs sont peu nombreux et j'ai montré dans l'inédit que dans ce cas, il ne s'agit pas réellement de réparation. Avec *Jan Karski* par exemple, Yannick Haenel veut moins réparer le passé que s'octroyer un pouvoir auctorial de type romantique ; avec *Des gens des très bien*, Alexandre Jardin veut faire évoluer sa posture d'écrivain et se styliser en petit-fils honteux de "collabo".

Les ambitions pseudo-scientifiques de Zola et la pensée magique de la réparation masquent le véritable pouvoir de la littérature : celui de transmettre un savoir, mais de manière aléatoire puisque ce dernier dépend toujours des lecteurs. « *Le lecteur n'existe pas* » – je ne cesse de le marteler aux étudiants. Le rapport au texte est toujours singulier, ou pour le dire avec Catherine Coquio dans *La Littérature en suspens*, « [...] la littérature n'offre jamais aucune garantie éthique : la teneur morale d'un poème ou d'une fiction est entièrement fonction du sujet qui écrit et de celui qui lit¹⁶⁵. » Il me semble que l'écrivain se révèle en tant que tel quand il propose plusieurs sens possibles (au niveau de ce que Todorov appelle la « vérité-dévoilement¹⁶⁶ »), et surtout quand il n'enferme pas le sens.

C'est la raison pour laquelle je suis profondément opposée aux *trigger warnings* qui postulent que la lecture d'une œuvre littéraire passe forcément par l'identification et que celle-ci est univoque. Or il y a plusieurs relations possibles au texte fictif, comme l'a par exemple montré Vincent Jouve (voir note 124). Notre enseignement doit développer ces lectures possibles et non intégrer des *trigger warnings* prophylactiques.

¹⁶³ C. Charle, *Naissance des 'intellectuels'*, voir surtout p. 20-38. On peut aussi penser à l'hypothèse de Pierre Bourdieu : « Tout porte à croire [...] que la théorie du 'roman expérimental' lui offrait un moyen privilégié de neutraliser le soupçon de vulgarité attaché à l'infériorité sociale des milieux qu'il dépeignait et de ceux qu'il atteignait par ses livres [...] » *Les Règles de l'art*, p. 197.

¹⁶⁴ A. Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*.

¹⁶⁵ Catherine Coquio, *La Littérature en suspens. Écritures de la Shoah : le témoignage et les œuvres*, L'Arachnéen, 2015, p. 176.

¹⁶⁶ « Deux sens du mot [vérité], au moins, doivent être distingués : la vérité-adéquation et la vérité-dévoilement, la première ne connaissant comme mesure que le tout et le rien, la seconde, le plus et le moins. Que X ait commis un crime est vrai ou faux, quelles que soient par ailleurs les circonstances atténuantes : et de même pour savoir si les Juifs sont, oui ou non, partis en fumée par les cheminées d'Auschwitz. Si la question porte cependant sur les causes du nazisme ou sur l'identité du Français moyen en 1991, aucune réponse de ce genre n'est concevable : les réponses ne peuvent contenir que plus ou moins de vérité, puisqu'elles aspirent à dévoiler la nature d'un phénomène, non à établir des faits. Le romancier n'aspire qu'à ce deuxième type de vérité ; il n'a aucune leçon à donner à l'historien quant au premier. » Tzvetan Todorov, *Les Morales de l'Histoire*, Grasset, 1991, p. 132-133.

Enseigner la littérature, c'est [...] faire comprendre aux élèves qu'ils sont soit manipulés par un dispositif rhétorique qui fait passer un monde fictif pour un monde réel, soit transportés par un plaisir qui trouve sa source dans une poétique. Et dans les deux cas, c'est le leur faire comprendre en concentrant leur attention sur l'écriture, le langage¹⁶⁷.

Je pense qu'il est erroné de parler de manipulation. Comme l'explique Christine Montalbetti, en introduction à une anthologie sur la fiction : « La somme des effets de brouillage par où le texte de fiction construit son monde comme s'il était réel ne se confond pas avec une volonté de mystification¹⁶⁸. » En fait de manipulation, il s'agit plutôt de compétence littéraire. Il existe toute une gamme de lectures possibles, et l'écrivain est certainement celui qui transporte *et* manipule ; ou – pour le dire autrement – qui permet aux lecteurs de vivre leur propre expérience de lecture. Pour ce faire, l'auteur met en œuvre des procédés littéraires. Ce n'est pas une question de dangerosité, ou de générosité de l'auteur, mais de compétence.

Depuis, Hélène Merlin-Kajman a précisé sa position. Dans un texte de 2018, elle rappelle la distinction entre « trauma » et « traumatisme » (le premier étant l'effet du second¹⁶⁹) et exprime ses réserves sur les *trigger warnings*, identifiant avec précision le problème qu'ils posent pour les individus¹⁷⁰ et pour l'étude de la littérature :

[...] le *trigger-warning* repose sur une définition de la littérature très problématique, qui hyperbolise sa dimension référentielle au détriment de tout ce qui organise son *adresse*, et ce qu'on pourrait appeler son affectivité profonde¹⁷¹.

¹⁶⁷ H. Merlin-Kajman, *Lire dans la gueule du loup*, p. 24.

¹⁶⁸ Christine Montalbetti (dir.), *La Fiction*, Flammarion, 2001, p. 15.

¹⁶⁹ « Dans un dictionnaire de psychanalyse paru en 2003, Jacqueline Rousseau-Dujardin rappelle une distinction utile entre 'traumatisme' et 'trauma' : '*traumatisme* s'applique à l'événement extérieur qui frappe le sujet, *trauma* à l'effet produit par cet événement chez le sujet, et plus spécifiquement dans le domaine psychique.' Selon cette distinction, le *traumatisme* est du côté de l'événement, le *trauma* du côté de l'effet psychique. » « La définition de la transitionnalité que j'ai proposée dans mes livres s'appuie sur la définition psychanalytique du trauma (même si cette dernière n'est pas unique), non sur la définition événementielle (et référentielle) du traumatisme. » Hélène Merlin-Kajman, « Enseigner avec civilité ? *Trigger warning* et problèmes de partage de la littérature », article n° 4 du 3 mars 2018 sur le site du mouvement *Transitions*, rubrique *Littéarité*. Consulté le 18 août 2018 : <http://www.mouvement-transitions.fr/index.php/litterarite/articles/n-4-h-merlin-kajman-enseigner-avec-civilite-trigger-warning-et-problemes-de-partage-de-la-litterature>.

¹⁷⁰ Elle alerte sur le même problème que Marie Darrieussecq : « Le *trigger warning* envisage le groupe comme une addition d'individus statutairement différenciés et dotés d'une substance honorifique qu'ils conçoivent sur la base d'une mémoire des offenses et des outrages : la réparation est adossée à la reconduction figée des hiérarchies qui les ont engendrés. Il est bien possible que le *trigger warning*, loin de constituer une protection contre les traumatismes, soit un genre nouveau de transmission traumatique puisque le figement des places et des représentations en constitue le fondement. » *Ibid.*

¹⁷¹ *Ibid.*

Au fond, dans son essai de 2016, important et d'ailleurs amplement discuté¹⁷², Hélène Merlin-Kajman me semble moins reprocher à Zola ses scènes potentiellement traumatisantes que son esthétique encourageant l'illusion référentielle. À la lire, Zola n'encouragerait pas à l'*estrangement* (Victor Chklovski, *ostranénie*¹⁷³), à une lecture distanciée. Je montre dans l'article que c'est pourtant le cas. J'utilise par exemple les travaux de Chantal Pierre sur la polyfocalisation chez Zola¹⁷⁴. Enfin, bien que je me sente hostile aux *trigger warnings*, il se pourrait bien que je les pratique moi-même, puisque j'adopte des précautions spécifiques pour enseigner sur le thème de la « La vie au camp »...

¹⁷² C'est le cas sur le site du mouvement *Transitions*, mais aussi dans le n° 176 de la revue *Romantisme*. L'essai a donné lieu à un débat critique entre Éléonore Reverzy, Laurent Demanze, et Florence Naugrette, « Ce que fait la littérature », *Romantisme*, 2017, n° 176, p. 123-135.

¹⁷³ « Le but de l'art est de délivrer une sensation de l'objet, comme vision et non pas comme identification de quelque chose de déjà connu ; le procédé de l'art est le procédé 'd'étrangisation' des objets, un procédé qui consiste à compliquer la forme, qui accroît la difficulté et la durée de la perception, car en art, le processus perceptif est une fin en soi [...]. » Victor Chklovski, *L'Art comme procédé*, 1917, trad. du russe par Régis Gayraud, Allia, 2008, p. 23.

¹⁷⁴ Chantal Pierre, « Un héritage naturaliste ? La querelle de l'empathie », dans : Céline Grenaud-Tostain et Olivier Lumbroso (dir.), *Naturalisme. – Vous avez dit naturalismeS ?*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2016, p. 143-153 et Chantal Pierre, « Zola, auteur empathique ? », dans : Aurélie Barjonet et Jean-Sébastien Macke (dir.), *Lire Zola au XXI^e siècle*, Classiques Garnier, à paraître.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

« Quand la littérature ambitionne d’apporter un savoir » Le titre de cette note de synthèse semble impliquer un échec programmé. De fait, Zola disait vouloir hausser la littérature au niveau de la science, mais écrire un roman n’est pas comparable à une expérimentation scientifique. Quant aux petits-enfants de la Shoah, ils accumulent un savoir par incapacité à imaginer et à représenter totalement l’événement ou mettent en place des « effets de fiction¹⁷⁵ » pour éviter les “lectures réalistes”. Confiance excessive dans la littérature d’une part, excès de scrupules et conscience de l’échec de l’autre. C’est plutôt cela qu’il faut mettre derrière l’ambition annoncée dans le titre.

La question des savoirs possibles de la littérature fait actuellement l’objet de plusieurs publications¹⁷⁶. Faut-il y voir une des conséquences du *linguistic turn*, ou son dépassement ? Est-ce que cela s’explique plutôt par l’occupation, par la fiction, de nouveaux territoires ou alors par certaines postures auctoriales intermédiaires, entre les disciplines, qui se présentent comme nouvelles (comme Ivan Jablonka) ? Ottmar Ette formule une autre hypothèse : pour lui, l’intérêt porté au « savoir » constitue une réponse à l’intérêt excessif porté à la « mémoire¹⁷⁷ ». Dans mon inédit, j’ai pu en effet repérer un « devoir de savoir » en réaction à un « devoir de mémoire ».

À l’avenir, j’aimerais continuer d’approfondir la notion de « savoir existentiel » que l’on trouve par exemple sous la plume de Marielle Macé¹⁷⁸, ou encore de Vincent Jouve :

Ce qui fait la singularité de la réception esthétique, c’est donc le type de savoir que l’on apprend et la façon dont on l’apprend. Ce savoir peut être qualifié d’« existentiel » dans les deux sens du terme : c’est un savoir qui concerne l’existence et qu’on apprend par l’existence, c’est-à-dire à travers un vécu affectif et émotionnel. Le propre de la littérature est [...] de fonder le savoir existentiel sur une réappropriation personnelle du lecteur à laquelle les autres arts, pour des

¹⁷⁵ J’emprunte cette tournure inventive et efficace (en cela qu’elle renvoie à « l’effet de réel ») à Raphaëlle Guidée, *Mémoires de l’oubli. William Faulkner, Joseph Roth, Georges Perec et W.G. Sebald*, Classiques Garnier, 2017, p. 283.

¹⁷⁶ Voir par exemple deux numéros récents de la *Revue des Sciences humaines* : n° 321, Wolfgang Asholt et Ursula Bähler (dir.), *Le Savoir historique du roman contemporain*, janvier-mars 2016 ; n° 324, Dominique Viart, avec la collaboration d’Adelaïde Russo (dir.), *Les Savoirs littéraires*, décembre 2016. Au nombre des dossiers de revue relativement récents, il faut aussi signaler le dossier *Savoirs de la littérature* dirigé par Étienne Anheim et Antoine Lilti dans *Annales*, 65^e année, n° 2, mars-avril 2010.

¹⁷⁷ Il l’a exprimé au cours d’une table ronde organisée à la Maison Heinrich Heine le 27 mai 2010 sur le thème « Vivre ensemble – Zusammenleben ».

¹⁷⁸ Marielle Macé, *Façons de lire, manières d’être*, Gallimard, 2011, p. 10.

raisons techniques, ne peuvent conduire avec la même efficacité [...] seule la lecture conduit à la reformulation mentale de pensées qui ne sont pas les nôtres, c'est-à-dire l'assimilation linguistique d'un autre espace subjectif¹⁷⁹.

Ce savoir « existentiel », cette expérience par la pensée, il s'agirait de l'étudier en parallèle de ce qu'on appelle « lecture réaliste », mais qui me semble insuffisamment définie (ce terme sert surtout à former un couple avec « lecture symbolique ») et en parallèle des stéréotypes sur la fiction¹⁸⁰. En somme, j'aimerais me pencher sur ce qui, dans les textes littéraires, permet l'émergence d'un tel savoir. Tout porte à croire que ce sont des dispositifs qui permettent une expérience dialogique ou interactive, à laquelle incite d'ailleurs la *Literaturwissenschaft als Lebenswissenschaft* d'Ottmar Ette – les études littéraires conçues comme une étude de la vie¹⁸¹. Il m'importe également, ce faisant, de ne pas céder à une tentation actuelle qui consiste à évoquer les vertus éthiques de la littérature sans véritablement les définir, à ce que Jacques Bouveresse appelle une « bigoterie littéraire »¹⁸². Je ne souhaite pas non plus basculer dans la philosophie morale ou les études cognitives, mais ces deux disciplines voisines peuvent certainement continuer à enrichir mes intuitions.

Comme j'ai le sentiment d'avoir cartographié la production des petits-enfants de la Shoah et montré ses spécificités, je pourrais désormais développer des rapprochements avec d'autres types de petits-enfants (de l'exil ou d'un pays qui n'existe plus, comme la R.D.A.) ou connecter davantage la littérature des petits-enfants de la Shoah issus de différents espaces linguistiques et culturels. Un colloque international pourrait être l'occasion de repérer les textes importants écrits par les petits-enfants « internationaux » et d'approfondir les problèmes méthodologiques que poseraient nécessairement les comparaisons entre les situations différentes d'un pays à l'autre. En attendant, je compte approfondir la comparaison esquissée

¹⁷⁹ V. Jouve, « Qu'est-ce qui fait la valeur des textes littéraires ? », p. 75.

¹⁸⁰ À cet égard, il me faut certainement reprendre la lecture des ouvrages de Vincent Jouve et Jean-Marie Schaeffer et notamment *Pourquoi la fiction ?*, Le Seuil, 1999 de ce dernier. J'attends également beaucoup de la lecture des ouvrages suivants : Jean-Louis Dufays, *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire*, 1994, Bruxelles, Peter Lang, 2010 ; Franck Salaün, *Besoin de fiction. Sur l'expérience littéraire de la pensée et le concept de fiction pensante*, 2010, Hermann, 2013. Je cite, dans les deux cas, la deuxième édition, qui est une réédition revue.

¹⁸¹ Ottmar Ette, « Literaturwissenschaft als Lebenswissenschaft. Ein Programmschrift im Jahr der Geisteswissenschaften », dans : Wolfgang Asholt et O. Ette (dir.), *Literaturwissenschaft als Lebenswissenschaft. Programm – Projekte – Perspektiven*, Tübingen, Narr, 2010, p. 11-38, ici p. 17-18, 24. Voir également le dossier de Wolfgang Asholt et Ottmar Ette (dir.), « Vivre ensemble – ZusammenLeben. Le 'savoir sur la vie' de la littérature et la tâche de la critique littéraire », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes*, t. 34, n^{os} 3-4, 2010, p. 443-507.

¹⁸² J. Bouveresse se moque de la « bigoterie littéraire, qui voit dans la littérature une forme de connaissance supérieure de la réalité, qu'il ne faut pas essayer de discuter et d'analyser réellement, et autour de laquelle il convient d'entretenir au contraire une atmosphère de mystère indispensable à la préservation de sa valeur et de son autorité particulière. » *La Connaissance de l'écrivain*, p. 13.

dans l'inédit entre deux textes écrits par des petits-enfants de la Shoah : *L'Origine de la violence* de Fabrice Humbert (2009) et *Journal de la chute* de Michel Laub (*Diário da queda*, 2011), afin de voir ce que peut apporter, sur un tel sujet, une analyse approfondie entre un texte français et un texte brésilien. J'aimerais également trouver davantage d'ouvrages comme l'enquête de Dominique Frischer, sur trois générations d'héritiers de la Shoah en France, aux États-Unis et en Israël, qui me permettraient d'étoffer les raisons pour lesquelles l'écriture de la Shoah est si différente d'un pays à l'autre¹⁸³. En novembre 2018, j'interviendrai au XLII^e congrès de la SFLGC à Cergy-Neuville avec une communication « Sur la notion de 'génération' dans les études littéraires et mémorielles ». Elle devrait me donner l'opportunité de discuter des avantages et des inconvénients de cette notion qui a été importante au début de la rédaction de mon inédit, et de considérer ce dernier avec davantage de distance.

Toujours dans le prolongement de l'inédit, j'aimerais aussi davantage travailler sur les formes littéraires propres à ce que j'ai appelé l'« écriture malgré tout » des petits-enfants de la Shoah, comme a pu le faire par exemple Luba Jurgenson en 2009, dans *Création et tyrannie*, à propos des textes littéraires écrits en régime totalitaire et qui rendent compte d'une oppression politique.

Dans ces prochains mois, j'aurai l'occasion d'approfondir une question d'histoire littéraire sous un angle comparatiste, à savoir le fait qu'en France, Zola apparaît "en queue" du réalisme et en Allemagne au seuil de la modernité (*Moderne*). Question qu'Yves Chevrel¹⁸⁴ et Stéphane Michaud¹⁸⁵ ont déjà abordée mais que je reprendrai à l'occasion de l'invitation de Guillaume Bridet, de l'Université de Bourgogne, dans son séminaire consacré aux « Batailles autour du canon ». Ma communication, prévue le 21 mars 2019, s'intitule « Le début de la fin : Zola dans les histoires littéraires en France et en Allemagne ». C'est aussi une réflexion qui pourrait déboucher sur une intervention au colloque « Naturalisme monde : les voix de l'étranger » prévu du 23 au 25 mai 2019. Un point de vue européen serait peut-être en mesure de bouleverser certains clichés de l'histoire littéraire.

De même, je compte poursuivre mes travaux sur les traductions puisque j'ai été sollicitée par Alexandre Prstojevic pour participer au colloque consacré aux questions de canon littéraire

¹⁸³ Dominique Frischer, *Les Enfants du silence et de la reconstruction. La Shoah en partage : trois générations, trois pays : France, États-Unis, Israël*, Grasset, 2008.

¹⁸⁴ Yves Chevrel, « Le naturalisme peut-il être considéré comme un mouvement moderniste ? », *Revue de Littérature Comparée*, n° 4, octobre-décembre 1992, p. 387-395.

¹⁸⁵ Stéphane Michaud, « L'exception allemande ou quelques questions au naturalisme européen », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, n° 3, 2003, p. 591-596.

dans les États totalitaires, avec un sujet sur la R.D.A.¹⁸⁶. Mon intervention ne sera pas un *digest* de la thèse mais une analyse des postfaces de Rita Schober concernant les romans dits idylliques de Zola. Qui sait ce qu’apporteront encore ces interventions à Dijon et à Paris III ? Les phénomènes de canonisation sont en tout cas une question appelée à devenir de plus en plus importante chez moi.

Le 19 janvier 2019, j’interviendrai également au Séminaire ITEM-Flaubert, à l’ENS, dans le cadre du programme 2018-2019 sur « Médiations : presse, édition, traduction ». Je parlerai, à la demande de Florence Pellegrini, des traductions contemporaines de Flaubert en Allemagne. J’ai l’intention de m’appuyer, entre autres, sur les travaux de Gisèle Sapiro. J’ai aussi le projet de me pencher un jour sur la figure de Karl Eduard Wilhelm Fischer (1876-1960), auteur de la première thèse allemande sur Flaubert, ainsi que traducteur et médiateur de Flaubert en Allemagne au tout début du xx^e siècle. Une autre de mes curiosités concernerait l’influence de Max Nordau (1849-1923) sur le jugement littéraire de Thomas Mann et Georg Lukács. La postérité littéraire des propos de l’auteur de *Dégénérescence* (*Entartung*, 1892-1893) me semble sous-évaluée, tout du moins digne d’intérêt.

En ce qui concerne l’encadrement des étudiants, j’ai beaucoup apprécié la codirection, avec une collègue médiéviste, d’un mémoire de Master 1 puis de Master 2 sur Ivan Jablonka, Pierre Lemaître et Jean Hatzfeld, en l’occurrence sur les effets des prix littéraires dans la définition actuelle du roman. J’aimerais avoir de nouveau la possibilité de proposer de tels sujets, utiles à des étudiants se destinant, comme l’auteur de ce mémoire, au journalisme culturel.

Depuis mon arrivée à l’UVSQ en 2008, j’ai dirigé huit mémoires en littérature comparée. Les contraintes sont fortes : nous avons peu d’étudiants en Master, ils maîtrisent rarement l’allemand, et ils sont avides d’auteurs « classiques » (Zola, Flaubert, sur lesquels il est difficile de trouver un sujet non traité), ou de sujets rebattus (la femme, l’enfant, la séduction). De plus, il n’est pas toujours aisé de faire travailler les étudiants sur des questions de réception (qui demandent du temps et des compétences linguistiques). J’essaie de les orienter en fonction de leur maîtrise des langues (le corpus devant toujours être multilingue) et vers une large période, de les encourager à commenter des traductions, à lire des essais. Je leur indique plusieurs pistes, et tente de les faire “accoucher” de leur sujet, et non de le leur donner.

¹⁸⁶ « Inventer la littérature française dans un État totalitaire » colloque international organisé par Alexandre Stroeve, Yinde Zhang, Alexandre Prstojevic, 25-26 octobre 2018, Université Sorbonne nouvelle, Paris III.

Malheureusement, l'absence de préparation au CAPES et à l'agrégation à l'UVSQ nous prive souvent des meilleurs étudiants.

Au fil des années, j'ai pu, grâce aux étudiants de Master, découvrir Eça de Queiroz, Boleslaw Prus, Mary Elizabeth Braddon (parce qu'ils ont été comparés à Flaubert ou à Zola), ainsi que Charles Juliet, David Garnett, et Vintila Horia. C'est finalement quand ils s'approprient des œuvres primaires ou secondaires que nous ne connaissons pas encore que les étudiants contribuent, sans toujours le mesurer, à notre formation.

Si j'avais un jour à diriger un étudiant parlant allemand, se destinant par exemple à l'enseignement, j'aimerais beaucoup l'encourager à étudier *Die Verwirrungen des Zöglings Törless / Les Désarrois de l'élève Törless* de Robert Musil, ou *Jugend ohne Gott* d'Ödön von Horváth, par exemple dans une comparaison avec *Lord of the Flies* de William Golding. En outre, il va de soi que j'aimerais surtout être amenée à diriger des étudiants sur un corpus de narrations non-fiables, et, dans une perspective plus ambitieuse, les accompagner dans une interrogation sur le romanesque, qui reste une notion floue.

Les domaines de recherche dans lesquels je me sens compétente sont ceux de ma thèse et de mon inédit : les questions de réception, de traduction, la littérature réaliste-naturaliste, la littérature contemporaine, la littérature d'héritiers, la « littérature mémorielle », essentiellement dans les domaines français, germanophones et anglophones. L'important pour moi est que je puisse continuer à étudier les œuvres dans leur instabilité créatrice, leur « double discours » comme l'appelle Henri Mitterand, à savoir « l'opposition entre énoncé et énonciation, entre contenu de savoir et contenu de jugement, ou, si l'on préfère, entre l'objectivité du donné et la subjectivité de l'idéologie¹⁸⁷. » « Idéologie » est un bien grand mot, et les oppositions fortes établies par Henri Mitterand en 1980 se sont depuis adoucies. Pour autant, il y a urgence à développer une défense du savoir qu'apporte la littérature, un savoir instable, complexe, et en cela précisément précieux.

¹⁸⁷ H. Mitterand, *Le Discours du roman*, p. 6.

ANNEXES

CURRICULUM VITÆ

- Décembre 2001 – septembre 2007 Thèse de doctorat en cotutelle à l'Université de Paris III (Sorbonne nouvelle) et à l'Université de la Sarre
Discipline : Littérature générale et comparée
Mention : Très honorable, avec les félicitations du jury
Thème : « Zola romancier et intellectuel. Étude comparée de sa réception critique en Allemagne et en France (1873-1978) »
- Octobre 1998 – août 2001 Études de traduction, Institut de traduction et d'interprétation de l'Université de la Sarre (allemand, anglais, spécialité juridique)
Thème du mémoire : « Les traductions allemandes du *Rêve* d'Émile Zola (1888-1968). Une comparaison interculturelle »
- Octobre 1997 – juin 1998 D.E.A. de Littératures et Civilisations germaniques, scandinaves et slaves, mention bien (Université de Nancy II)
Thème du mémoire : « La fin et la naissance d'un monde dans *Au Bonheur des Dames* d'Émile Zola et *Meister Timpe* de Max Kretzer »
- Octobre 1996 – juin 1997 Maîtrise en Langues, Littératures et civilisations étrangères, spécialité allemand, mention bien (Université de Nancy II)
Thème : « Ehe und Ehebruch in Theodor Fontanes *Effi Briest* und Gustave Flauberts *Madame Bovary* »
[Mariage et adultère dans *Effi Briest* de Theodor Fontane et *Madame Bovary* de Gustave Flaubert]
- Septembre 1996 – juin 1997 Séjour de deux semestres à la Gesamthochschule Kassel (GHK) dans le cadre du programme Erasmus
- Octobre 1995 – juin 1996 Licence de Langues, Littératures et civilisations étrangères, spécialité allemand (Université de Nancy II)
- Octobre 1993 – juin 1995 D.E.U.G. Langues, Littératures et civilisations étrangères, spécialité allemand (Université de Nancy II)
- 1993 Baccalauréat A1 (Philosophie – mathématiques)

PARCOURS UNIVERSITAIRE

- Septembre 2008 –
Maître de conférences en Littérature comparée
Université de Versailles St-Quentin
Membre du Centre d'Histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC) de l'UVSQ
- Octobre 2002 – août 2007
Assistante de recherche et d'enseignement
à l'Université de la Sarre, Sarrebruck
Chaire de « Littérature française dans le contexte européen », dirigée par Jeanne Bem
- Janvier 2000 – septembre 2002
Membre de l'équipe scientifique de Jeanne Bem
(assistante de recherche et d'enseignement)
- Décembre 1998 – juin 2002
Membre de l'équipe scientifique de Jochen Schlobach
(assistante de recherche)
Chaire de philologie romane – Centre de recherches et d'étude du XVIII^e siècle

ORGANISATION DE COLLOQUES

« Lire Zola au XXI^e siècle »
Aurélie Barjonet et Jean-Sébastien Macke
Château de Cerisy-la-salle (France)
23-30 juin 2016

« Writing the Holocaust and WWII Today. On Jonathan Littell's *Les Bienveillantes* »
Cyril Aslanov, Aurélie Barjonet et Liran Razinsky
Université hébraïque de Jérusalem (Israël)
21-23 juin 2009

RÉSEAUX, COLLABORATIONS, RESPONSABILITÉS SCIENTIFIQUES

Mars 2018 –
Participation à l'« encyclopédie critique des mots du témoignage et de la mémoire »
(<http://memories-testimony.com/>), dirigée par Philippe Mesnard et Luba Jurgenson, qui
cherche à mettre à disposition des chercheurs des notices précises et critiques.
Participation aux ateliers du 28 mai au 1^{er} juin 2018 organisés par Philippe Mesnard à
l'Université Clermont Auvergne.

Novembre 2017 –

Membre du comité scientifique du réseau « Connaître le génocide des Tutsi : le chercheur à l'épreuve des traces de l'extermination. (Mémoires, Archives et Patrimoines). RwandaMAP2020 », dirigé par Violaine Baraduc, Philibert Gakwenzire, Hannah Grayson, Rémi Korman, François Robinet et Ornella Rovetta.

Participation au Workshop de lancement du 20 avril 2018, ENS Paris Saclay.

Septembre 2017 –

Membre du projet Naturalisme-monde, conduit par Olivier Lumbroso dans le cadre du Labex TransferS par l'équipe ZOLA-Item. Publication (édition et annotation) de lettres internationales envoyées à Zola, au moment de l'Affaire Dreyfus.

Prise en charge d'un corpus de lettres en allemand.

Participation au colloque « Naturalisme monde, les voix de l'étranger », du 23 au 25 mai 2019, à Paris.

Septembre 2017 –

Membre du comité scientifique de la revue franco-allemande *Symposium*, dirigée par Françoise Knopper et Dorothee Röseberg. Directrices adjointes : Caroline Moine, Marie Mäder.

Septembre 2016 –

Membre du bureau de direction de la revue *Mémoires en jeu*, aux côtés de Philippe Mesnard et de Luba Jurgenson.

2016 –

Membre du comité de rédaction, puis à partir de septembre 2016 de la rédaction en chef de la revue *Mémoires en jeu* dirigée par Philippe Mesnard.

2014 –

Membre du réseau DECAF : « Dictionnaire des échanges culturels Autriche-France » 1740-1938 (t. 1), 1938/45 – 2000 (t. 2) coordonné par Karl Zieger, professeur de Littérature comparée à l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3, et en Autriche par Wolfgang Poeckl, professeur de traductologie à l'Université d'Innsbruck.

Participation à la réunion de travail (atelier de lancement) du 5 septembre 2014 à l'Université de Lille 3

2014 –

Chercheur associé au Centre Zola (ITEM-CNRS)

2009 –

Membre de la Société française de Littérature générale et comparée

2008 –

Collaboratrice de la banque de données *auteurs.contemporain.info*, site qui rassemble des initiatives consacrées à l'étude des écritures contemporaines (Chaire de recherche du Canada en littérature contemporaine, Département des littératures de l'Université Laval).

Participante depuis 2008 et responsable du dossier Jonathan Littell depuis 2011.

2003 –

Membre de la Société littéraire des amis d'Émile Zola

INTERVENTIONS SANS PUBLICATIONS

« Croire ou ne pas croire en la fiction : la représentation de la Shoah au sein de la 3^e génération »
Intervention dans le cadre du séminaire « Territoires de la fictions », équipe TELEM
(coordination : Florence Pellegrini, Alexandre Péraud, Alice Vintenon).

Université de Bordeaux Montaigne

7 mars 2017

« Die Enkelgeneration in der französischen Shoah-Literatur und im internationalen Vergleich ». Conférence dans le cadre de la Ringvorlesung du Graduiertenkolleg
« Vergewältigungen : Repräsentationen der Shoah in komparatistischer Perspektive »
consacrée à « Vergewältigungen. Aneignungen der Shoah in Kunst und Wissenschaft »

Université de Hambourg (Allemagne)

30 novembre 2016

« Lire quand on ne peut pas se souvenir : quand la troisième génération s’empare de la mémoire de la Shoah »

Atelier « Lectures : fêlures et réparations » de Létitia Mouze et Anne Coignard et dans le cadre du LabEx SMS (Structuration des Mondes Sociaux)

Université de Toulouse

27 novembre 2015

« À la recherche des grands-parents : les écrivains de la troisième génération »

Mémorial de la Shoah, Atelier « Archives et généalogie », Paris

29 janvier 2015

« La troisième génération »

Séminaire « Gedächtnis – Raum – Medien. Erinnernte Zeitgeschichte in der französischen Gegenwartskultur » (Prof. Dr. Roswitha Böhm)

Université de Dresde (Allemagne)

14 janvier 2015

« Un traducteur, plusieurs pratiques éditoriales: le cas des traductions allemandes de Zola par Armin Schwarz »

Journée d’études, *Traduction et dialogues des cultures*, École doctorale Lille Nord de France, ED 473, organisée par Fiona McIntosh-Varjabédian et Karl Zieger.

23 mai 2014

Organisation et modération de la table ronde faisant suite à la projection du film documentaire « Les Héritiers » de Ruth Zylberman (2013, 52 min, Rosebud productions – ARTE France) consacré à l’écriture de la Deuxième Guerre mondiale par des écrivains de la troisième génération (Daniel Mendelsohn, Yannick Haenel, Laurent Binet, Marcel Beyer). Table ronde réunissant Ivan Jablonka, Valentine Goby, Cécile Wajsbrot & Ruth Zylberman

BNF, Paris – avec Caroline Moine, historienne

25 mars 2014

« La mauvaise indignation ? Le cas des écrivains de 3^e génération »

« Indignez-vous ! » – Geschichte schreiben im 21. Jahrhundert

Colloque organisé par Timo Obergöker et Jasmin Marjam Rezai Dubiel
Johannes Gutenberg-Universität Mainz (Allemagne)
1^{er}- 2 février 2013

« *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell : un roman à scandale et sa critique littéraire »
Conférence à l'Institut français de Mayence (Allemagne)
31 janvier 2013

« Zola au temps de la Guerre froide »
Séminaire Zola ITEM/CNRS, Paris, dirigé par Alain Pagès.
10 février 2012

« Nouvelle littérature sur la Shoah »
Invitation du Pôle d'Études françaises
Cours (*Proseminar*) de Doris Eibl : Aspekte der frankophonen Literaturen: L'écriture de l'histoire dans les littératures francophones contemporaines
Université d'Innsbruck (Autriche)
2 décembre 2011

« 'Je suis une véritable usine à souvenirs': manufacture et littérature »
International Workshop "The Representation of the Holocaust under Question : Jonathan Littell's *Les Bienveillantes*", organisé par Vivian Liska.
Université d'Anvers (Belgique)
17 décembre, 2009

TÂCHES ADMINISTRATIVES

UNIVERSITÉ DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN

2018 –
Membre des jurys de Master LATD (Lettres)

Avril – mai 2018
Membre de la commission d'examen des vœux reçus via la plateforme Parcoursup

Avril – mai 2018
Membre du comité de sélection chargé du recrutement d'un Maître de Conférences en littérature française

Février 2018 –
Coordination départementale pour étudiants Erasmus entrants et sortants (et autres conventions : CREPUCQ, MICEFA...)

Septembre 2015 –
Directrice d'études des L3 Lettres modernes

Octobre 2013 – novembre 2017
Membre élue du Conseil de l'Institut d'études culturelles et internationales

Juillet 2013 – juin 2015

Co-direction du département de Lettres, avec Emmanuel Bury

Juin 2013 –

Membre du conseil de laboratoire

Septembre 2011 – juin 2013

Directrice des études de 1^{re} année de la Licence de Lettres modernes

Septembre 2010

Représentante élue à la commission PES (primes d'excellence scientifique) – commission D (section 08, 09, 10, 16, 18, 21, 22, 71, 72) – suppléante (en binôme avec Christian Delporte, titulaire)

Avril – mai 2010

Membre du comité de sélection chargé du recrutement d'un Maître de Conférences en histoire contemporaine

Septembre 2009 – juin 2014

Membre de l'équipe de direction du Master professionnel Métiers de l'enseignement primaire : éducation et formation – préparation au CRPE et de l'équipe pédagogique préalablement à sa mise en place)

En plus du travail de codirection : ateliers mémoire, soutenances, suivi et visites en école de nos étudiants stagiaires

Septembre 2009 – juin 2013

Coordination départementale pour étudiants Erasmus entrants et sortants (et autres conventions : CREPUCQ, MICEFA...).

Mise en place d'un échange avec l'Université d'Innsbruck

Septembre 2009 – juin 2013

Enseignante référente « Relais Handicap » pour les Lettres

Septembre 2008 – juin 2012

Responsable du tutorat de 1^{re} année (premières séances + recrutement et suivi des tuteurs)

2009 –

Membre des jurys de Licence de Lettres modernes

AUTRES

Avril – mai 2018

Membre du comité de sélection chargé du recrutement d'un Maître de Conférences en littérature comparée, rattaché au Centre de recherches sur les littératures et la sociopoétique (Université Clermont-Auvergne).

Avril – mai 2011

Membre du comité de sélection chargé du recrutement d'un Maître de Conférences en Littérature comparée, Université de Nancy II

COURS DISPENSÉS

UNIVERSITÉ DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN

LICENCE

« Le roman historique »

Le roman historique européen du premier tiers du XIX^e siècle, à l'exemple des *Chouans* de Balzac et de *La Fille du capitaine* de Pouchkine

Licence 1^{re} année (S1)

2008-2009 : 2 TD

2009-2010 : 1 CM + 1 TD

2012-2013 : 1 CM + 1 TD

2013-2014 : 1 CM + 2 TD

2016-2017 : 1 CM + 2 TD

2017-2018 : 1 CM + 3 TD

« Métamorphoses »

Le thème de la métamorphose en littérature, à l'exemple d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll et de *La Métamorphose* de Kafka

Licence 1^{re} année (S2)

2008-2009 : 2 TD

2009-2010 : 1 TD + 1 CM

2012-2013 : 1 CM + 1 TD

2013-2014 : 1 CM

2016-2017 : 1 CM

« La jeunesse romantique européenne »

Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther* et Constant, *Adolphe*.

Licence 1^{re} année (S1)

2010-2011 : 1 CM + 3 TD

2011-2012 : 1 CM + 3 TD

2014-2015 : 1 CM + 2TD

« Destinées féminines dans le réalisme européen »

Flaubert, *Madame Bovary* et Fontane, *Effi Briest*

Licence 1^{re} année (S2)

2010-2011 : 1 CM + 2 TD

2011-2012 : 1 CM + 2 TD

2014-2015 : 1 CM

2015-2016 : 1 CM + 2 TD (7 séances sur 12).

« **Le marchand d'illusions** »

La figure du Diable comme trompeur dans la littérature de l'âge baroque (Marlowe, *Le docteur Faust* et Calderón, *Le Magicien prodigieux*)

Licence 2^e année (S3)

2008-2009 : 1 TD

« **Le roman du crime au XIX^e siècle** »

Dostoïevski, *Crime et châtiment* et Zola, *La Bête humaine*

Licence 2^e année (S4)

2010-2011 : 1 CM + 1 TD

2011-2012 : 1 CM + 1 TD

2014-2015 : 1 CM + 1TD

2015-2016 : 1 CM + 1 TD (7 séances sur 12)

2016-2017 : 1 CM + 1 TD

2017-2018 : 1 CM + 1 TD

« **La vie au camp** »

Comment écrire le camp de concentration ? Comment rester un homme ? (Primo Levi, *Si c'est un homme* et Alexandre Soljenitsyne, *Une journée d'Ivan Denissovitch*)

Licence 3^e année (S5)

2008-2009 : 1 TD + CM

2009-2010 : 1 CM + 1 TD

2012-2013 : 1 CM + 1 TD

2016-2017 : 1 CM + 1 TD

2017-2018 : 1 CM + 1 TD

« **La tragédie du mal** »

De la banalité du mal et de la tragédie de l'humain (Robert Merle, *La Mort est mon métier* et Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*)

Licence 3^e année (S6)

2008-2009 : 1 TD + CM

2009-2010 : 1 TD + 1 CM

« **Culture allemande** »

Cours mutualisé (tous semestres)

2012-2013	2 TD de 18h	Sans thème (sur articles de journaux)
2013-2014	<i>idem</i>	<i>idem</i>
2014-2015	2 TD de 24h	1 ^{er} semestre : « L'Autriche » 2 ^e semestre : « Les femmes »
2015-2016	1 TD de 14h	2 ^e semestre : « Un artiste, un Bundesland »
2016-2017	2 TD de 24h	1 ^{er} semestre : « Le XX^e siècle : une décennie – une personnalité » 2 ^e semestre : « L'Autriche »
2017-2018	2 TD de 24h	1 ^{er} semestre : « Le cinéma » 2 ^e semestre : « Les femmes »

« **Méthodologie des études littéraires** »

Licence 1^{re} année (S2)

2015-2016 : 1 TD (7 séances sur 12)

« **Histoire littéraire européenne** »

Licence 3^e année (S6)

2015-2016 : 1 TD + 1 CM (3 séances de chaque sur 12)

MASTER

Séminaires

« **Intermédialité : Zola** »

Master 1^{re} et 2^e année (Littératures, civilisations, langages)

2008-2009 – S1

« **Intertextualité** »

Master 1^{re} et 2^e année (Littératures, civilisations, langages)

2009-2010 – S1

« **Écrire sur la Shoah au XXI^e siècle: récits autobiographiques récents de la troisième génération** »

Master 1^{re} et 2^e année (Littératures, civilisations, langages)

2009-2010 – S1

« **Littérature et engagement : les écrivains-intellectuels en France et en Allemagne** »

Master 1^{re} et 2^e année (Littératures, civilisations, langages)

2010-2011 – S1

« **L'écriture de l'Histoire : la troisième génération devant la Seconde Guerre mondiale** »

Master 1^{re} et 2^e année (Littératures, civilisations, langages)

2010-2011 – S2

2012-2013 – S2

« **La Shoah dans la littérature contemporaine** »

Master 1^{re} et 2^e année (Littératures, civilisations, langages)

2013-2014 – S2

« **L'héritage de Zola dans la littérature contemporaine** »

Master 1^{re} et 2^e année (Littératures, civilisations, langages)

2014-2015 – S2

« **Représentations de l'événement** »

2015-2016 – S2 : **la guerre de 70, de 14-19 et de 39-45**

Séminaire partagé avec un collègue historien et une collègue francisante. 4 séances de 2h assurées + 2 cours à 3, le reste seule.

2016-2017 – S2 : les deux Guerres mondiales

Séminaire partagé avec un collègue historien et une collègue francisante. 2 séances de 2h assurées + 3 cours à 2, le reste seule.

2017-2018 – S2 : pas de thème mais un séminaire axé sur les enjeux de nombreux supports dans la représentation d'événements historiques issus du XIX^e, XX^e ou XXI^e siècles

Séminaire partagé avec un historien. 2 séances de 2h assurées, tout le reste à deux ou à trois (en cas d'invité)

Ateliers

« Atelier mémoire », avec Bénédicte Girault

Master 1^{re} et 2^e année (Master professionnel Métiers de l'enseignement primaire : éducation et formation (préparation au CRPE)

2011-2012 et 2012-2013

« Atelier rédaction mémoire »

2011-2012 et 2012-2013

UNIVERSITÉ DE LA SARRE

Les *Proseminare* et les *Lektüreseminare* sont des cours de premier cycle de 2h par semaine. Les *Proseminare* sont sanctionnés par un exposé et un mini-mémoire d'une quinzaine de pages en français ou en allemand, les *Lektüreseminare* par le contrôle continu et un examen final.

| LITTÉRATURE FRANÇAISE

Lektüreseminare

« Littérature française du XX^e siècle »

Été 2007

« Littérature française du XIX^e siècle »

Été 2007, été 2006, été 2005, été 2004, été 2003

Proseminare

« Zola romancier et intellectuel »

Hiver 2006/2007

« Science et littérature : Balzac, Flaubert, Zola, Verne »

Hiver 2005/2006

« Littérature et provocation : Zola, Sartre, Houellebecq »

Hiver 2004/2005

« **Balzac** »

Hiver 2003/2004

« **Zola : la critique de la société dans les *Rougon-Macquart*** »

Hiver 2002/2003

LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

« **Übersetzung französischer literaturwissenschaftlicher Texte** »

Tutorat de traduction (ouvrages critiques sur la littérature)

Hiver 1998/1999, été 1999, hiver 1999/2000

MÉMOIRES DE MASTER

LITTÉRATURE

MÉMOIRES DIRIGÉS

1. Odile FRIZON DE LAMOTTE, L'apparente porosité entre les disciplines dans les romans récemment couronnés par les prix littéraires : Goncourt, Médicis et Femina.
Dir. : Aurélie Barjonet et Anne Rochebouet (M2 LATD, 2018)
2. Marine HAMON, Animalité et libération dans les récits de métamorphose féminine au XX^e et XXI^e siècles.
Dir. : Aurélie Barjonet (M1 LATD), soutenance avec Evanhélia Stead
3. Zoraima MALDONADO PRIETO, La femme âgée et dominatrice dans *Une vieille maîtresse* de Barbey d'Aurevilly (1851) et *La Curée* de Zola (1871).
Dir. : Aurélie Barjonet (M1 LCL, 2015), soutenance avec Corinne François-Denève
4. Fernanda CONCIANI, *Madame Bovary* au Brésil : l'écriture flaubertienne au prisme de trois traductions portugaises (1944-2011).
Dir. : Aurélie Barjonet (M1 LCL, 2013), soutenance avec Evanhélia Stead
5. Chrystèle WOJTCZAK, Écrire le traumatisme : l'enfance bafouée dans *L'Année de l'éveil* de Charles Juliet (1989) et *Mysterious Skin* de Scott Heim (1995).
Dir. : Aurélie Barjonet (M1 LCL, 2011), soutenance avec Serge Linarès
6. Wanissa ZIHOUNE, Comparaison des héroïnes lectrices *Madame Bovary* (Gustave Flaubert 1857) et *The Doctor's Wife* (Mary Elizabeth Braddon 1864).
Dir. : Aurélie Barjonet (M1 LCL, 2011), soutenance avec Evanhélia Stead

7. Paulina NAWROCKA, L'argent au cœur des rapports amoureux dans *Au Bonheur des Dames* de Zola et *La Poupée* de Boleslaw Prus.

Dir. : Aurélie Barjonet (M1 LCL, 2010), soutenance avec Evaghélia Stead

8. Caroline FLAUX, Les nouveaux héritiers de Robinson Crusoé : la robinsonnade de science-fiction dans les romans *Ravage* (1943) de René Barjavel et *Malevil* (1972) de Robert Merle.

Dir. : Aurélie Barjonet (M2 LCL, 2010), soutenance avec Emmanuel Bury

9. Nicolas SIBOUNI, La poétique de l'exil dans *Dieu est né en exil* de Vintila Horia.

Dir. : Aurélie Barjonet (M2 LCL, 2009), soutenance avec Jean-Marc Civardi

MÉMOIRES EXPERTISÉS POUR SOUTENANCE

1. Wendy LABBÉ, L'univers illustré du roman *Le Rêve* d'Émile Zola.

Dir. : Evaghélia Stead (M2 LATD, 2018)

2. Roxane BOT, Le triangle passionnel, entre amour de soi et destruction du personnage.

Dir. : Evaghélia Stead (M2 LATD, 2018)

3. Pauline DENOIT, La passion amoureuse dans les adaptations filmiques d'*Adolphe* et de *La Confession d'un enfant du siècle*.

Dir. : Serge Linarès (M1 LCL, 2013)

4. Fofana FATIMA, L'aliénation dans la littérature postcoloniale d'Afrique de l'Ouest. Les exemples de Massa Makan Diabaté, Yambo Ouologuem, Cheikh Hamidou Kane et Fatou Diome.

Dir. : Serge Linarès (M1 LCL, 2013)

5. Solène GOEHRS, La femme ou l'incarnation du secret. *Voyage de noces*, *Dora Bruder*, *Un pedigree*, *L'Herbe des nuits* de Patrick Modiano.

Dir. : Serge Linarès (M1 LCL, 2013)

6. Clémence BONNET, Annie Ernaux, observatrice du dehors.

Dir. : Serge Linarès (M1 LCL, 2012)

7. Aurélie BRUNEAU, La dimension théâtrale du mythe de Judith dans le récit biblique et ses réécritures (de 1840 à la fin du XX^e siècle).

Dir. : Evaghélia Stead (M1 LCL, 2011)

8. Sarah MEHARZI, La femme animale dans la littérature fin-de-siècle.

Dir. : Evaghélia Stead (M1 LCL, 2011)

9. Sébastien MELLÉ, Figure de la mère et construction identitaire dans l'œuvre autobiographique de Romain Gary.

Dir. : Jacques Dupont (M1 LCL, 2009)

10. Fanny PAUTHIER, *Le Dernier Jour d'un condamné*. Mouvements de l'écriture et écritures du mouvant : étude comparée de la transposition du roman de Victor Hugo à l'opéra par les frères Alagna.

Dir. : Wladimir Troubetzkoy (M2 LCL, 2009), soutenance avec Jean-Claude Yon

11. Jean-Charles PAVADÉPOULLÉ-TYMULA, *Avant l'exil, pendant l'exil, Victor Hugo et le monde invisible*.

Dir. : Jacques Dupont (M2 LCL, 2009)

12. Anne-Laure LAPARRA, *Qui est Salomé ? Réponses d'Oscar Wilde et de Gustave Moreau*.

Dir. : Wladimir Troubetzkoy (M2 LCL, 2009), soutenance avec Jacques Dupont

13. Mélanie CHAMBRIN, *Le fantastique : angoisses et incertitudes du personnage. Le traitement du thème des angoisses et incertitudes du personnage dans : Le Portrait et Le Nez de Gogol, L'Homme au sable de E.T.A. Hoffmann, Le Portrait de Dorian Gray d'Oscar Wilde, La Cafetière et La Morte amoureuse de Théophile Gautier*.

Dir. : Wladimir Troubetzkoy (M2 LCL, 2009), soutenance avec Jacques Dupont

PROFESSORAT DES ÉCOLES

Je n'ai pas pris en compte les mémoires de M1 qui faisaient suite à des stages d'observation.

MÉMOIRES DIRIGÉS

1. Thaïs Zurita, *De la lecture en réseau à la philosophie, initiation aux ateliers philo à la maternelle*.

Dir. : Aurélie Barjonet (M2 PE, 2015)

2. Fanny BAUFINE-DUCROCQ, *Lecture en réseau en CP, à partir du conte traditionnel du Petit Chaperon rouge*.

Dir. : Aurélie Barjonet (M2 PE, 2014)

3. Nolwenn LAUNAY, *Le débat interprétatif au cycle 3*.

Dir. : Aurélie Barjonet (M2 PE, 2014)

4. Solène LE LIARD, *De la grammaire au plaisir d'écrire : un enjeu de la production d'écrit*.

Dir. : Aurélie Barjonet (M2 PE, 2014)

5. Mélanie BARBANÇON, *L'élaboration d'un recueil de poésies pour favoriser l'entrée dans la poésie*.

Dir. : Aurélie Barjonet (M2 PE, 2013)

6. Élodie SALÈRES, *Le débat interprétatif au cycle 3*.

Dir. : Aurélie Barjonet (M2 PE, 2012)

7. Élodie CHARBONNIER, *L'hétérogénéité d'une classe en maternelle à travers l'apprentissage de l'écriture*.

Dir. : Aurélie Barjonet et Chantal Courtaux, IEN 1^{er} degré (M2 PE, 2012)

8. Maëlle DEGLOS, Le son de la lecture.

Dir. : Aurélie Barjonet (M2 PE, 2012), soutenance avec Stéphane Ginouillac, MCF Mathématiques

9. Sophie GROSJEAN, Comment favoriser les apprentissages orthographiques en cycle 3 ?

Dir. : Aurélie Barjonet (M2 PE, 2011)

MÉMOIRES EXPERTISÉS POUR SOUTENANCE

1. Caroline POLY, La structuration du temps en petite section : les notions de succession et de durée.

Dir. : Armelle Girard, MCF Sciences physiques (M2 PE, 2015)

2. Marion HAMELIN, La manipulation dans l'approche des quantités et des nombres en maternelle.

Dir. : Chantal Courtaux, IEN 1^{er} degré (M2 PE, 2014)

3. Hayat MEZZANE, La rédaction d'un compte-rendu d'expérience conforme à la démarche d'investigation.

Dir. : Claire Chéret, PRAG Biologie (M2 PE, 2013)

4. Alexis GANOOTE, La transversalité de la pratique théâtrale au cycle III.

Dir. : Béatrice Gressier, conseillère pédagogique (M2 PE, 2013)

5. Adeline CHOUCOUTOU, L'évaluation de la lecture au CP.

Dir. : Bénédicte Girault, PRAG Histoire (M2 PE, 2013)

6. Pauline TABUTEAU, La compréhension en lecture en classe de CE1.

Dir. : Chantal Courtaux, IEN 1^{er} degré (M2 PE, 2012)

7. Florence TUREL, L'acquisition d'un champ lexical en petite section de maternelle.

Dir. : Chantal Courtaux, IEN 1^{er} degré (M2 PE, 2012)

8. Hemeline HUET, L'acquisition du langage en maternelle.

Dir. : Philippe Charentin, conteur (M2 PE, 2012)

EXPERTISES D'ARTICLES POUR DES REVUES À COMITÉ DE LECTURE

French Forum (Department of Romance Languages, Université de Pennsylvanie, États-Unis)
2018

TranscUlturAl : A Journal of Translation and Cultural Studies (Université d'Alberta, Canada)

2018

Études françaises (Université de Montréal, Canada)

2012

Partial Answers. Journal of Literature and The History of Ideas (Université hébraïque de Jérusalem, Israël)

2009

COMPÉTENCES LINGUISTIQUES

Français :	Langue maternelle
Allemand :	C2 (bilingue)
Anglais :	C1 (expérimenté)
Russe :	A2 (élémentaire, 18 mois de cours au Centre culturel de Russie à Paris, 16 ^e)
Espagnol :	A1 (bases, 1 an de cours au Sprachenzentrum de l'Université de la Sarre)
Italien :	A1 (bases, 1 an de cours au Sprachenzentrum de l'Université de la Sarre)
Grec moderne :	A1 (bases, 2 ans de cours au Sprachenzentrum de l'Université de la Sarre)
Grec ancien :	4 ^e -Terminale (5 ans au collège/lycée)

QUESTIONNAIRE « LA VIE AU CAMP »

(anonyme, plusieurs réponses possibles)

Le thème du cours « La vie au camp » :

- m'intéresse beaucoup.
- m'intéresse un peu.
- Je peux faire l'effort de m'y intéresser.
- J'ai trop entendu parler des camps et de la Seconde Guerre mondiale.
- Je vais devoir prendre sur moi parce que _____

J'ai vu :

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> <i>Nuit et brouillard</i> d'Alain Resnais (1955, 32 min.) | <input type="checkbox"/> <i>Amen</i> de Costa-Gavras (2002) |
| <input type="checkbox"/> <i>Holocauste</i> (série télévisée, avec Meryl Streep, 1978-1979) | <input type="checkbox"/> <i>Le Pianiste</i> de Roman Polanski (2002) |
| <input type="checkbox"/> <i>Shoah</i> de Claude Lanzmann (1985, 9h) | <input type="checkbox"/> <i>Et puis les touristes</i> de R. Thalheim (2007) |
| <input type="checkbox"/> <i>La Liste de Schindler</i> de Steven Spielberg (1993) | <input type="checkbox"/> <i>Le Fils de Saul</i> de László Nemes (2015) |
| <input type="checkbox"/> <i>La Vie est belle</i> de Roberto Benigni (1997) | |

Autres :

J'ai lu :

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> <i>Si c'est un homme</i> (avant cette année) de Primo Levi (1947) | <input type="checkbox"/> <i>Maus</i> , roman graphique d'Art Spiegelman (1981-1991) |
| <input type="checkbox"/> <i>La Mort est mon métier</i> de Robert Merle (1952) | <input type="checkbox"/> <i>L'Écriture ou la vie</i> de Jorge Semprún (1994) |
| <input type="checkbox"/> <i>La Nuit</i> d'Elie Wiesel (1955) | <input type="checkbox"/> Des romans de Patrick Modiano |
| <input type="checkbox"/> <i>W ou le Souvenir d'enfance</i> de Georges Perec (1975) | <input type="checkbox"/> <i>Les Bienveillantes</i> de Jonathan Littell (2006) |
| <input type="checkbox"/> <i>Être sans destin</i> d'Imre Kertész (1975) | |

Autres :

Je suis déjà allé(e) :

- Au Mémorial de la Shoah (dans le Marais)
- Au Mémorial de l'Holocauste de Berlin
- visiter un camp de concentration, lequel ? _____

J'ai l'impression :

- d'avoir beaucoup de connaissances sur le nazisme et le stalinisme.
- d'avoir quelques connaissances sur le nazisme et le stalinisme.
- d'avoir beaucoup entendu parlé du nazisme et peu du stalinisme.

Remarques diverses :

Bibliographie

LITTÉRATURE PRIMAIRE

Benyahya, Olivier, *Zimmer*, Allia, 2010.

Beyer, Marcel, *Voix de la nuit*, 1995 [titre original : *Flughunde*], trad. de l'allemand par François Mathieu, Calmann-Lévy, 1997.

Billot, Antoine, *Portrait de Lorenzaccio en milicien*, Gallimard, 2010.

Binet, Laurent, *HHhH*, Grasset, 2010.

Borges, Jorge Luis, *Deutsches Requiem*, 1946 [titre original : *Deutsches Requiem*], dans : Borges, *Œuvres complètes*, trad. de l'espagnol par Roger Caillois et René L.-F. Durand, et revu par Jean-Pierre Bernès, éd. de Jean-Pierre Bernès, Gallimard, Pléiade, t. I, 1993, p. 609-615.

Claudiel, Philippe, *Le Rapport de Brodeck*, Stock, 2007.

Cohen, Marcel, *Sur la scène intérieure. Faits*, Gallimard, 2013.

d'Estienne d'Orves, Nicolas, *Les Fidélités successives*, Albin Michel, 2012.

de Vries, Joost, *L'Héritier*, 2013 [titre original : *De republiek*], trad. du néerlandais par Emmanuèle Sandron, Plon, 2017.

Döblin, Alfred, *Berlin, Alexanderplatz : histoire de Franz Biberkopf*, 1929 [titre original : *Berlin, Alexanderplatz. Die Geschichte von Franz Biberkopf*], trad. de l'allemand par Olivier Le Lay, Gallimard, 2009.

Emile Zola's Mädchen- und Frauengestalten, Budapest, Grimm, 1898.

Flaubert, Gustave, *Œuvres complètes*, t. III : 1851-1862, éd. de Claudine Gothot-Mersch, Gallimard, Pléiade, 2013.

Hanel, Yannick, *Jan Karski*, Gallimard, 2009.

Hensel, Jana, *Zonenkinder*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 2002.

Hilsenrath, Edgar, *Le Nazi et le Barbier*, 1971 [titre original : *Der Nazi und der Friseur*], trad. de l'allemand par Jörg Stickan et Sacha Zilberfarb, Attila, 2010.

Humbert, Fabrice, *L'Origine de la violence*, Le Passage, 2009.

Humbert, Fabrice, *Éden utopie*, Gallimard, 2015.

Jablonka, Ivan, *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus. Une enquête*, Le Seuil, 2012.

Jamet, Dominique, *Un traître*, Flammarion, 2008.

Jardin, Alexandre, *Des gens très bien*, Grasset, 2011.

Laub, Michel, *Journal de la chute*, 2011 [titre original : *Diario da queda*], trad. du portugais par Dominique Nédellec, Buchet Chastel, 2014.

Levi, Primo, *Si c'est un homme*, 1958 [titre original : *Se questo è un uomo*], trad. de l'italien par Martine Schruoffeneger, Presses Pocket, 2012.

Littell, Jonathan, *Les Bienveillantes*, Gallimard, 2006.

Mann, Heinrich, *Le Sujet de l'Empereur*, 1918 [titre original : *Der Untertan*], trad. de l'allemand par Paul Budry, Grasset, 2014.

Mann, Thomas, *Les Buddenbrook*, 1901 [titre original : *Buddenbrooks. Verfall einer Familie*], trad. de l'allemand par Geneviève Bianquis, Fayard, 1965.

Pingeot, Mazarine, *Pour mémoire*, Julliard, 2011.

Remarque, Erich Maria, *À l'Ouest rien de nouveau*, 1928 [titre original : *Im Westen nichts Neues*], trad. de l'allemand par Alzir Hella et Olivier Bournac, Stock, 2009.

Soljenitsyne, Alexandre, *Une journée d'Ivan Denissovitch*, 1962 [titre original : *Один день Ивана Денисовича*], trad. du russe par Jean et Lucia Cathala, 10/18, 2003.

Weber, Anne, *Vaterland : récit*, 2015 [titre original : *Ahnen. Ein Zeitreisetagebuch*], trad. de l'allemand par l'auteur, Le Seuil, 2015.

Zola, Émile, *La Bête humaine*, 1890, éd. de Henri Mitterrand, Gallimard, Pléiade, t. IV, 1966.

Zola, Émile, *Docteur Pascal*, 1893, Gallimard, Pléiade, t. V, 1967.

TEXTES D'ÉCRIVAINS

Bonnetain, Paul, Rosny, J.-H., Descaves, Lucien, Marguerite, Paul, Guiches, Gustave, « Le Manifeste des Cinq », *Le Figaro*, 18 août 1887 ; rp. dans : Zola, Émile, *Les Rougon-Macquart*, Gallimard, Pléiade, t. IV, 1966, p. 1526-1530.

Darrieussecq, Marie, « Attention. Lire nuit gravement à la santé », *Charlie Hebdo*, n° 1247, 15 juin 2016, p. 12.

Krechel, Ursula, réponse à l'enquête sur la littérature mémorielle contemporaine, trad. de l'allemand par Barbara Fontaine, *Mémoires en jeu*, n° 5, décembre 2017, p. 68-70.

Littell, Jonathan, « 'La parole vraie d'un bourreau n'existe pas' » *Le Monde des livres*, 1^{er} septembre 2006, p. 3.

Mann, Heinrich, « Geist und Tat », *Pan*, Berlin, n° 1, 1910/1911 ; rp. dans : H. Mann, *Essays*, Hambourg, Claassen, 1960, p. 7-14.

Mann, Heinrich, « Zola », *Die Weißen Blätter*, novembre 1915, p. 1312-1382.

Mann, Heinrich, « Zola », dans : *Heinrich Mann. L'écrivain dans son temps. Essais sur la littérature française (1780/1930)*, essais traduits de l'allemand et présentés par Chantal Simonin, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2002, p. 119-186.

Mann, Thomas, *Betrachtungen eines Unpolitischen*, 1918, Francfort, Fischer, 1983.

Mann, Thomas, *Considérations d'un apolitique*, trad. de l'allemand par Louise Servicen et Jeanne Naujac, Grasset, 1975.

Mann, Thomas, *Souffrances et grandeur de Richard Wagner*, trad. de l'allemand par Félix Bertaux, Fayard, 1933.

Musil, Robert, « Literat und Literatur. Randbemerkungen dazu », 1931, *Gesammelte Werke in neun Bänden*, éd. d'Adolf Frisé, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, t. 8, 1978, p. 1203-1225.

Nietzsche, Friedrich, « Streifzüge eines Unzeitgemäßen », *Götzen-Dämmerung oder Wie man mit dem Hammer philosophiert*, Leipzig, Verlag von C. G. Naumann, 1889, p. 56-103.

Nietzsche, Friedrich, « Flâneries d'un inactuel », trad. de l'allemand par Henri Albert, révisé par Jean Lacoste, *Œuvres*, Laffont, t. II, 1993, p. 991-1023.

Zola, Émile, « Sur la guerre », 1899, dans : Zola, Émile, *Œuvres complètes*, t. XIV : *Chroniques et polémiques II*, éd. de Henri Mitterand, Cercle du Livre Précieux, 1970, p. 844-854.

Correspondance Émile Zola, Montréal, Paris, Les Presses de l'Université de Montréal, Éditions du CNRS, 1978-1995, 10 vol., t. II, 1980.

LITTÉRATURE SECONDAIRE

SUR LA LITTÉRATURE DU XIX^E SIÈCLE

Becker, Colette, Gourdin-Servenière, Gina, Lavielle, Véronique (dir.), *Dictionnaire d'Émile Zola*, Robert Laffont, 1993.

Bem, Jeanne, *Flaubert, un regard contemporain*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2016.

Bem, Jeanne, « Madame Bovary : la mutation, la poésie, la densité », *Europe*, dossier *Gustave Flaubert*, Jacques Neefs (dir.), 96^e année, n° 1073-1074, septembre-octobre 2018, p. 221-236.

Bernard, Claudie, *Le Jeu des familles dans le roman du XIX^e siècle*. Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2013.

Bohnen, Klaus, *Brandes und die « Deutsche Rundschau »*. *Unveröffentlichter Briefwechsel zwischen Georg Brandes und Julius Rodenberg*, Copenhague, Fink, 1980.

Boyer, Régis, « Georg Brandes (1842-1927), 'Le père de la littérature comparée' », *Revue de littérature comparée*, t. 346, n° 2, 2013, p. 135-144.

Brandes, Georg, *Menschen und Werke. Essays*, Francfort, Rütten & Loening, 1894.

Brandes, Georg, *Les Grands Courants littéraires au XIX^e siècle. L'École romantique en France*, traduit de l'allemand par A. Topin, Michalon, 1902.

Chevrel, Yves, *Le Roman et la nouvelle naturalistes français en Allemagne, 1870-1893*, thèse pour le doctorat ès lettres, non publiée, Université de Paris-Sorbonne, 3 vol., 1979.

Chevrel, Yves, « Zola et la transformation de la littérature européenne : problèmes d'une recherche en esthétique de la réception », *Cahiers naturalistes*, n° 54, 1980, p. 224-234.

Chevrel, Yves, « Le naturalisme peut-il être considéré comme un mouvement moderniste ? », *Revue de Littérature Comparée*, n° 4, octobre-décembre 1992, p. 387-395.

Cogny, Pierre (dir.), *Le Naturalisme. Colloque de Cerisy*, U.G.E., 1978.

Conrad, Michael Georg, « Die Sozialdemokratie und die Moderne », *Die Gesellschaft*, mai et juin 1891, rp. dans : Gotthart Wunberg, *Die literarische Moderne. Dokumente zum Selbstverständnis der Literatur um die Jahrhundertwende*, Francfort, Athenäum, 1971, p. 94-123.

Deffarges, Anne, *De la naissance du naturalisme sous la Troisième République à sa réception dans la social-démocratie (1865-1897)*, thèse pour le doctorat en littérature comparée, sous la direction de Stéphane Michaud, Université de Paris III, non publiée, 3 vol., 2003.

- Deleuze, Gilles, « Zola et la fêlure », dans : Gilles Deleuze, *Logique du sens*, Minuit, 1969, p. 373-386.
- Dubois, Jacques, « Malédiction sociale et bénédiction romanesque », *Romantisme*, t. 136, n° 2, 2007, p. 81-94.
- Ferragus, « La littérature putride », *Le Figaro*, 23 janvier 1868, rp. dans *Émile Zola. Œuvres complètes*, éd. de Henri Mitterand, Cercle du livre précieux, Hachette, t. I, 1962, p. 673-676.
- Glaumaud-Carbonnier, Marion, « La mémoire pérégrine », dans : Aurélie Barjonet et Jean-Sébastien Macke (dir.), *Lire Zola au XXI^e siècle*, Classiques Garnier, à paraître.
- Grottewitz, Curt, *Die Zukunft der deutschen Literatur im Urteil unserer Dichter und Denker. Eine Enquête*, Berlin, Verlag Max Hoesch, 1892.
- Gumbrecht, Hans Ulrich, *Zola im historischen Kontext : für eine neue Lektüre des « Rougon-Macquart »-Zyklus*, Munich, Fink, 1978.
- Huret, Jules, *Enquête sur l'évolution littéraire*, 1891, José Corti, 1999.
- Jurt, Joseph, « La réception littéraire transnationale : Le cas de Zola en Allemagne », *Romanistische Zeitschrift für die Literaturgeschichte*, cahiers 1 et 2, 1996, p. 343-364.
- Klemperer, Victor, « Die Fahne des Lebens. Zum 50. Todestag des Dichters Émile Zola », *Berliner Zeitung*, n° 228, 30 septembre 1952.
- Laporte, Antoine, *Le Naturalisme ou l'immoralité littéraire. Émile Zola. L'homme & l'œuvre*, Séguier, 1894.
- Lemaitre, Jules, « M. Émile Zola. À propos de *Germinal* », *La Revue politique et littéraire*, 14 mars 1885, rp. dans S. Thorel-Cailleteau, *Émile Zola. Mémoire de la critique*, op. cit. p. 193-211.
- Le Rider, Jacques, *L'Allemagne au temps du réalisme : de l'espoir au désenchantement, 1848-1890*, Albin Michel, 2008.
- Lukács, Georg, *Le Roman historique*, 1955, traduit de l'allemand par Robert Saille, Payot, 2000.
- Martini, Fritz, « Bürgerlicher Realismus in der deutschsprachigen Literatur », dans : Klaus von See (dir.), *Neues Handbuch der Literaturwissenschaft*, t. XVII : Reinhard Lauer (dir.), *Europäischer Realismus*, Wiesbaden, Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion, 1980, p. 223-274.
- Michaud, Stéphane, « L'exception allemande ou quelques questions au naturalisme européen », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, n° 3, 2003, p. 591-596.
- Mitterand, Henri, *Le Discours du roman*, PUF, 1980.
- Moe, Vera Ingunn, *Deutscher Naturalismus und ausländische Literatur, zur Rezeption der Werke von Zola, Ibsen und Dostojewski durch die deutsche naturalistische Bewegung, 1880-1895*, Francfort, Peter Lang, 1983.
- Mollier, Jean-Yves, « Zola et la politique », *Cahiers naturalistes*, n° 71, 1997, p. 339-347.
- Neuschäfer, Hans-Jörg, *Populärromane im 19. Jahrhundert von Dumas bis Zola*, Munich, Fink, 1976.
- Nordau, Max, *Entartung*, Berlin, Duncker, 2 vol., 1893.
- Nordau, Max, *Dégénérescence*, trad. de l'allemand par August Dietrich, Apcan, 2 vol., 1894.

Pierre, Chantal, « Un héritage naturaliste ? La querelle de l'empathie », dans : Céline Grenaud-Tostain et Olivier Lumbroso (dir.), *Naturalisme. – Vous avez dit naturalismeS ?*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2016, p. 143-153.

Pierre, Chantal, « Zola, auteur empathique ? », dans : Aurélie Barjonet et Jean-Sébastien Macke (dir.), *Lire Zola au XXI^e siècle*, Classiques Garnier, à paraître.

Piton-Foucault, Émilie *Zola ou la fenêtre condamnée. La crise de la représentation dans « Les Rougon-Macquart »*, préface d'Henri Mitterand, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

Reverzy, Éléonore, *La Chair de l'idée : poétique de l'allégorie dans « Les Rougon-Macquart »*, Genève, Droz, 2007.

Reverzy, Éléonore, *Portrait de l'artiste en fille de joie : la littérature publique*, CNRS éditions, 2016.

Ripoll, Roger, *Réalité et mythe chez Zola*, Champion, 2 vol., 1981.

Sältzer, Rolf, *Entwicklungslinien der deutschen Zola-Rezeption von den Anfängen bis zum Tode des Autors*, Berne, Peter Lang, 1989.

Schober, Rita, « Editions-geschichte als Rezeptions-geschichte », dans : Winfried Engler et R. Schober (dir.), *Hundert Jahre Rougon-Macquart im Wandel der Rezeptions-geschichte*, Tübingen, Narr, 1995, p. 17-52.

Serres, Michel, *Feux et signaux de brume. Zola*, Grasset, 1975.

Sidibé, Charles-Adolphe, *Émile Zola ou un moment de la conscience humaine. La réception de Zola à travers la critique allemande (1902-1949)*, thèse de l'Université de Fribourg en Brisgau, sous la direction de Joseph Jurt, non publiée, 1995.

Thiesse, Anne-Marie, *Le Roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaire à la belle époque*, Le Chemin vert, 1984.

Thorel-Cailleteau, Sylvie, « Préface », dans : *Émile Zola. Mémoire de la critique*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998, p. 5-51.

Warning, Rainer, « Kompensatorische Bilder einer 'wilden Ontologie' : Zolas *Les Rougon-Macquart* », *Poetica*, t. XXII, n^{os} 3-4, 1990, p. 355-383.

Zieger, Karl, *Die Aufnahme der Werke von Émile Zola durch die österreichische Literaturkritik der Jahrhundertwende*, Berne, Peter Lang, 1986.

Zieger, Karl, *Arthur Schnitzler et la France – 1894-1938, Enquête sur une réception*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012.

SUR LA LITTÉRATURE DU XX^E ET DU XXI^E SIÈCLE

Asholt, Wolfgang, « Un nouveau savoir politique et social du roman contemporain ? », *Fixxion*, n^o 6 : *Fiction et démocratie*, dirigé par Alexandre Gefen et Émilie Brière, 2013, p. 6-16.

Beßlich, Barbara, « La narration non fiable au service de la mémoire. Perspectives sur le national-socialisme chez Maxim Biller, Marcel Beyer et Martin Walser », *Allemagne d'aujourd'hui*, n^o 178, 2006, Carola Hähnel-Mesnard (dir.), *Secrets de famille, non-dits ou tabous ? Le Rapport au passé dans la littérature allemande contemporaine*, p. 15-31.

- Burgin, Richard, *Conversations avec J. L. Borges*, trad. de l'anglais par Lola Tranec, Gallimard, 1972.
- Coquio, Catherine, *La Littérature en suspens. Écritures de la Shoah : le témoignage et les œuvres*, L'Arachnéen, 2015.
- Darrieussecq, Marie, *Rapport de police. Accusations de plagiat et autres modes de surveillance de la fiction*, P.O.L., 2010.
- Demanze, Laurent, *Encres orphelines. Pierre Bergounioux, Gérard Macé, Pierre Michon, José Corti*, 2008.
- Gefen, Alexandre, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, José Corti, 2017.
- Guidée, Raphaëlle, *Mémoires de l'oubli. William Faulkner, Joseph Roth, Georges Perec et W.G. Sebald*, Classiques Garnier, 2017.
- Jurgenson, Luba, *Création et tyrannie*, Cabris, Sulliver, 2009.
- Jurgenson, Luba, Prstojevic, Alexandre, *Des témoins aux héritiers. L'écriture de la Shoah et la culture européenne*, Petra, 2012.
- Kakutani, Michiko, « Unrepentant and Telling of Horrors Untellable », *The New York Times*, 23 février 2009. Article sur *Les Bienveillantes* consulté le 9 août 2018 : <https://www.nytimes.com/2009/02/24/books/24kaku.html>.
- Koppenfels, Martin von, « Captatio malevolentiae. Infame Erzähler bei Céline und Littell », *Lendemains*, n° 134-135, 2009, p. 252-267.
- Koppenfels, Martin von, *Schwarzer Peter : Der Fall Littell, die Leser und die Täter*, Göttingen, Wallstein, 2012.
- Ledoux-Beaugrand, Evelyne, « Les restes d'Auschwitz : intertextualité et postmémoire dans *Jan Karski* de Yannick Haenel et *C'est maintenant du passé* de Marianne Rubinstein », *Études françaises*, t. 49, n° 2, 2013, p. 145-162.
- Mesnard, Philippe, *Témoignage en résistance*, Stock, 2007.
- Morel, Jean-Pierre, *Le Roman insupportable. L'Internationale littéraire et la France (1920-1932)*, Gallimard, 1985.
- Radisch, Iris, « Am Anfang steht ein Missverständnis », *Die Zeit*, n° 8, 14 février 2008. Article sur *Les Bienveillantes* consulté le 9 août 2018 : <https://www.zeit.de/2008/08/L-Littell-Radisch>.
- Razinsky, Liran, « History, Excess and Testimony in Jonathan Littell's *Les Bienveillantes* », *French Forum*, t. 33, n° 3, automne 2008, p. 69-87.
- Razinsky, Liran, « Not the Witness We Wished For : Testimony in Jonathan Littell's *Kindly Ones* », *Modern Language Quarterly*, t. 71, n° 2, juin 2010, p. 175-196.
- Razinsky, Liran, *Freud, Psychoanalysis and Death*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- Revue des Sciences humaines*, n° 321, dossier *Le Savoir historique du roman contemporain*, Wolfgang Asholt et Ursula Bähler (dir.), janvier-mars 2016.
- Revue des Sciences humaines*, n° 324, dossier *Les Savoirs littéraires*, Dominique Viart, avec la collaboration d'Adelaïde Russo (dir.), décembre 2016.
- Risterucci-Roudnicky, Danielle, *France-RDA : anatomie d'un transfert littéraire 1949-1990*, Berne, Peter Lang, 1999.

Schober, Rita, « Renouveau du réalisme ? Ou de Zola à Houellebecq ? », dans : Monique Gosselin-Noat et Anne-Simone Dufief (dir.), *Les Représentations du réel dans le roman. Mélanges à Colette Becker*, Oséa, 2002, p. 333-344.

Schulte Nordholt, Annelies, *Perec, Modiano, Raczymow. La Génération d'après et la mémoire de la Shoah*, Amsterdam, Rodopi, 2008.

Trevisan, Carine, *Les Fables du deuil. La Grande Guerre : mort et écriture*, PUF, 2001.

Viart, Dominique, Vercier, Bruno (dir.), *La Littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, 2005, 2^e éd., Bordas, 2008.

Viart, Dominique, « Nouveaux modèles de représentation de l'Histoire en littérature contemporaine », dans : Dominique Viart (dir.), *Nouvelles écritures littéraires de l'Histoire*, tome X, *Écritures contemporaines*, Caen, Lettres Modernes, Minard, 2009, p. 11-39.

Weissman, Gary, *Fantasies of Witnessing : Postwar Efforts to Experience the Holocaust*, Ithaca, Cornell University Press, 2004.

Weissman, Gary, « Against Generational Thinking in Holocaust Studies », dans : Victoria Aarons (dir.), *Third-Generation Holocaust Narratives. Memory in Memoir and Fiction*, Lanham, Lexington Books, 2016, p. 159-184.

SUR LA LITTÉRATURE ET LA THÉORIE LITTÉRAIRE

Annales, 65^e année, n° 2, dossier *Savoirs de la littérature*, Étienne Anheim et Antoine Lilti (dir.), mars-avril 2010.

Asholt, Wolfgang, Ette, Ottmar (dir.), « Vivre ensemble – ZusammenLeben. Le 'savoir sur la vie' de la littérature et la tâche de la critique littéraire », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes*, t. 34, n^{os} 3-4, 2010, p. 443-507.

Booth, Wayne C., *The Rhetoric of Fiction*, 1961, Chicago, The University of Chicago Press, 1983.

Booth, Wayne C., « Distance et point de vue. Essai de classification », 1961, traduit de l'anglais par Martine Désormonts, dans : *Poétique du récit*, Le Seuil, 1977, p. 85-113.

Bourdieu, Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, 1992, Points/Essais, 1998.

Bouveresse, Jacques, *La Connaissance de l'écrivain. Sur la littérature, la vérité & la vie*, Marseille, Agone, 2008.

Charle, Christophe, « Méthodes historiques et méthodes littéraires, pour un usage croisé », *Romantisme*, t. 143, n° 1, dossier *Histoire culturelle / Histoire littéraire*, 2009, p. 13-29.

Chevrel, Yves, « L'étude de l'opinion en histoire littéraire : le dilemme quantitatif/qualitatif », dans : Zoran Konstantinovič, Manfred Naumann, Hans Robert Jauss (dir.), *Literary communication and reception – Communication littéraire et réception – Literarische Kommunikation und Rezeption*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität, 1980, p. 129-133.

Chevrel, Yves, « Les études de réception », dans : Pierre Brunel et Yves Chevrel (dir.), *Précis de Littérature comparée*, PUF, 1989, p. 177-214.

Chevrel, Yves, *L'Étudiant-chercheur en littérature. Guide pratique*, Hachette supérieur, 1992.

- Chklovski, Victor, *L'Art comme procédé*, 1917, trad. du russe par Régis Gayraud, Allia, 2008.
- Diaz, José-Luis, Vaillant, Alain, « Introduction », *Romantisme*, t. 143, n° 1, dossier *Histoire culturelle / Histoire littéraire*, 2009, p. 3-11.
- Dufays, Jean-Louis, *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire*, 1994, Bruxelles, Peter Lang, 2010.
- Ette, Ottmar, « Literaturwissenschaft als Lebenswissenschaft. Ein Programmschrift im Jahr der Gesiteswissenschaften », dans : Wolfgang Asholt et Ottmar Ette (dir.), *Literaturwissenschaft als Lebenswissenschaft. Programm – Projekte – Perspektiven*, Tübingen, Narr, 2010, p. 11-38.
- Ette, Ottmar, conférence à la Maison Heinrich Heine le 27 mai 2010 sur le thème « Vivre ensemble – Zusammenleben ».
- Jouve, Vincent, « Qu'est-ce qui fait la valeur des textes littéraires ? », *Revue des sciences humaines*, n° 283, *La valeur*, juillet-septembre 2006, p. 63-77.
- Kaempfer, Jean, *Poétique du récit de guerre*, Corti, 1998.
- Klemperer, Victor, *Die französische Literatur von Napoleon bis zur Gegenwart*, 2^e partie : *Der Positivismus*, Leipzig, Teubner, 1926.
- Macé, Marielle, *Façons de lire, manières d'être*, Gallimard, 2011.
- Marx, Karl, Engels, Friedrich, *Sur la littérature et l'art*, éd. de Maurice Thorez, Éditions sociales, 1954, p. 315-319.
- Merlin-Kajman, Hélène, *Lire dans la gueule du loup. Essai sur une zone à défendre, la littérature*, Gallimard, 2016.
- Merlin-Kajman, Hélène, « Enseigner avec civilité ? Trigger warning et problèmes de partage de la littérature », article n° 4 du 3 mars 2018 sur le site *Transitions*, rubrique *Littérarité*. Consulté le 18 août 2018 : <http://www.mouvement-transitions.fr/index.php/litterarite/articles/n-4-h-merlin-kajman-enseigner-avec-civilite-trigger-warning-et-problemes-de-partage-de-la-litterature>.
- Montalbetti, Christine (dir.), *La Fiction*, Flammarion, 2001.
- Montandon, Alain, « Champs nouveaux d'une anthropologie culturelle et littéraire », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, t. 23, n° 1/2, 1999, p. 13-26.
- Montandon, Alain, « Sociopoétique », *Sociopoétique, Mythes, contes et sociopoétique*, mis en ligne le 13 octobre 2016. Consulté le 17 août 2018 : <http://sociopoetiques.univ-bpclermont.fr/mythes-contes-et-sociopoetique/sociopoetiques/sociopoetique>.
- Reverzy Éléonore, Demanze, Laurent, Naugrette Florence, « Débat critique. Ce que fait la littérature », *Romantisme*, 2017, n° 176, p. 123-135.
- Salaün, Franck, *Besoin de fiction. Sur l'expérience littéraire de la pensée et le concept de fiction pensante*, 2010, Hermann, 2013.
- Schaeffer, Jean-Marie, *Pourquoi la fiction ?*, Le Seuil, 1999.
- Schaeffer, Jean-Marie, « Pourquoi la fiction ? Entretien de Jean-Marie Schaeffer avec Alexandre Prstojevic », *Vox Poetica*, s. d. Consulté le 23 mai 2016 : <http://www.vox-poetica.org/entretiens/intSchaeffer.html>.
- Trevisan, Carine, « Préface », *Revue des Sciences humaines*, t. 301, n° 1, 2011, dossier *Transmissions et filiations*, codirigé avec Crystel Poinçonat, p. 7-12.

SUR L'HISTOIRE ET LA MÉMOIRE

Arendt, Hannah, *Eichmann à Jerusalem : Rapport sur la banalité du mal*, 1963, trad. de l'anglais par Anne Guérin, Gallimard, 1966.

Browning, Christopher, *Des hommes ordinaires. Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*, 1992, trad. de l'anglais par Élie Barnavi, Les Belles Lettres, 1994.

Coquio, Catherine, *Le Mal de vérité ou l'utopie de la mémoire*, Armand Colin, 2015.

Frischer, Dominique, *Les Enfants du silence et de la reconstruction. La Shoah en partage : trois générations, trois pays : France, États-Unis, Israël*, Grasset, 2008.

Gensburger, Sarah, Lefranc, Sandrine, *À quoi servent les politiques de mémoire ?*, Presses de Sciences Po, 2017.

Hirsch, Marianne, *The Generation of Postmemory. Writing and Visual Culture after the Holocaust*, New York, Columbia University, 2012.

Kichelewski, Audrey, compte rendu de *Face au passé. Essais sur la mémoire contemporaine* d'Henry Rousso, *Mémoires en jeu*, n° 2, décembre 2016, p. 115-116.

LaCapra, Dominick, *History in Transit : Experience, Identity, Critical Theory*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2004.

Mesnard, Philippe, *Consciences de la Shoah. Critique des discours et des représentations*, Kimé, 2000.

Mesnard, Philippe (dir.), Dossier « Questions de "bourreaux" », *Témoigner : entre histoire et mémoire*, n° 100, 2008, p. 15-122.

Mitscherlich, Alexander et Margarete, *Die Unfähigkeit zu trauern. Grundlagen kollektiven Verhaltens*, Munich, Piper, 1967.

Mitscherlich, Alexander et Margarete, *Le Deuil impossible : les fondements du comportement collectif*, trad. de l'allemand par Laurent Jospin, Payot, 1972.

Rigoulot, Pierre, *Les Enfants de l'épuration*, Plon, 1993.

Rousso, Henry, *Le Syndrome de Vichy, de 1944 à nos jours*, 1987, Seuil, 1990.

Rousso, Henry, *Face au passé. Essais sur la mémoire contemporaine*, Belin, 2016.

Suleiman, Susan Rubin, « The 1.5 Generation : Thinking About Child Survivors and the Holocaust », *American Imago*, t. 59, n° 3, automne 2002, p. 277-295.

Todorov, Tzvetan, *Les Morales de l'Histoire*, Grasset, 1991.

Traverso, Enzo, *Le Passé : modes d'emploi. Histoire, mémoire, politique*, La Fabrique, 2005.

Wieviorka, Annette, *L'Ère du témoin*, 1998, Hachette Littératures, 2009.

SUR LES INTELLECTUELS

Asholt, Wolfgang, « Philologie idéaliste ou Histoire littéraire : l'exemple de Victor Klemperer », dans : Didier Alexandre et Wolfgang Asholt (dir.), *France-Allemagne, regards et objets croisés : la littérature allemande vue de France, la littérature française vue d'Allemagne*, Tübingen, Narr, 2011, p. 111-125.

Bem, Jeanne, « En mémoire d'un intellectuel du XX^e siècle : Josef (Pepek) Guttmann », dans : Michael Einfalt, Ursula Erzgräber, Ottmar Ette, Franziska Sick (dir.), *Intellektuelle Redlichkeit / Intégrité intellectuelle. Festschrift für Joseph Jurt*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005, p. 591-606.

Bem, Jeanne, « Grete Reiner (I think that was her name) », dans : Julia Lichtenthal, Sabine Narr-Leute, Hannah Steurer (dir.), *Le Pont des Arts. Mélanges en l'honneur de Patricia Oster*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2016, p. 145-160.

Bering, Dietz, *Die Intellektuellen. Geschichte eines Schimpfwortes*, 1978, Francfort, Ullstein, 1982.

Charle, Christophe, *Naissance des 'intellectuels'*, Minuit, 1990.

Ette, Ottmar, *Der Fall Jauss : Wege des Verstehens in eine Zukunft der Philologie*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2016.

Jessen, Ralph, *Akademische Elite und kommunistische Diktatur. Die ostdeutsche Hochschullehrerschaft in der Ulbricht-Ära*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1999, p. 142.

Jurt, Joseph, « Die Tradition der engagierten Intellektuellen in Frankreich. Von der Dreyfus-Affäre bis heute », dans : J. Jurt (dir.), *Intellektuelle – Elite – Führungskräfte und Bildungswesen in Frankreich und Deutschland. Intellectuels – élite – cadres et systèmes de formation en France et en Allemagne*, Fribourg en Brisgau, Frankreich-Zentrum, 2004, p. 33-58.

Klein, Wolfgang, Teroni, Sandra (dir.), *Pour la défense de la culture. Les textes du Congrès international des écrivains, Paris, juin 1935*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2005.

Richards, Earl Jeffrey, « La conscience européenne chez Curtius et chez ses détracteurs », dans : Jeanne Bem et André Guyaux (dir.), *Ernst Robert Curtius et l'idée d'Europe*, Champion, 1995, p. 257-286.

Richards, Earl Jeffrey, « Réponses à Michael Nerlich : 'Curtius trahi par les siens' (*Romanische Forschungen* 109, 3/4 [1997], 435-77 », *Romanische Forschungen*, t. 110, n° 4, 1998, p. 478-490.

Schlobach, Jochen, « Aufklärer in finsterner Zeit : Werner Krauss und Herbert Dieckmann », dans : Hans Helmut Christmann et Frank-Rutger Hausmann (dir.), *Deutsche und österreichische Romanisten als Verfolgte des Nationalsozialismus*, Tübingen, Stauffenburg, 1989, p. 115-144.

Schlobach, Jochen, « Die späte Entdeckung der Tagebücher von Victor Klemperer ». Conférence dans le cadre de la *Ringvorlesung* « Gedenkveranstaltung aus Anlass des Jahrestages der Reichskristallnacht. Bürger und Bürgerinnen lesen Victor Klemperer », *Schlosskeller* de Sarrebruck, 8 novembre 1996.

Schober, Rita, *Vita. Eine Nachlese*, édité et commenté par Dorothee Röseberg, Tübingen, Narr, à paraître en 2018.

Westemeier, Jens, *Hans Robert Jauss. Jugend, Krieg und Internierung*, Constance, Konstanz University Press, 2016.

AUTRES

La Bible, édition et traduction d'Émile Osty, avec la collaboration de Joseph Trinquet, Le Seuil, 1973.

Bachelard, Gaston, *La Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, 1938, Librairie scientifique J. Vrin, 1947.

Barjonet, Aurélie, Entretien (enregistré) avec Jochen Schlobach, Sarrebruck, 3 décembre 2002, non publié.

Barjonet, Aurélie, Entretien (enregistré) avec Henri Mitterand, St-Maurice, 17 avril 2012, non publié.

Bos, Pascale, « Positionality and postmemory in scholarship on the Holocaust », *Women in German Yearbook*, n° 19, 2003, p. 50-74.

Bos, Pascale, « Empathy, Sympathy, Simulation ? Resisting A Holocaust Pedagogy of Identification », *Review of Education, Pedagogy, and Cultural Studies*, t. 36, n° 5, 2014, p. 403-421.

Delon, Michel, Mondot, Jean (dir.), *L'Allemagne et la France des Lumières – Deutsche und französische Aufklärung. Mélanges offerts à Jochen Schlobach par ses élèves et ses amis*, Champion, 2003.

Delon, Michel, « In memoriam Jochen Schlobach. (1938-2003) », *Revue d'histoire littéraire de la France*, t. 104, n° 2, 2004, p. 505-507. Consulté en ligne le 24 juillet 2018 : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2004-2-page-505.htm>.

Didi-Huberman, Georges, *Images malgré tout*, Minuit, 2003.

Fassin, Didier, Rechtman, Richard, *L'Empire du traumatisme. Enquête sur la condition de victime*, 2007, Flammarion, Champs Essais, 2011.

Klemperer, Victor, *LTI, la langue du III^e Reich*, 1947, traduit de l'allemand par Élisabeth Guillot, Albin Michel, 1996.

McMahon, Darrin, Lotterie, Florence (dir.), *Les Lumières européennes dans leurs relations avec les autres grandes cultures et religions du XVIII^e siècle / The European Enlightenment in Its Relations to the Other Great Cultures and Religions of the Eighteenth Century*, Champion, 2002.

Mollier, Jean-Yves, Sirinelli, Jean-François, Vallotton, François (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques 1860-1940*, PUF, 2006.

Nord, Christiane, *Textanalyse und Übersetzen*, Heidelberg, Julius Groos, 1988.

Noudelmann, François, *Pour en finir avec la généalogie*, Leo Scheer, 2004.

Taguieff, Pierre-André, *La Force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, La Découverte, 1987.

Vinay, Jean-Paul, Darbelnet, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Didier, 1958.

FILMS ET DOCUMENTAIRES

Féroult-Levy, Leïla, *Bon-papa, un homme sous l'Occupation*, France, 69 min., 2007.

Féroult-Levy, Leïla, *Les Ombres, un conte familial*, France, 86 min., 2013.

Littell, Jonathan, *Wrong Elements*, France, Allemagne, Belgique, 133 min., 2016.

Malle, Louis, *Lacombe Lucien*, France, 132 min., 1974.

SITOGRAPHIE

Encyclopédie critique des mots du témoignage et de la mémoire. Encyclopédie en ligne initiée par Philippe Mesnard et Luba Jurgenson et mise en ligne en 2016. Consulté le 17 août 2018 : <http://memories-testimony.com/>.

Mémoires en jeu. Site de la revue, consulté le 17 août 2018 : <http://www.memoires-en-jeu.com/>.

Argumentaire de la revue *Mémoires en jeu*, sur le site de la maison d'éditions Kimé. Consulté le 27 juillet 2018 : <https://www.editionskime.fr/rubrique/revues/memoires-en-jeu/>.

« On Trigger Warnings ». Rapport établi en août 2014 par l'AAUP, l'Association américaine des professeurs d'université précise. Consulté le 17 août 2018 : <https://www.aaup.org/report/trigger-warnings>.

« Palabres », présentation de ce programme. Consulté le 28 juillet 2018 : <http://www.circe.paris-sorbonne.fr/spip.php?article6>.

« Transitions ». Site du mouvement. Consulté le 17 août 2018 : <http://www.mouvement-transitions.fr/>.

Index

A

Aarons, Victoria · 14, 45, 117
 Albers, Irene · 13
 Albert, Henri · 75, 113
 Alexandre, Didier · 56, 119
 Anheim, Étienne · 89, 117
 April, Robert S. · 4, 41
 Aragon, Louis · 13, 27, 33, 36
 Arendt, Hannah · 65, 84, 119
 Asholt, Wolfgang · 1, 9, 19, 56, 67, 89, 90,
 115, 116, 117, 118, 119
 Aslanov, Cyril · 66, 96
 Assmann, Jan · 45
 Auerbach, Erich · 29, 34, 55
 Aurenche-Beau, Emmanuelle · 14

B

Bachelard, Gaston · 49, 121
 Bachleitner, Norbert · 8, 10, 27
 Backe, Hans-Joachim · 11
 Bähler, Ursula · 9, 89, 116
 Balzac, Honoré de · 26, 35, 81, 101, 104,
 105
 Baraduc, Violaine · 97
 Barbey d'Aurevilly, Jules · 105
 Barbusse, Henri · 12, 36, 59
 Barjavel, René · 106
 Barnavi, Élie · 119
 Barthes, Roland · 27
 Becker, Colette · 3, 8, 12, 13, 28, 29, 41,
 59, 76, 113, 117
 Beinstingel, Thierry · 63
 Bem, Caroline · 4
 Bem, Jeanne · 3, 8, 10, 12, 24, 25, 26, 27,
 28, 38, 49, 64, 70, 71, 96, 113, 120
 Benigni, Roberto · 110
 Benyahya, Olivier · 79, 111
 Bergounioux, Pierre · 46, 116
 Bering, Dietz · 36, 120
 Bernard, Claudie · 14, 18, 113
 Bernès, Jean-Pierre · 111

Bertaux, Félix · 75, 112
 Bessière, Jean · 49
 Beßlich, Barbara · 69, 115
 Beyer, Marcel · 11, 43, 65, 69, 98, 111,
 115
 Bianquis, Geneviève · 112
 Biller, Maxim · 69, 115
 Billot, Antoine · 44, 65, 66, 111
 Binet, Laurent · 10, 42, 98, 111
 Bober, Robert · 27
 Böhm, Roswitha · 98
 Bohnen, Klaus · 54, 113
 Boidin, Carole · 4
 Boldorf, Marcel · 14
 Bonnetain, Paul · 57, 112
 Booth, Wayne C. · 64, 65, 117
 Borges, Jorge Luis · 10, 43, 68, 111, 116
 Bos, Pascale · 81, 121
 Bost, Harald · 26
 Bourdieu, Pierre · 32, 35, 86, 117
 Bourguignon, Annie · 10
 Bournac, Olivier · 112
 Bouveresse, Jacques · 17, 90, 117
 Boyer, Régis · 55, 113
 Braddon, Mary Elizabeth · 93, 105
 Brandes, Georg · 10, 54, 55, 56, 113
 Bridet, Guillaume · 91
 Brière, Émilie · 19, 115
 Broch, Ludivine · 8
 Browning, Christopher · 65, 119
 Brunel, Pierre · 31, 117
 Buchholz, Kai · 14
 Budry, Paul · 112
 Burgin, Richard · 68, 116
 Bury, Emmanuel · 100, 106

C

Caillois, Roger · 111
 Calderón de la Barca, Pedro · 102
 Callebat, Kinga · 44
 Campos, Lucie · 42
 Carroll, Lewis · 101
 Cathala, Jean & Lucia · 82, 112

Celan, Paul · 73
 Céline, Louis-Ferdinand · 68, 116
 Charle, Christophe · 32, 35, 48, 85, 86,
 117, 120
 Chaudet, Chloé · 4
 Chavel, Solange · 70
 Chevènement, Jean-Pierre · 76
 Chevrel, Yves · 3, 30, 31, 32, 37, 51, 91,
 113, 117
 Chklovski, Victor · 88, 118
 Christmann, Hans Helmut · 24, 120
 Ciesielska, Anna · 44
 Citton, Yves · 48
 Civardi, Jean-Marc · 106
 Claudel, Paul · 85
 Claudel, Philippe · 41, 111
 Claudon, Francis · 3
 Cogy, Pierre · 63, 113
 Cohen, Marcel · 40, 111
 Coignard, Anne · 98
 Colette · 85
 Compagnon, Antoine · 69
 Conrad, Michael Georg · 37, 53, 113
 Conrad, Thomas · 62
 Constant, Benjamin · 64, 101
 Cook-Gailloud, Kristin · 85
 Coquio, Catherine · 1, 3, 37, 42, 47, 79,
 86, 116, 119
 Costa-Gavras · 110
 Curtius, Ernst Robert · 38, 39, 120

D

d'Estienne d'Orves, Nicolas · 65, 66, 111
 Dante · 56
 Darbelnet, Jean · 28, 121
 Darrieussecq, Marie · 50, 85, 87, 112,
 116
 Daudet, Alphonse · 30
 de Vries, Joost · 11, 111
 Decaux, Alain · 85
 Deffarges, Anne · 30, 113
 DeKoven Ezrahi, Sidra · 66
 Deleuze, Gilles · 18, 114
 Delon, Michel · 24, 25, 121
 Delporte, Christian · 100
 Demanze, Laurent · 46, 88, 116, 118
 Descaves, Lucien · 57, 112
 Désormonts, Martine · 64, 117

Dethloff, Uwe · 8, 10, 12
 Dethurens, Pascal · 11
 Diaz, José-Luis · 35, 118
 Didi-Huberman, Georges · 59, 121
 Dieckmann, Herbert · 24, 120
 Dietrich, August · 13, 69, 114
 Döblin, Alfred · 76, 111
 Dord-Crouslé, Stéphanie · 8
 Dostoïevski, Fédor · 30, 81, 83, 102, 114
 Dreyfus, Alfred · 32, 33, 36, 40, 63, 97,
 120
 Dubois, Jacques · 18, 114
 Ducrey, Guy · 11
 Dufays, Jean-Louis · 48, 90, 118
 Duffy, Helena · 10
 Duffy, Larry · 62
 Dufief, Anne-Simone · 41, 117
 Dufief, Pierre-Jean · 12
 Dumas, Alexandre · 58, 114
 Dupont, Jacques · 106, 107
 Durand, René L.-F. · 111

E

Eça de Queiroz, José Maria de · 93
 Echenoz, Jean · 27
 Eibl, Doris · 99
 Eichenholz, Mark · 36
 Eichmann, Adolf · 119
 Einfalt, Michael · 27, 120
 Emery, Elizabeth · 62
 Engels, Friedrich · 26, 36, 37, 118
 Engler, Winfried · 58, 115
 Ergal, Yves-Michel · 11
 Ernaux, Annie · 27, 106
 Erzgräber, Ursula · 27, 120
 Ette, Ottmar · 27, 39, 89, 90, 117, 118,
 120

F

Falter, Claudia · 14
 Farrelly-Jackson, Steven · 8
 Fassin, Didier · 84, 121
 Faulkner, William · 89, 116
 Febles, Eduardo A. · 8
 Féralut-Levy, Leïla · 43, 121, 122
 Ferragus (pseudonyme de Louis Ulbach)
 · 50, 114

Fevry, Sébastien · 9, 80
 Finck, Michèle · 11
 Fischer, Carolin · 13
 Fischer, Karl Eduard Wilhelm · 92
 Flasche, Hans · 38
 Flaubert, Gustave · 8, 9, 10, 12, 13, 22,
 25, 26, 27, 28, 30, 35, 54, 59, 64, 71,
 92, 93, 95, 101, 104, 105, 111, 113
 Fontaine, Barbara · 78, 112
 Fontane, Theodor · 22, 31, 33, 95, 101
 Foucault, Michel · 58
 François-Denève, Corinne · 4, 70, 105
 Freud, Sigmund · 41, 116
 Fréville, Jean · 33, 36
 Friedrich, Hugo · 29
 Frischer, Dominique · 91, 119
 Frisé, Adolf · 17, 112

G

Gadamer, Hans-Georg · 38, 61
 Gakwenzire, Philibert · 97
 Garat, Anne-Marie · 85
 Garnett, David · 93
 Gary, Romain · 106
 Gautier, Théophile · 107
 Gayraud, Régis · 88, 118
 Gefen, Alexandre · 19, 47, 86, 115, 116
 Gensburger, Sarah · 79, 119
 Geslot, Jean-Charles · 4, 70
 Gide, André · 76
 Giersberg, Dagmar · 12
 Giraud, Frédérique · 8
 Girault, Bénédicte · 104, 108
 Gisinger, Arno · 13, 77
 Glaumaud-Carbonnier, Marion · 4, 64,
 114
 Goby, Valentine · 98
 Goethe, Johann Wolfgang von · 12, 101
 Gogol, Nicolas · 107
 Golding, William · 93
 Goncourt, Edmond de · 54, 105
 Gosselin-Noat, Monique · 41, 117
 Gothot-Mersch, Claudine · 25, 111
 Gourdin-Servenière, Gina · 76, 113
 Grayson, Hannah · 97
 Green, Julien · 85
 Grenaud-Tostain, Céline · 11, 88, 115
 Grimm, Friedrich Melchior · 24

Grimm, Gustav · 9, 51, 52
 Grottewitz, Curt · 11, 35, 52, 114
 Grudzinska, Agnieszka · 11, 44
 Guéhenno, Jean · 85
 Guiches, Gustave · 57, 112
 Guidée, Raphaëlle · 89, 116
 Guillot, Élisabeth · 36, 121
 Gumbrecht, Hans Ulrich · 40, 57, 58, 114
 Guttmann, Josef · 27, 120
 Guyaux, André · 38, 120
 Guyot, Yves · 19
 Gvozdeva, Katja · 4

H

Haenel, Yannick · 42, 45, 79, 86, 98, 111,
 116
 Hähnel-Mesnard, Carola · 14, 69, 115
 Hamon, Philippe · 63
 Hanitzsch, Konstanze · 8
 Harig, Ludwig · 15
 Harkness, Margaret · 26
 Harrer, Konrad · 10
 Hart, Julius & Heinrich · 37
 Hatzfeld, Jean · 92
 Hausmann, Frank-Rutger · 24, 120
 Heim, Scott · 105
 Hella, Alzir · 112
 Hensel, Jana · 72, 111
 Herzog, Wilhelm · 36
 Hilsenrath, Edgar · 10, 43, 68, 73, 111
 Hirsch, Marianne · 44, 45, 119
 Hitler, Adolf · 11, 67
 Hoffmann, E.T.A. · 107
 Homère · 55
 Horia, Vintila · 93, 106
 Horváth, Ödön von · 93
 Houellebecq, Michel · 9, 13, 19, 26, 41,
 50, 64, 104, 117
 Hugo, Victor · 55, 57, 107
 Humbert, Fabrice · 10, 42, 63, 85, 91,
 111
 Huret, Jules · 11, 35, 52, 114

I

Ibsen, Henrik · 22, 30, 114

J

Jablonka, Ivan · 11, 12, 42, 43, 89, 92, 98, 111
 Jamet, Dominique · 65, 66, 111
 Jardin, Alexandre · 47, 86, 111
 Jauer, Annick · 12, 13
 Jaurès, Jean · 36
 Jauss, Hans Robert · 31, 38, 39, 40, 44, 117, 120
 Jessen, Ralph · 39, 120
 Jordaens, Jacob · 55
 Jospin, Laurent · 39, 119
 Jouve, Vincent · 48, 70, 71, 86, 89, 90, 118
 Juliet, Charles · 93, 105
 Jurgenson, Luba · 4, 8, 9, 11, 12, 45, 78, 80, 91, 96, 97, 116, 122
 Jurt, Joseph · 8, 27, 30, 32, 114, 115, 120

K

Kaempfer, Jean · 65, 69, 84, 118
 Kafka, Franz · 27, 83, 101
 Kakutani, Michiko · 53, 54, 116
 Kantorowicz, Alfred · 34
 Kertész, Imre · 110
 Kichelewski, Audrey · 79, 119
 Klein, Wolfgang · 33, 120
 Klemperer, Victor · 24, 29, 34, 36, 55, 56, 57, 114, 118, 119, 120, 121
 Klinkert, Thomas · 10
 Knopper, Françoise · 97
 Konstantinovič, Zoran · 31, 117
 Koppenfels, Martin von · 67, 68, 116
 Korman, Rémi · 97
 Kovriguina, Assia · 42
 Krauss, Werner · 24, 57, 120
 Krechel, Ursula · 78, 80, 112
 Kretzer, Max · 22, 95
 Kristeva, Julia · 41
 Kurz, Iwona · 44

L

LaCapra, Dominick · 71, 119
 Lacoste, Jean · 75, 113
 Lafargue, Paul · 32, 36
 Lantelme, Michel · 14

Lanzmann, Claude · 59, 110
 Laporte, Antoine · 19, 114
 Laub, Michel · 91, 111
 Lauer, Reinhard · 33, 114
 Lavielle, Véronique · 13, 76
 Laville, Béatrice · 62
 Le Lay, Olivier · 111
 Le Rider, Jacques · 33, 114
 Leclerc, Yvan · 8
 Ledoux-Beaugrand, Evelyne · 45, 116
 Lefranc, Sandrine · 79, 119
 Lemaitre, Jules · 56, 57, 114
 Lemaître, Pierre · 92
 Leopold, Stephan · 13, 64
 Levi, Primo · 81, 82, 83, 102, 110, 111
 Lichtenthal, Julia · 27, 120
 Lilti, Antoine · 89, 117
 Linarès, Serge · 105, 106
 Liska, Vivian · 99
 Littell, Jonathan · 8, 9, 10, 11, 19, 41, 42, 43, 44, 50, 53, 61, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 78, 96, 97, 99, 102, 110, 111, 112, 116, 122
 Lothe, Jakob · 8
 Lotterie, Florence · 24, 121
 Louis, Annick · 42
 Lukács, Georg · 34, 36, 37, 57, 66, 92, 114
 Lumbroso, Olivier · 11, 62, 88, 97, 115

M

Macé, Gérard · 46, 116
 Macé, Marielle · 89, 118
 Macke, Jean-Sébastien · 4, 8, 11, 62, 64, 88, 96, 114, 115
 Mäder, Marie · 97
 Mallarmé, Stéphane · 57
 Malle, Louis · 44, 65, 66, 122
 Mann, Heinrich · 35, 36, 55, 72, 73, 74, 75, 76, 112
 Mann, Thomas · 11, 35, 36, 72, 73, 74, 75, 76, 92, 112
 Manotti, Dominique · 63
 Marguerite, Paul · 57, 112
 Marlowe, Christopher · 102
 Martin du Gard, Roger · 24
 Martini, Fritz · 33, 114
 Marx, Karl · 26, 32, 37, 118

Masson, André · 14
 Mathieu, François · 111
 Maupassant, Guy de · 27, 57
 Mavrikakis, Catherine · 78
 McIntosh-Varjabédian, Fiona · 98
 McMahan, Darrin · 24, 121
 Mehring, Franz · 36, 37
 Mendelsohn, Daniel · 98
 Merle, Robert · 102, 106, 110
 Merlin-Kajman, Hélène · 83, 84, 85, 87,
 88, 118
 Mesnard, Philippe · 1, 4, 9, 11, 12, 40, 77,
 78, 80, 96, 97, 116, 119, 122
 Michaud, Stéphane · 3, 30, 31, 91, 113,
 114
 Michon, Pierre · 46, 116
 Minogue, Valerie · 10
 Mitscherlich, Alexander & Margarete ·
 39, 119
 Mitterand, Henri · 18, 47, 48, 50, 62, 76,
 93, 112, 113, 114, 115, 121
 Modiano, Patrick · 27, 38, 60, 106, 110,
 117
 Moe, Vera Ingunn · 30, 114
 Moine, Caroline · 97, 98
 Mole, Gary D. · 8
 Molisak, Alina · 44
 Mollier, Jean-Yves · 35, 114, 121
 Mondot, Jean · 24, 25, 121
 Montalbetti, Christine · 87, 118
 Montandon, Alain · 35, 62, 118
 Moreau, Gustave · 107
 Morel, Chantal · 12
 Morel, Jean-Pierre · 37, 116
 Moura, Jean-Marc · 4
 Mouze, Létitia · 98
 Müller-Blattau, Wendelin · 15
 Musil, Robert · 17, 93, 112
 Musset, Alfred de · 27, 65

N

Narr-Leute, Sabine · 4, 27, 120
 Nassau-Saarbrücken, Princesse Sophie
 Erdmuthe · 15, 24
 Naugrette, Florence · 88, 118
 Naujac, Jeanne · 75, 112
 Naumann, Manfred · 12, 13, 31, 117
 Nédellec, Dominique · 111

Neefs, Jacques · 9, 28, 71, 113
 Nemes, László · 110
 Nerlich, Michael · 39, 120
 Neuhofer, Monika · 10
 Neuschäfer, Hans-Jörg · 57, 58, 114
 Nickel, Béatrice · 13
 Nietzsche, Friedrich · 54, 55, 75, 112,
 113
 Nord, Christiane · 28, 121
 Nordau, Max · 92, 114
 Noudelmann, François · 18, 121
 Nussbaum, Martha · 70

O

Obergöker, Timo · 99
 Oster-Stierle, Patricia · 26, 27, 70, 120
 Osty, Émile · 39, 121
 Ott, Christine · 10

P

Pagès, Alain · 11, 85, 99
 Pellegrini, Florence · 92, 98
 Péraud, Alexandre · 98
 Perceval, Luk · 14
 Perec, Georges · 27, 38, 60, 89, 110, 116,
 117
 Peters, Karin · 8
 Petibon, Nathalie · 8
 Pfau, Ludwig · 31
 Pierre, Chantal · 62, 88, 115
 Pingeot, Mazarine · 47, 112
 Piton-Foucault, Émilie · 62, 63
 Plekhanov, Georges · 36
 Poeckl, Wolfgang · 97
 Poinçonat, Crystel · 46, 118
 Polanski, Roman · 110
 Pollard, Patrick · 10
 Pottier, Jean-Michel · 11
 Pouchkine, Alexandre · 81, 101
 Pröll, Julia · 13
 Prstojevic, Alexandre · 45, 70, 91, 92,
 116, 118
 Prus, Boleslaw · 93, 106

R

Raczymow, Henri · 38, 60, 117

Radisch, Iris · 53, 116
 Rasyon, Luc · 10, 68
 Ratzkovsky, Nir · 66
 Razinsky, Liran · 4, 8, 10, 41, 66, 67, 96, 116
 Rechtman, Richard · 84, 121
 Reich-Ranicki, Marcel · 85
 Reiner, Grete · 27, 120
 Remarque, Erich Maria · 76, 112
 Resnais, Alain · 110
 Reverzy, Éléonore · 59, 88, 115, 118
 Rezai, Jasmin Marjam · 99
 Richard, Jean-Pierre · 27
 Richards, Earl Jeffrey · 38, 39, 120
 Rigoulot, Pierre · 65, 119
 Ripoll, Roger · 59, 115
 Risterucci-Roudnicky, Danielle · 13, 37, 116
 Rival, Sébastien · 4
 Robin, Régine · 78
 Robinet, François · 97
 Rochebouet, Anne · 105
 Rodenberg, Julius · 54, 113
 Rolland, Romain · 76
 Romains, Jules · 85
 Röseberg, Dorothee · 3, 39, 97, 120
 Rosenfeld, Michaël · 62
 Rosny, J.-H. · 57, 112
 Roth, Joseph · 89, 116
 Rousseau, Jean-Jacques · 73
 Rousseau-Dujardin, Jacqueline · 87
 Rousso, Henry · 65, 79, 119
 Rovetta, Ornella · 97
 Rubinstein, Marianne · 45, 116
 Russo, Adelaïde · 89, 116
 Rykner, Arnaud · 78

S

Sailley, Robert · 66, 114
 Salaün, Franck · 90, 118
 Sältzer, Rolf · 30, 115
 Sander, August · 76
 Sandron, Emmanuèle · 111
 Sapiro, Gisèle · 92
 Sartre, Jean-Paul · 13, 26, 104
 Schaeffer, Jean-Marie · 48, 70, 90, 118
 Schlobach, Jochen · 23, 24, 25, 26, 70, 96, 120, 121

Schmeling, Manfred · 3, 11, 22, 26, 31, 76
 Schmitt, Claudia · 11
 Schneider, Lars · 11
 Schnitzler, Arthur · 75, 115
 Schober, Rita · 3, 9, 11, 14, 15, 29, 30, 31, 34, 36, 38, 39, 41, 43, 47, 48, 57, 58, 59, 92, 115, 117, 120
 Scholler, Dietrich · 13
 Schruoffeneger, Martine · 111
 Schubert, Katja · 14
 Schulte Nordholt, Annelies · 38, 60, 117
 Schwarz, Armin · 9, 51, 52, 98
 Sebald, W. G. · 89, 116
 See, Klaus von · 33, 114
 Séglinger, Gisèle · 12, 59
 Segond, Francis · 13
 Semprún, Jorge · 110
 Sermain, Jean-Paul · 24, 26
 Serres, Michel · 59, 115
 Servicen, Louise · 75, 112
 Sick, Franziska · 27, 120
 Sidibé, Charles-Adolphe · 30, 115
 Simonin, Chantal · 74, 112
 Sirinelli, Jean-François · 35, 121
 Skowronek, Nathalie · 78
 Smolej, Tone · 10, 27
 Smorag-Goldberg, Malgorzata · 73
 Soljenitsyne, Alexandre · 81, 82, 83, 102, 112
 Solte-Gresser, Christiane · 11
 Spiegelman, Art · 110
 Spielberg, Steven · 110
 Spiessens, Anneleen · 14
 Stead, Evanghélia · 105, 106
 Stender Clauden, Jørgen · 10
 Steurer, Hannah · 27, 120
 Stickan, Jörg · 111
 Stroeve, Alexandre · 92
 Suleiman, Susan Rubin · 43, 45, 66, 119

T

Taguieff, Pierre-André · 75, 121
 Teroni, Sandra · 33, 120
 Thalheim, Robert · 110
 Theis, Jörg · 26
 Thiesse, Anne-Marie · 35, 115
 Thorel-Cailleteau, Sylvie · 50, 56, 59, 114, 115

Thorez, Maurice · 26, 118
 Todorov, Tzvetan · 86, 119
 Tolstoï, Léon · 22
 Topin, A. · 54, 113
 Tranec, Lola · 68, 116
 Traverso, Enzo · 71, 119
 Trevisan, Carine · 46, 117, 118
 Trinquet, Joseph · 121
 Tronchin, Théodore · 24
 Trotski, Léon · 36
 Troubetzkoy, Wladimir · 34, 107

V

Vaillant, Alain · 35, 118
 Vallotton, François · 35, 121
 Vercier, Bruno · 40, 117
 Verne, Jules · 26, 104
 Viart, Dominique · 1, 12, 40, 42, 81, 89,
 116, 117
 Victoroff, Tatiana · 11
 Vinay, Jean-Paul · 28, 121
 Vinken, Barbara · 13
 Vintenon, Alice · 98
 Vizetelly, Famille · 12, 59

W

Wagner, Richard · 75, 112
 Wajsbrot, Cécile · 78, 98
 Walser, Martin · 69, 115
 Warning, Rainer · 57, 58, 115
 Weber, Anne · 73, 112
 Weiser, Jutta · 10
 Weiskopf, Franz Carl · 36
 Weissman, Gary · 45, 117

Werly, Patrick · 11
 Westemeier, Jens · 39, 120
 Wiesel, Elie · 110
 Wiewiorka, Annette · 80, 119
 Wild, Cornelia · 13
 Wilde, Oscar · 107
 Wolbert, Klaus · 14
 Wunberg, Gotthart · 53, 113

X

Xuan, Jing · 11

Y

Yon, Jean-Claude · 4, 107

Z

Zanin, Enrica · 11
 Zhang, Yinde · 92
 Zieger, Karl · 1, 4, 10, 27, 28, 30, 51, 75,
 97, 98, 115
 Ziegler, Ernst · 51
 Zilberfarb, Sacha · 111
 Zola, Émile · 1, 4, 8, 9, 10, 11, 13, 15, 18,
 19, 20, 22, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32,
 33, 34, 35, 36, 37, 40, 41, 47, 48, 50,
 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 61,
 62, 63, 64, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 79,
 81, 83, 84, 85, 86, 88, 89, 91, 92, 93,
 95, 96, 97, 98, 99, 102, 103, 104, 105,
 106, 112, 113, 114, 115
 Zschachlitz, Ralf · 14
 Zylberman, Ruth · 98